MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT Novembre / Decembre

043

THÉMA

Le monde en culottes courtes

Education/ Jeu/Edition /Cinéma et Musique

ASA s'envole

Areski
Un homme de l'ombre dans la lumière

Afrocubism
Le projet initial du Buenavista Social Club

Festival des Arts Négres
L'Afrique dévoile ses richesses

Musiques / Voyages / Cinéma / Livres / Arts / Spectacles / Société

www.mondomix.com Nov / Dec 2010 043

JAZZ RADIO
JAZZ & SOUL

www.fremeaux.com
La maison de disques culturels de référence

FRÉMEAUX & A

SAS de production indépendante de world, jazz, disques culturels au capital de 884 400,00 €
diffusée par Socadisc chez les disquaires et par Groupe Frémeaux Colombini chez les libraires.

FA 523

FA 5268

FA 5269

FA 5210

L'AVANT BOB MARLEY

FA 5270

FA 5261

FA 5259

FA 5275

FA 517

FA 497

FA 5260

FA 5179

FA 505

FA 527

FA 5234

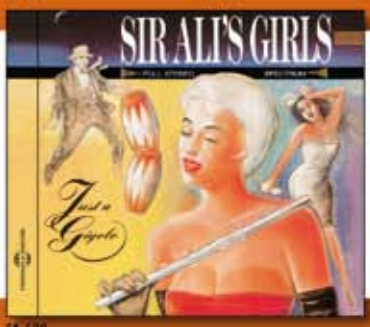
FA 481

FA 484

Quand Paris métisse d'amour toutes les musiques !

FA 528

FA 515



FA 532

FA 535

FA 5290

FA 5293

FA 5280

FA 5250

FA 5228

FA 526

FA 521

FA 5288

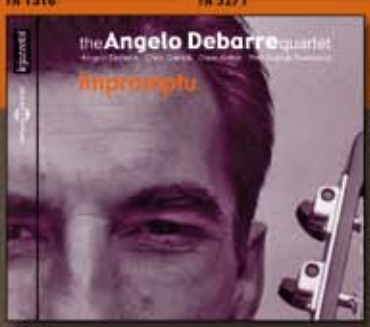
FA 1318

FA 5271

Le catalogue annuel !

Catalogue annuel
(Musiques du monde - Jazz - Blues - Gospel - Librairie sonore - Histoire - Philosophie)
52 pages couleurs
envoyé sur simple demande
au téléphone 01 43 74 90 24, ou
sur le site www.fremeaux.com
ou par courrier
à Frémeaux catalogue,
20 rue Robert Giraudineau,
94300 Vincennes, France.

LLL 328



FA 522

Les ouvrages sonores Frémeaux & Associés sont disponibles chez votre disquaire, ou votre libraire à la commande.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°43 novembre / Décembre 2010

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - EDITO // Politique de destruction massive

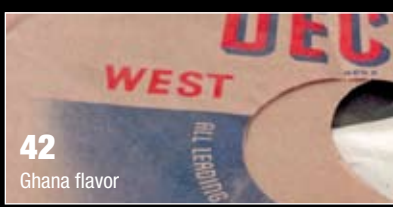
06/14 - ACTUALITE
L'actualité des musiques et cultures dans le monde
06 - ACTU-Monde
07 - **JOHNNY CLEGG** // Invité
08 - ACTU-Musiques
10 - **BONGI** // Bonne Nouvelle
11 - ÉVENEMENT // Le bal de L'Afrique enchanté
12 - ACTU-Voir
13 - ACTU-Lire
14 - ACTU-Web

16/25 - MUSIQUES
16 - **ARESKI** Évolution permanente
18 - **LUISA MAITA** Papotage brésilien
19 - **AFROCUBISM** Retour de flamme
20 - **MARIO LUCIO** Kreol United
21 - **WE ARE THE LILIES** Tropicalism in Paris
22 - **ASA / en couverture** Le rêve de l'oiseau

26/39 - LE MONDE EN CULOTTES COURTES
28 - **ACTUALITÉ** Le sort des enfants Roms
30 - **ÉDUCATION** Agir avant d'être grand
32 - **LOISIR** Place au jeu !
34 - **ÉDITION** Semeurs de graines
36 - **ANIMATION** Michel Ocelot, dompteur de dragons
38 - **SPECTACLE** Toma Sidibé, l'Afrique racontée aux petits
39 - **APPRENTISSAGE** Chaises musicales

41/45 - VOYAGES
41 - **TAIWAN** Sous le soleil de Taiwan
42 - **GHANA** Ghana flavor
44 - **SÉNÉGAL** Le festival Mondial des Arts Négres

46/69 - SÉLECTIONS
46 - CINÉMA
49 - DVD
52 - LIVRES
54 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ? Radioclit/Secousse
55/60 - CHRONIQUES DISQUES
55 - **AFRIQUE**
59 - **AMÉRIQUES**
62 - **ASIE**
63 - **EUROPE**
66 - **6EME CONTINENT**
69 - COLLECTION // Putumayo Kids
70/73 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer



POLITIQUE DE DESTRUCTION MASSIVE par **Marc Benaïche**

POLITIQUE DE DESTRUCTION MASSIVE

Le 12 octobre 2010, l'assemblée nationale a approuvé le projet de loi sur l'immigration proposé par Eric Besson par 294 voix contre 239.
C'est le cinquième texte en sept ans, que nous vaut cet acharnement ?

Seulement 15 000 Roms roumains et bulgares vivent en France. Et moins de 300 000 sans-papiers pour 65 millions de Français. C'est huit fois moins qu'aux Etats-Unis, qui comptent 12 millions de clandestins pour 310 millions d'Américains.

De quelle invasion avons nous peur ? Quelle est la vraie cause du chômage ? Les immigrés ou le libéralisme à outrance sans régulation ?
Maurice Allais, le seul prix Nobel d'économie français, décédé il y a quelques semaines et qui avait été parmi les premiers à alarmer les dirigeants sur la crise financière, scandait encore quelques mois avant sa mort : « *Si aucune limite n'est posée, ce qui va arriver peut d'ores et déjà être annoncé aux Français : une augmentation de la destruction d'emplois, une croissance dramatique du chômage non seulement dans l'industrie, mais tout autant dans l'agriculture et les services* ».

Pourquoi faire porter le chapeau aux étrangers alors que les problèmes sont ailleurs ?
Pourquoi faire perdre tant de temps à nos institutions républicaines et refaire cinq fois un même texte inutile en sept ans, alors qu'à l'aune de la crise financière sans précédent qui vient de démarrer, aucune vraie mesure de régulation n'est à l'œuvre ?

Dans un monde où l'économie mondialisée nous fragilise toujours un peu plus, la richesse de notre pays repose sur des fondements de moins en moins sûrs. Personne n'ignore que la France est la première destination touristique mondiale. Depuis les années 90, le pays s'est hissé au premier rang devant les Etats-Unis, l'Espagne et l'Italie. En 2008, plus de 82 millions de touristes étrangers sont ainsi venus en France et y ont dépensé près de 40 milliards d'euros. Le secteur touristique pèse par conséquent autant que l'agroalimentaire ou l'automobile dans notre balance commerciale.

Pourquoi cette attractivité internationale unique et exclusive ?
Ce n'est vraiment pas grâce à notre baguette et notre caractère ronchon, et encore moins à l'expulsion ignoble de quelques milliers de miséreux, mais bien grâce à l'incarnation d'un pays de cocagne construite au fil des siècles notamment par les idéaux de liberté et de justice sociale défendus par nos penseurs et nos poètes.

A force de laminer ce patrimoine immatériel fragile à coup de politique sotte et brutale, nous risquons de détruire durablement l'une de nos grandes richesses. Et à qui la faute ? Aux étrangers bien sûr… qui ne voudront plus venir nous voir !

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

Bi-Pole présente

340ml

Nouvel Album Disponible: "SORRY FOR THE DELAY"

En concert au Trabendo - Paris le 27 nov 2010 - Télérama Dub Festival & en tournée dans toute la France

"Ces quatre garçons dans le vent sont, sans le savoir, un symbole de la nouvelle Afrique du Sud : celle qui s'est ouverte, dans la tête et les frontières, et qui du coup a permis à ces beaux gosses du Mozambique de s'installer à Jobourg et d'y distiller une fusion Reggae-Dub explosive qui les a propulsés un peu partout dans le monde..."

www.sorryforthedelay.com
www.bi-pole.org

BI-POLE · télérama dub · vibrations VIBRATIONSMUSIC.COM · MONDOMIX .COM · sound World · SCPP · adami · CNV centre national de la chanson des variétés et du jazz

ACTU - MONDE

RÉVOLUTION - ANNIVERSAIRE

Masques de *lucha libre* mexicaine ©D.R.

VISAGES du Mexique

Le 20 novembre 1910, la Révolution mexicaine éclatait. Une décennie de combats s'en suivit, dont les grandes figures sont entrées dans la légende grâce aux équipes de cinéma américaines qui les ont filmées, comme le défenseur des paysans, Emiliano Zapata, et le voleur de bétail reconverti, Pancho Villa.

C'est à nouveau par l'image que le Mexique s'apprête à fêter le centenaire de cette révolution, avec un film choral de 10 courts métrages de 10 minutes réalisés par les réalisateurs les plus en vue du pays : **Rodrigo Plá** (l'auteur du thriller social *La zona*), **Carlos Reygadas** (*Batalla en el cielo*), ou **Gael García Bernal**, acteur passé pour l'occasion derrière la caméra. Présenté à Cannes, *Revolución* vient de remporter l'Abrazo du Festival du Cinéma d'Amérique Latine de Biarritz.

L'Hexagone sera-t-il gagné par cette fièvre révolutionnaire ? 2011 sera en tout cas l'Année du Mexique en France. Les icônes du pays seront dûment célébrées, telles **Frida Kahlo** et son mentor **Diego Rivera**, les divinités mayas, Pancho Villa ressuscité dans un spectacle de **Catherine Marnas**, ou **Chavela Vargas**. Souhaitons cependant que le Mexique d'aujourd'hui, cette fascinante mosaïque de peuples (plus de 40 langues différentes y sont encore parlées), fourmillante d'initiatives (le pays est la huitième puissance commerciale au monde), ne disparaisse pas derrière les légendes d'hier. Ce sera à des artistes aussi divers que **Lila Downs**, **Los De Abajo**, **Nortec Collective**, **Mono Blanco** ou **Café Tacvba** de nous chanter son indéniable actualité.

François Mauger

• http://www.culturesfrance.com/evenement/2011-Annee-du-Mexique-en-France/evpg966.html

CRISE - PAUVRETÉ

8 MILLIONS DE PAUVRES EN FRANCE

Le chiffre reste désespérément stable depuis quelques années. L'INSEE a révélé le 28 septembre dernier que 7,8 millions de Français vivaient sous le seuil de pauvreté en 2008. Rappelons que ce seuil est fixé à 949 euros par mois, et que la moitié des Français pauvres disposait pour vivre de moins de 773 euros mensuels.
À regarder à la loupe, cette nouvelle étude vient confirmer ce que l'on savait déjà : les familles monoparentales souffrent davantage que les autres de la crise. 30% des personnes vivant dans ce type de foyer étaient confrontés à la pauvreté en 2008. Un taux qui augmente avec le nombre d'enfants au sein du ménage.
Des années 70 à la fin des années 90, la France avait connu une diminution sensible de la pauvreté, puis une stabilisation jusqu'au milieu des années 2000. La crise persistante fait aujourd'hui craindre un regain.

Jérôme Pichon

• www.insee.fr/

ENGAGEMENT - SOLIDARITÉ

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE : L'ONU SE RÉENGAGE

Du 20 au 22 septembre dernier, le sommet de l'ONU sur les objectifs du millénaire pour le développement s'est une nouvelle fois soldé par une frustration : l'engagement pris par les Etats membres des Nations-Unies de réduire de moitié l'extrême pauvreté dans le monde d'ici 2015 semble encore bien loin.
Afin d'accélérer le processus, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, a annoncé au terme du sommet des engagements à hauteur de 40 milliards de dollars pour améliorer la santé des femmes et des enfants. Ce domaine, l'un des fameux huit Objectifs du millénaire pour le développement, est celui qui accuse le plus grand retard.

Cette somme pourrait ainsi permettre de sauver seize millions de vies d'ici à 2015, et de protéger 120 millions d'enfants de la pneumonie. Rendez-vous dans cinq ans pour en mesurer les effets.

J.P.

• www.un.org/fr

INVITÉ

© D.R.

■ JOHNNY CLEGG
Human (EMI)
• ***www.johnnyclegg.com***

● Chronique p.59

JOHNNY CLEGG
/ Militant culturel

Sur son nouvel album, *Human*, Johnny Clegg entend témoigner de l'espoir qui demeure dans un monde en proie à l'injustice sociale et aux conflits armés. « Militant culturel » selon ses termes, le « Zoulou blanc » participe activement à l'état des lieux de la vie artistique en Afrique du Sud (enquêtes, éditions de documents ethnomusicologiques) et s'implique dans plusieurs ONG. Rencontre.

Sur *Acilazi*, accompagné par le Soweto Gospel Choir, vous chantez la liberté d'avoir un emploi décent.
Johnny Clegg : En Afrique du Sud, de nombreux citoyens en ont assez d'entendre les dirigeants vanter la constitution et la liberté politique dans le pays. Ils revendiquent le droit à vivre correctement : « *On a faim, on vit dans des taudis, on doit marcher pour aller au travail car les transports sont trop chers. Dans ce contexte, ce n'est pas la liberté* ».

***Love In The Time Of Gaza* raconte la naissance d'une histoire d'amour au milieu du chaos...**
JG : J'ai eu comme une révélation en regardant un reportage sur les effets dévastateurs d'une bombe à Gaza. Alors que les équipes de secours se hâtaient d'intervenir, j'ai aperçu en arrière-plan deux jeunes gens qui conversaient intimement. C'était comme si, malgré les ravages de la guerre, ils étaient en train de tomber amoureux et que c'était la chose la plus importante au monde.

Comment la population sud-africaine a-t-elle-vécu la Coupe du monde de football ?
JG : Pour la première fois, les Sud-Africains se sont sentis appartenir à la communauté mondiale. Il nous a fallu de longues années pour nous débarrasser du sentiment d'infériorité dû aux longues années d'apartheid et aux boycotts culturels, économiques, politiques et sportifs que le pays a endurés.

« De nombreux Sud-Africains revendiquent le droit à vivre correctement »

Quelles sont les ONG dont vous soutenez l'action ?
JG : La Starfish Foundation, qui offre une aide appuyée aux enfants dont les parents sont porteurs du VIH, et le Family Planning, qui a lancé une campagne enjoignant tous les hommes à effectuer le test VIH autour du slogan « It's good to know your status ». J'ai écrit la chanson de promotion de cette initiative.

Pierre Cuny

The best music from Galicia
fol
folmusica.com

MERCEDES PEÓN • SÓS

HER AMAZING NEW ALBUM

Avant-Garde, Ancestral, Thrillingly Modern, Feminine, Unique.

Her music creates evocative landscapes reaching deeper levels of emotion and connecting directly to the soul.

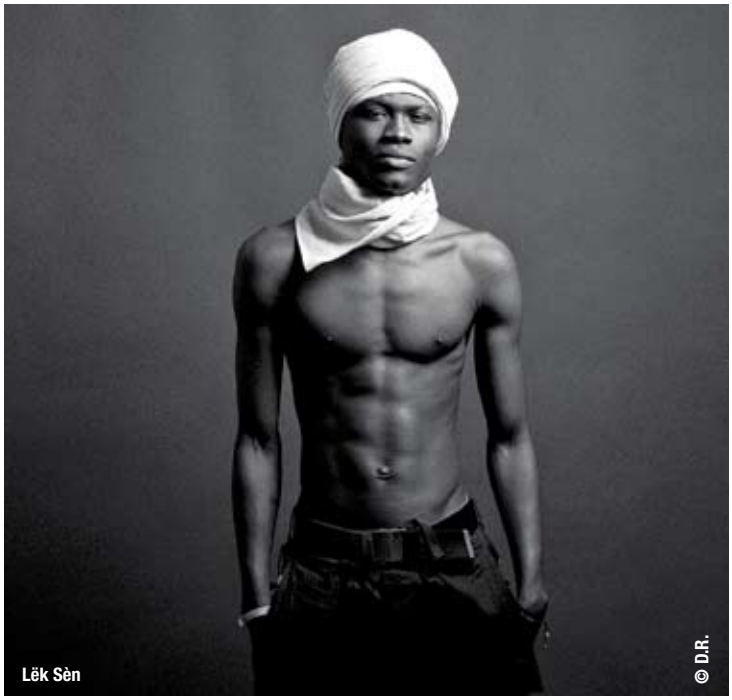
LIMITED EDITION IN A VERY ARTY BLACK METAL BOX

AVAILABLE IN ALL FORMATS ON 22/11/2010

www.mercedespeon.es

Spain ALTAFONTE www.altafonte.com
Benelux le music www.lcmusic.com
UK gtd DISCOVERY RECORDS LTD www.discovery-records.com
Germany galileo www.galileo-mc.de
France Keltia Musique keltiamusique.com
Booking & Management mare www.mareproduccion.com
Colaboration
AGADIC
XUNTA DE GALICIA

■ FESTIVAL - DÉCOUVERTES


Lëk Sèn © D.R.

MUSIQUE, ça pousse !

Le festival Villes des Musiques du Monde y va de son « coups de pousse » et donne leur chance à des artistes auxquels il ne manque qu'une petite impulsion pour décoller, comme Erik, en 2008. L'occasion de belles découvertes.

Coup de pousse, c'est un peu l'engrais qui va booster la croissance d'artistes qui ont souvent pris racine dans un terreau économique peu fertile. On parle ici de musiciens professionnels, avec des projets artistiques développés et déjà une certaine expérience de la scène. Concrètement, le jury réuni par le festival a retenu six formations auxquelles il offre une campagne de promotion clé en main : une programmation à Villes des Musiques du Monde pendant l'une des trois soirées Coup de pousse, la campagne de communication qui va avec, et une mise à disposition de moyens logistiques ou techniques.

Cette année, on trouve sur le devant de la scène **Davaï** (mot russe dont le sens est une invitation à bouger), **Afrorockerz** et leur afrobeat aux sonorités rock psyché, le chant sénégalais de **Lëk Sèn**, les mélodies de senza congolaise des **Frères Christian & Amour Makouaya**, le virtuose de la kora **Djéli Moussa Condé Trio**, et le **Zab'Orchestra** et ses rythmes de samba et de funk. **Mathieu Jouen**

■ **COUPS DE POUSSE**
Le 14 octobre à **Zingaro** (Aubervilliers) à 18h30
Le 21 octobre au **Deux Pièces Cuisine** (Blanc-Mesnil) à 19h00
Le 13 novembre aux **Trois Baudets** (Paris) à 20h30

• ***www.villesdesmusiquesdumonde.com***

© B.M.

BRUIT DE PALIERS #7
MAIS COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

ARESKI, COMPOSITEUR

L'île Saint Louis, Paris 1er

« Avant, nous habitions dans un immeuble où nous avions sans arrêt des problèmes avec nos voisins, mais ils étaient de mauvaise foi. Ils sonnaient à la porte et demandaient "*C'est ici qu'il y a du bruit ?*". Un jour, j'avais invité des copains à jouer *La jeune fille et la mort* de Franz Schubert, un truc calme et magnifique pour quatuor à cordes. Les flics ont sonné. Je ne voulais vraiment pas arrêter les musiciens et je suis resté sur le pas de la porte à discuter avec la police jusqu'à la fin du morceau. Après ça, j'en ai eu marre et on a déménagé »

● Voir aussi interview page16

La salle de toutes les musiques du monde
à Savigny-le-Temple (77 - RER D)
à 40 min. au sud de Paris

6/11 VICTOR DÉMÉ (Burkina Faso)
13/11 VIEUX FARKA TOURÉ (Mali)
18/11 DUEL (France)
27/11 TRIO JOUBRAN (Palestine)
03/12 ESCALES ORIENTALES (Danse)
11 & 12/12 RAGHUNATH MANET (Inde)

Scène du Monde
ESPACE PRÉVERT

Espace Prévert - Scène du Monde
4, place du miroir d'eau
77176 Savigny-le-Temple
01.64.10.55.10
scenedumonde.fr

ITALIE - NICK DRAKE

LE TALENT DE LA BOTTE

Way to blue - Hommage to Nick Drake

Située dans le talon de la botte italienne, la région des Pouilles est riche en tradition musicale. La transe envoûtante de la tarentelle, par exemple, y circule librement depuis des siècles. Sur une initiative régionale, le programme **Puglia Sounds**, s'appuyant sur un important réseau de lieux de concerts, a mis en place un système d'assistance aux musiciens locaux de toutes confessions (aide à la production ou aux tournées internationales) et entend favoriser la création de projets originaux.

Les premiers projets retenus sont l'enregistrement, courant novembre, du nouvel album de **Pino Minafra** et, en association avec le Barbican Center de Londres et l'auditorium de Rome, un concert hommage au mythique chanteur et guitariste, **Nick Drake**. *Way To Blue: The Songs of Nick Drake* a été imaginé par son producteur originel, **Joe Boyd**, qui a réuni de nombreux musiciens et chanteurs parmi lesquels **Vashti Bunyan**, **Green Gartside**, **Robyn Hitchcok**, **Krystle Warren**, **Danny Thompson**, ou la pianiste **Zoé Rahman**, sous la direction de **Kate St John**. Le 9 octobre, ce spectacle a marqué l'inauguration de la Casa delle Musiche à Bari, un pole régional musical au centre du projet Puglia Sounds.

Benjamin MiNiMuM

• www.pugliasounds.it.

● **Sur Mondomix.com :**
reportage sur **Way To Blue: The Songs of Nick Drake** » à Bari

ÉCOLOGIE - ARTS

DE L'HEXAGONE AU TOIT DU MONDE

29, 30 & 31 October 2010 · Kathmandu
Planet Nepal
Festival of Arts and Environment

L'écologie et les arts trouvent leur terre d'expression au cœur de l'ancienne ville royale de Patan, grâce au **festival Planet Nepal**, du 29 au 31 octobre 2010. A quelques kilomètres de la légendaire Katmandou, cet événement pluridisciplinaire invite des artistes népalais et français de tous horizons (musiciens, plasticiens, documentaristes ou photographes) à confronter leurs points de vue et leurs engagements quant à la protection de la planète. A l'initiative de CulturesFrance, de l'Ambassade de France au Népal, et de l'Alliance française de Katmandou, ce rendez-vous convie notamment des groupes français amateurs du métissage sonore, tels que les inconditionnels du reggae made in France, **Tryo**, et les architectes de bazar poétique angevin, **Lo'Jo**.

A Paris, à l'occasion cette fois du festival de Ménilmontant, ces derniers retrouveront le 20 novembre, sur la scène de la Maison des métallos, les jeunes Népalais de **Kutumba**, explorateurs de la diversité des traditions de leur pays.

Nadia Aci

• www.planetnepal.org.np

● Le gagnant du **Tremplin des Musiques qui mixent le monde** sera révélé sur Mondomix.com le 25 octobre il jouera lors du Salon **Music & You** (19 au 22 novembre) et sera l'objet de la rubrique la bonne nouvelle du numéro 44 Janvier/février 2011

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT.

CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

BONGI
FIÈRE D'ÊTRE XHOSA !

Originaire d'Afrique du Sud, la chanteuse Sibongilé Mbambo, dite Bongi, est née musicalement à Marseille, où elle mène le cosmopolite groupe d'afro-soul Ilanga.

Sibongilé Mbambo chante en français, en anglais et surtout en xhosa, sa langue maternelle, une langue qui clique, qui claque contre le palais. Native de Cape Town, celle qu'on surnomme Bongi a quitté l'Afrique du Sud au tout début du troisième millénaire pour suivre son amoureux à Marseille. C'est là qu'elle a multiplié les expériences, affirmant au fil des projets un timbre de voix chaud et unique.

« *La musique a toujours été une suite de hasards heureux* », relate la chanteuse qui a commencé à l'âge de 16 ans au sein du groupe Moonlight. « *On reprenait des standards de jazz*, se souvient-elle. *Ensuite, ce fut People's Band, un groupe de reggae* ». A son arrivée dans la cité de Phocée, elle se lie avec quelques personnalités locales, débarquées d'ailleurs comme elle. On l'entend ainsi au côté du percussionniste vénézuélien Gustavo Ovalles, de la chanteuse ivoirienne Dobet Gnahoré ou du slameur comorien Ahamada Smis, qu'elle accompagne aujourd'hui encore sur scène. Repérée par Frédéric Galliano, elle rejoindra les African Divas à son instigation. « *Toutes ces aventures m'ont donnée confiance* » indique-t-elle.

Ilanga, sa nouvelle formation, est à l'image de sa ville d'adoption : « *Mike, le bassiste, est canadien, Jérémy au sax et djembé est belge, quant à Djamel et Hassan, respectivement batteur et guitariste, ils sont nés à Marseille de parents maghrébins. Ilanga, c'est le mélange et c'est ça qui est bien. Chacun amène son bagage, sa touche* ». La formation afro-soul a enchainé quelques belles dates cet été (Rio Loco, Tipiment, Africa Fête…) et sort un EP 4 titres disponible sur toutes les plateformes de téléchargement.
Des projets, la chanteuse n'en manque pas. En octobre, elle participait, au théâtre Jean Vilar de Vitry, à la création *Bones*, une pièce de Kay Adshead mise en scène par Michael Batz. Plus tard, elle devrait mettre au point avec les musiciens d'Ilanga un répertoire plus traditionnel, présenté cette fois-ci sous son nom. « *Je suis fière d'être xhosa et heureuse d'avoir rencontré des musiciens qui me donnent envie d'avancer* ».

Squaaly

● Sur Mondomix : ***http://mymondomix.com/ilanga/EP***

■ **Bongi** sera au festival **Africolor** avec Sayon Bamba le 19/11 à Bondy • ***www.africolor.com***

Faites le plein de soleil et d'amour en écoutant sa voix remplie d'émotions, de rythmes, de douceur et de sensualité.

Maya Shane

Digne héritière d'une longue tradition franco-orientale, Maya Shane chanteuse française d'origine tunisienne, auteur-compositeur tente dans cet album, de sublimer sa fièvre musicale en nous la déclinant en chansons d'amour et de bonheur, en y mélangeant les styles l'Orient, l'Occident et même l'Afrique avec son titre « Mobali Nanga »

L'album « Révélation » est en vente à la Fnac des Champs Elysées, Forum des Halles, vente en ligne sur I-Tunes, Amazon, Nokia Music Store. www.mayashane.com

« Une nouvelle voix Orientale pleine de charme. »
Magazine Gazelle

« Métissage avec son style unique,mélange de musique orientale, congolaise et française, et sa voix limpide, Maya Shane fait chavirer d'émotion »
Magazine Afrique Asie

« Sa musique, imprégnée par tant de sensualité, a une âme en rapport avec la belle époque franco-égypto-maghrébine, dans laquelle elle se coule gracieusement et le plus naturellement du monde. »
Magazine Tribune Juive

« Nouvelle voix, premier disque, Maya Shane va-t-elle revivifier une musique qui glisse dans l'oubli, ce style « judéo-franco-arabe ». ***Libération***

www.mayashane.com

BALS BUISSONNIERS

Vous écoutiez *L'Afrique enchantée* dans votre coin, au fond du jardin ou de votre lit, à la cuisine ou au salon, au volant ou en prenant le thé ? Eh bien, dansez maintenant !

La jubilatoire émission dominicale diffusée sur France Inter qui raconte l'Afrique en chansons, se fait bal et devient prétexte à guincher, draguer, se défouler en groupe. Sans oublier de rester attentifs, sensibles et capables de réflexion.

Sur scène, il y a Les Mercenaires de l'Ambiance, un groupe de musiciens et chanteurs qui connaissent leur affaire, et puis les deux lascars créateurs de cette émission salutaire, dont la côte de popularité ne cesse de grimper chez les auditeurs curieux d'Afrique. **Souleymane Coulibaly**, **dit Soro Solo**, et **Vladimir Cagnolari** sont dans la place pour dire en quelques phrases ce que racontent les chansons, le contexte dans lequel elles sont apparues. Avec ce ton rigolard, cette bonne humeur qui fait leur marque à l'antenne comme à la ville. Entre rumba, high-life, afro-beat et coupé décalé, l'histoire du continent africain défile par bribes. Sur la piste, les mines réjouies et les corps qui s'agitent l'attestent : on se sent drôlement bien dans ces baloches hors normes, atypiques, marrants et intelligents où tout peut arriver. Une panne de courant, comme cela s'est produit le 12 juin, et vous voilà transportés sous l'arbre à palabres. Chacun s'assied par terre pour écouter Soro Solo qui s'improvise conteur et raconte l'une de ces légendes dont il a le secret. Ce soir là, dans le hall du Cabaret Sauvage, à Paris, qui accueille ces bals inspirés, la journaliste Jordane Bertrand était venue présenter son dernier ouvrage : *Histoire des Indépendances et de ceux qui les ont faites* (Editions Afromundi). Aux bals de l'Afrique enchantée, on danse, on s'amuse, on boit et on en repart plus intelligents. Ce privilège n'était jusqu'alors accordé qu'aux Parisiens. L'injustice est réparée. La province va pouvoir désormais y goûter.

Patrick Labesse

■ **Les prochains bals de l'Afrique Enchantée :**

- 6 novembre, 4 décembre, 5 février, 2 avril et 4 juin au Cabaret Sauvage, à Paris
- 18 décembre au Havre
- 19 février à Aubenas.

■ **L'émission**
le dimanche de 17h05 à 18h sur France Inter

• http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/afriqueenchantee

● **Sur Mondomix.com :**
Chaque semaine : La programmation musicale de l'Afrique Enchantée

CRISTAL RECORDS ET ZIG ZAG WORLD
présentent

MAMADY KEITA

Le maître mondial du djembe célèbre ses 50 ans de carrière

COFFRET CD & DVD "HAKILI"

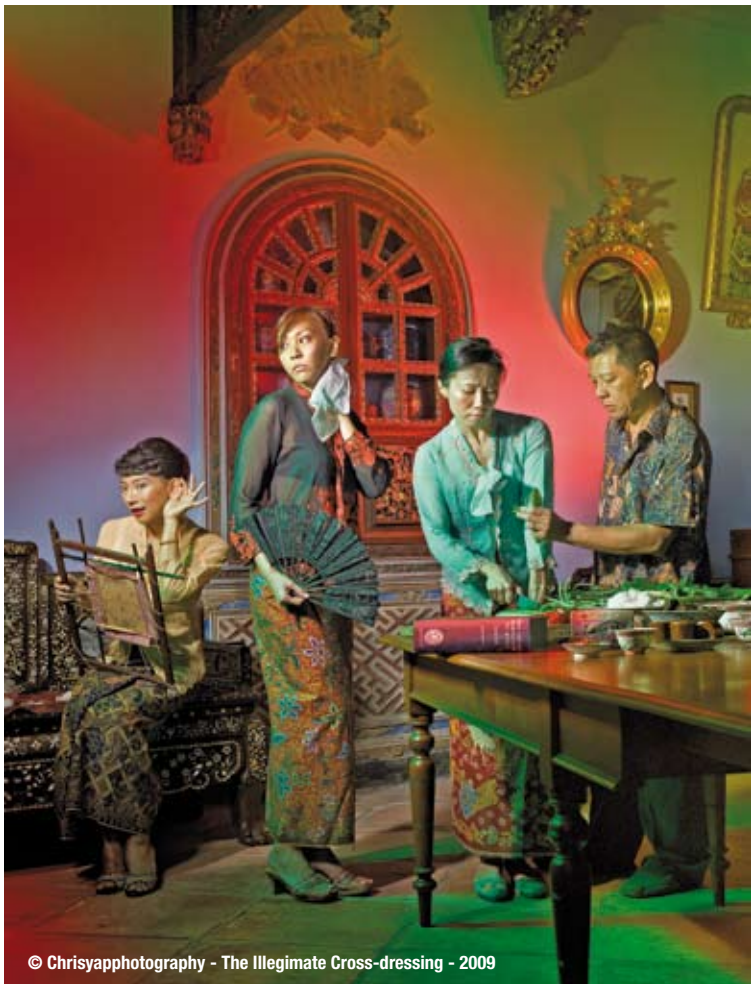
SORTIE LE 21 OCTOBRE 2010

harmonia mundi
distribution

TOURNEE 2010

05/11/2010 - Namur, Belgique
06/11/2010 - Beveren, Belgique
10/11/2010 - Courtrai, Belgique
19/11/2010 - Charleroi, Belgique
20/11/2010 - Leopoldsburg, Belgique
21/11/2010 - Eindhoven, Pays Bas
24/11/2010 - Théâtre Molière, Bruxelles
25/11/2010 - Théâtre Molière, Bruxelles
26/11/2010 - Dendemonde, Belgique
05/12/2010 - Tournai, Belgique

www.mamadykeita.com
www.cristalrecords.com
www.zigzagworld.be
cristal
ZIG ZAG WORLD



© Chrisyapphotography - The Illegimate Cross-dressing - 2009

LUXUEUSE Singapour

EXPO - DIASPORA

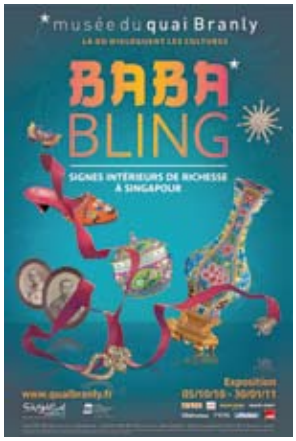
À l'image des myriades d'orchidées qui y fleurissent, l'immense variété d'ethnies qui compose la population de Singapour démontre une capacité rare à vivre, échanger, se croiser en harmonie. L'hybridité leur convient et constitue le ferment de cette société post-coloniale à la modernité affichée.

Sujets de l'exposition Baba Bling, signes intérieurs de richesse, au musée du Quai Branly, les Peranakans sont une très bonne illustration de cette diversité. A travers les illustrations aussi inattendues que raffinées qui s'offrent au visiteur, on parvient à mieux saisir l'identité de cette diaspora à l'enracinement puissant : venus de Chine et d'Inde, les Peranakans sont les descendants de marchands installés en Malaisie depuis des centaines d'années.

Le parcours proposé nous conduit à travers une maison symbolique, lieu théâtral et mémoire sensible de cette population qui a connu ses plus belles heures de la toute fin du XIXe siècle aux années 20. Au gré des espaces fluides et fleuris, on découvre un mobilier fortement identitaire, des objets de culte singuliers comme un autel catholique sulpicien orné de dragons et d'ampoules électriques, les portraits « bourgeois » de ces infatigables commerçants, et tout un art de vivre, de la cuisine à la chambre, de la garde robe, festive ou quotidienne, au coffret à bijoux ruisselants d'or et de pierreries.

En marge de l'exposition, le musée accueille une programmation de spectacles vivants qui fera se succéder concerts, théâtre, marionnettes, danse et ciné-concerts.

Bruno Charenton



BABA BLING
Signes intérieurs de richesse à Singapour, Musée du quai Branly du 5 octobre au 30 janvier 2011

• www.quaibranly.fr

MONDOMIX .COM

Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER

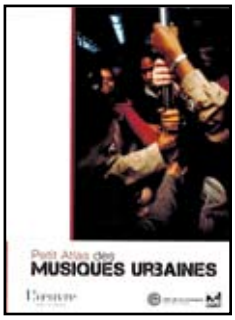
Tous les albums chroniqués en écoute sur mondomix.com avec Deezer

Toutes les chroniques de Mondomix également disponibles sur deezer.com

DEEZER

LIVRE - MUSIQUES

LES MUSIQUES DE VILLE EN VILLE



Trois ans après le *Petit Atlas des Musiques du Monde*, le *Petit Atlas des Musiques Urbaines* propose un tour d'horizon subjectif des principaux courants musicaux mondiaux, depuis leurs villes d'origine jusqu'à leurs aires de migrations.

Conçu comme un voyage, *le Petit Atlas des Musiques Urbaines* raconte ces migrations musicales communes à tous les genres, du rock à l'afrobeat, en passant par le jazz, le hip-hop, les musiques électroniques ou la salsa. A travers les portraits de Tony Allen, Khaled, Africa Bambaata, Django Reinhardt, Daft Punk ou encore Tinariwen, le livre retrace les mutations et les enrichissements des styles musicaux urbains, nourris d'emprunts aux cultures des lieux qu'ils traversent. Plus qu'un guide exhaustif, *le Petit Atlas des Musiques Urbaines* est une invitation à mieux comprendre ce qui anime l'âme créatrice de nos cités : le foisonnement culturel, les échanges et l'ouverture sur le monde. New York, Alger, Johannesburg, Londres, Tokyo, São Paulo ou Paris sont autant de lieux où les musiques et leurs icônes se forgent et se croisent.

En bonus, une préface de l'écrivain Vincent Ravalec, les plans des salles de concert incontournables de chaque mégalopole et des mp3 gratuits à télécharger ! **M.J.**

→ Découvrir des extraits page 52.

ALMANACH - UNDERGROUND

SOLDES DE LUXE

A la fin des années 70, le punk rock donna un coup de pied dans les fesses d'un rock embourgeoisé et oublieux de ses origines rebelles. Le mouvement s'accompagnait d'une révolution graphique et littéraire dont les fruits se cueillaient dans une myriade de fanzines nouveaux et intéressants. Depuis Bruxelles, le magazine *Soldes Fins de Séries* faisait figure de modèle. Arty, drôle et nihiliste, sa petite épopée underground mais soignée dura de 1978 à 82.

30 ans plus tard, le projet initié par Marc Borgers retrouve le chemin des librairies. La résurrection prend la forme d'un almanach luxueux composé de remix de pages de la première version et de nouveaux contenus. Au sommaire : art & essai, BD, photos, philosophie (avec Daniel Innerarity), dossier sur le Congo (avec notamment une interview des artisans de Crammed Discs), de jolies couleurs et une mise en page soignée. **B.M.**

• www.almanach-soldes.net

SOUND PERFORMANCE

Label ou autoproduit : vous souhaitez presser vos CDs, Vinyles ou DVDs ?

Notre équipe de spécialistes basée à Paris est là pour répondre à tous vos besoins en tenant compte de vos attentes et exigences

Laissez vous guider et épauler par le n°1 du pressage indépendant au Royaume-Uni !

Contactez nous pour vos projets, du plus basique au plus sophistiqué, nous vous accompagnerons jusqu'à la livraison du produit fini.

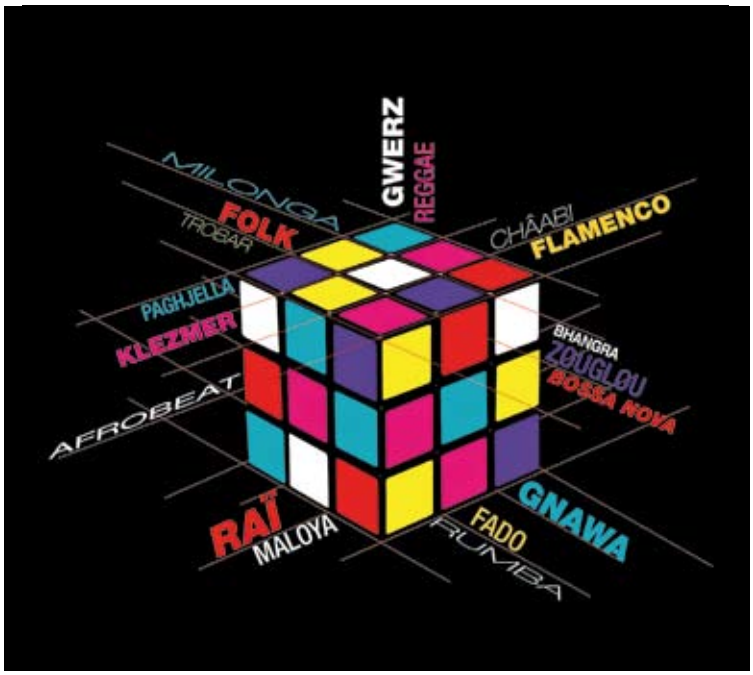
Bénéficiez d'un tarif préférentiel en nous communiquant le code promo : MONDOMIX

Tel : +33 1 44 69 36 60
sales@soundperformance.fr | www.soundperformance.fr
Sound Performance, 6 rue de St Petersbourg 75008 PARIS

Sound Performance UK
+44 (0)20 8691 2121
sales@soundperformance.co.uk
3 Greenwich Quay
Clarence Road
London
SE8 3EY

Sound Performance USA
+1 (212) 255 3030
info@soundperformance.us
19 West 21st Street
Suite 303A
New York NY 10010
USA

ACTU - WEB



LES MUSIQUES DU MONDE en questions

MUSIQUES - ETATS GÉNÉRAUX

Les 11 et 12 septembre 2009, les Etats généraux des Musiques du Monde se sont tenus dans l'enceinte de l'Institut des Sciences Politiques de Paris, coordonnés par l'association Zone Franche. Pendant 2 jours, 650 professionnels et chercheurs se sont réunis pour réfléchir aux enjeux et aux problématiques de ces musiques dans le monde d'aujourd'hui, à travers dix ateliers. Où en est la créolisation du monde ? Quels revenus espérer du numérique ? Comment faciliter la circulation des artistes ? Quelles sont les meilleures façons d'enseigner les musiques du monde ? Autant de questions qui ont permis de clarifier l'état de cette communauté et d'approfondir sa réflexion en vue d'entrouvrir de nouvelles pistes. Les actes de ces débats et discussions ont été retranscrits dans un fascicule édité par Zone Franche et sont téléchargeables sur le site de Zone Franche. **B.M.**

• ***www.zonefranche.com/pdf/actes-EGMM-BD.pdf***

INNOVATION - AFRIQUE

EDITH, CHRONIQUEUSE DU WEB IVOIRIEN

Depuis quelques mois, les nouvelles technologies de l'information connaissent un sérieux boom en Afrique. Un phénomène suivi de près par quelques passionnés, dont Edith. Cette jeune commerciale ivoirienne tient depuis deux ans un blog consacré au secteur du numérique dans son pays et, plus largement, en Afrique de l'Ouest.

Ses billets décrivent, avec souvent une pointe d'humour, les évolutions rapides du secteur à travers des sujets d'actualité : l'arrivée de l'Internet 3G au Gabon, les récompenses de deux informaticiens ivoiriens auteurs de logiciels libres innovants… Une rubrique, baptisée Divan Numérique, est même consacrée à l'interview d'entrepreneurs ou de personnalités locales, comme Bamba Nouho, ingénieur informaticien connu par tous les Ivoiriens branchés sur Facebook à travers son avatar drolatique, La Rigueur Bino... Un témoignage utile de la révolution numérique en marche sur le continent.
J.P.

• ***http://godivoire.blogspot.com***

SOPHIA CHARAÏ PICHU
SOPHIA CHARAÏ
Sortie EP *Pichu* le 25 octobre 2010
+ sortie album
le 10 janvier 2011
(Universal Classics & Jazz)
Le Café de la Danse
en janvier 2011
CHRISTINE SALEM
Sortie album *Lanbousir*
le 11 octobre 2010 (Cobalt)
Le New Morning
le 25 novembre 2010
LE TRIO JOUBRAN
Sortie nouvel album *Asfar*
en février 2011 (World Village)
Théâtre des Champs-Elysées
le 4 avril 2011
A FILETTA
Nouveaux albums en 2011 :
Di Corsica Riposu - Requiem pour deux regards (Deda)
Mistico Mediterraneo (avec Paolo Fresu & D. Di Bonaventura - ECM)
Les Bouffes du Nord
le 25 avril 2011
zamora productions
Meet us on stand #55 at WOMEX 2010
Achetez vos places en ligne sur www.live-boutique.com

world village
harmonia mundi s.a.

"Is world village the most vibrant world music label in the world right now ?"

Charlie Gillett, journalist and broadcaster

LOKUA KANZA

CONCERTS
4 novembre - L'Alhambra - **Paris**
28 novembre - *Festival Africolor*

NATACHA ATLAS

CONCERTS
28 octobre - Live à Fip - **Paris**
15 novembre - L'Alhambra - **Paris**

CHERIF MBAW

CONCERTS
23 octobre - Cité de la Musique - **Paris**
25 novembre - La Bellevilloise - **Paris**

CHUCHO VALDÉS

CONCERT
19 novembre Schiltigheim
Festival Jazzdor

ANTÓNIO ZAMBUJO

CONCERTS
23 & 24 octobre - Café de la Danse - **Paris**
28 octobre - Womex - **Copenhague**
23 novembre - **Boulogne Billancourt**

CARLOU D

CONCERT
28 octobre - Salle Pleyel - **Paris**
Première partie de Youssou N'Dour

ANA MOURA

CONCERT
10 février 2011 - L'Alhambra - **Paris**
Festival Au fil des Voix

YASMIN LEVY

CONCERT
14 novembre - Le Quai - **Angers**

LILA DOWNS

Coming soon : Le Trio Joubran, Bratsch, Liliana Barrios, Terakaft…

www.worldvillagemusic.com
the world music label from harmonia mundi

WOMEX
TOP LABEL
AWARD 10

MUSIQUES

ARESKI

Texte : Eglantine Chabasseur Photographie D.R.

Areski Belkacem sort à 70 ans *Le Triomphe de l'Amour*, son deuxième album en quarante ans de carrière, très imprégné de chaâbi. Compositeur de l'ombre de la chanson française, homme de théâtre, de musique et de mots, il s'envolera le lendemain de notre rencontre lire des textes avec Brigitte Fontaine aux Correspondances de Manosque. Conversation.

ÉVOLUTION PERMANENTE

■ **ARESKI** *Le triomphe de l'amour* (Emarcy/Universal)

■ **CONCERT :** Le 26/10 au **Café de la Danse**

● La chronique de ***Le triomphe de l'amour*** sur **MONDOMIX.COM**

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

■ **Vous lisez beaucoup ?**

Areski Belkacem : Oui, je lis de tout. Des bouquins, des revues, de tout. Mais j'écoute surtout beaucoup de musique. Tout ce qui se passe, mais surtout de la musique classique. Ce matin, par exemple, j'ai écouté les Suites de Bach, par Richard Galliano. J'adore !

■ **A ce propos, on entend beaucoup d'accordéon, souvent mêlé au chaâbi, sur votre disque.**

AB : Oui, pourquoi pas ? J'aime beaucoup l'accordéon. Je trouve que c'est un instrument d'une grande noblesse et qui a des couleurs très populaires. Chaâbi ça veut dire « peuple ». Ca me plaisait qu'il y ait ce lien à l'intérieur du disque. L'accordéon traverse tout l'album, parce que j'aime son pouvoir évocateur. Ca sonne bien, c'est lumineux.

■ Vous êtes né à Versailles. Quel rapport avez-vous avec la musique algérienne ?
AB : A la maison, les vedettes d'après-guerre, les vieux briscards du chaâbi, venaient jouer chez mes parents. C'était vraiment passionnant, parce qu'il y avait des tas de mélanges : des parties en français, des parties en arabe. Le chaâbi, c'est une musique du peuple, une musique des ports finalement. C'est une musique qui a du rythme, de l'humour, avec des interprètes exceptionnels et très souvent autodidactes.

■ Et vous aviez aussi à la maison le côté accordéon-musette ?
AB : Quand j'ai commencé à faire de la musique, je jouais dans les dancings, les tripots. Je faisais les remplacements de musiciens qui avaient une maîtresse… Et puis, j'ai fait les mariages. On apprend beaucoup en jouant les tubes populaires. C'étaient les débuts du rock, le jazz était intéressant… Maintenant un peu moins, je trouve.

■ *Comme à la Radio*, enregistré en 1970 avec l'Art Ensemble de Chicago, est considéré comme annonciateur de la world music, vous êtes d'accord ?
AB : On jouait dans un même lieu, l'Art Ensemble de Chicago passait juste avant nous. Et puis, un jour, on a décidé de faire quelque chose ensemble. Mais « world music », c'est un bien grand mot : hier comme aujourd'hui, tout reste à inventer. Il y a encore beaucoup de pièces rapportées, on mélange des instruments, des timbres, mais ça manque de vérité. La musique est en évolution de toute façon et elle est prophétique de nos sociétés.

■ Vous avez ensuite démarré le théâtre, comment ça a pris ?
AB : J'ai commencé par le théâtre de patronage. Et puis après, avec Jacques Higelin, Brigitte Fontaine, Rufus, on a monté des spectacles qui étaient bien sympas d'ailleurs, quand j'y pense. L'expression était vraiment moderne. On faisait table rase de ce qui existait, on cherchait des tas de choses. Y'avait des raps, déjà, à l'époque. Brigitte écrivait les textes, Jacques montait les spectacles, je faisais la musique…

■ En musique, vous mélangiez les genres, aussi ?
AB : Oui, c'est là où j'ai commencé à mélanger les genres, parce que je ne sais pas faire autre chose. Sur mon album, j'ai mélangé des rythmes, des timbres, j'ai dé-formaté des choses, mais pas pour le faire, parce que ça me venait comme ça.

■ C'est votre double culture qui parle ?
AB : Je ne crois pas à ces trucs de double culture. Pour moi, c'est bidon. On peut toujours inventer des tas de choses, mais la culture d'une personne, ça ne se résume pas à une carte d'identité. On est fait de plein de choses, des rencontres… C'est une évolution permanente ou alors la personne est *dead*, quoi. On ne parle plus de culture, mais de destin.

■ Vous êtes quelqu'un de révolté ou vous poétisez la vie ?
AB : Ce qui se passe en ce moment me fout en pétard. Vous vous rendez compte : un pays qui a 2000 ans, vous allez lui parler d'identité nationale ? C'est n'importe quoi ! La déchéance de nationalité, non. Je ne comprends pas qu'on tire sur les flics, mais je ne comprends pas que les flics tirent sur des gens. Cette violence, c'est nul. La nationalité française n'est pas une marchandise.

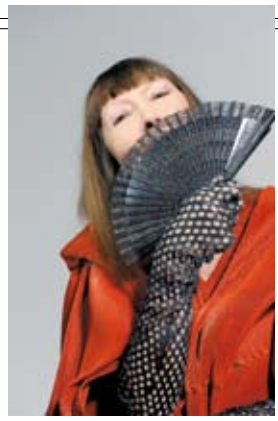
« Je ne crois pas à ces trucs de double culture. Pour moi, c'est bidon. La culture d'une personne ne se résume pas à une carte d'identité »

■ Dans vos chansons, pas de politique. Auraient-elles pu être écrites il y a trente ans ?
AB : Mon propos, c'est qu'on soit bien ensemble, que les gens aient envie d'écouter mon disque. J'explore, en fait. Les sphères, les mondes musicaux. Dans la musique, il n'y a pas que la musique, mais une relation avec l'invisible.

■ Avec ce deuxième album solo en quarante ans de carrière, vous avez appris de nouvelles choses ?
AB : *Le Triomphe de l'Amour* m'a appris. C'est un beau texte, poétique, érotique, écrit par Brigitte Fontaine. Un piano/voix, très intéressant. Car je chante tout en direct. Je ne refais pas cinquante fois une prise, sinon je n'ai plus rien à dire. C'est une question d'énergie, de concentration, de travail. Et puis j'aime théâtraliser la musique, donc tous les instruments sont aussi présents que ma voix. Je trouve que c'est normal, c'est mon goût.

LE TANDEM PROLIXE

Ils forment l'un des couples les plus poétiques et loufoques de la création française contemporaine. Sur la scène d'un studio parisien, ils s'échangent un texte en prose devant une caméra. Brigitte Fontaine est debout, mini-jupe noire, casquette de cuir, Areski assis sur une chaise. L'histoire est simple mais prenante : celle d'un grand père du sud-ouest de la France, qui a bien vécu, entre son jardin, les levées de lune et les visites des proches. Théâtre ? Chanson ? Un peu des deux. Mais Brigitte Fontaine interrompt l'enregistrement. « *On avait dit cinq minutes, c'est bon ? J'ai besoin de fumer une cigarette* ». Depuis 1960, les univers



de Brigitte Fontaine et Areski Belkacem s'emmêlent, se délient ou se retrouvent avec bonheur. Entre 1970 et 1985, ils ont formé un tandem artistique prolixe, où théâtre et musique cherchaient, inventaient de nouvelles formes d'expressions, radicalement modernes. En 1988, Brigitte Fontaine a repris sa carrière solo, mais Areski est resté son principal compositeur. On lui doit notamment la musique entraînante du *Nougat*, l'un des succès les plus populaires de la Fontaine, interdit d'antenne sur plusieurs radios, début 90, à cause de la guerre du Golfe. Pour *Le Triomphe de l'Amour* d'Areski, Brigitte Fontaine a écrit plusieurs textes, notamment le morceau-titre, où le plaisir monte comme une marée et finit en tsunami. **E.C.**

PAPOTAGE BRÉSILIEN

■ **LUISA MAITA** *Lero-Lero*
(Cumbancha)

● La chronique de ***Lero-Lero*** sur **MONDOMIX.COM**

■ ***www.luisamaita.com***

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31857**

LUISA MAITA

Texte : Anne-Laure Lemancel **Photographie** Joao Wainer

Avec son premier album, *Lero-Lero*, la jeune Paulista Luisa Maita entame une conversation musicale avec son pays : un son prometteur qui symbolise le Brésil d'aujourd'hui.

« *La nouvelle sensation du Brésil* » : l'expression un peu guindée pourrait désigner Luisa Maita, jeune Paulista de 28 ans, qui débarque à chant feutré sur la scène internationale avec son premier opus, *Lero-Lero*. A mi-chemin entre un héritage solide, tissé des sons traditionnels de son pays – baião, bossa nova, samba, rythmes de capoeira – et des horizons urbains – pop, électro –, l'artiste s'inscrit dans son temps, les deux pieds dans le passé pour mieux appréhender l'avenir. A l'écart de tout consensus ou formatage, sa musique révèle en douceur une belle personnalité.

Née d'un père musulman originaire de Syrie, compositeur reconnu dans les années 1970, et d'une mère aux racines juives d'Europe de l'Est, Luisa grandit dans une maison de campagne, à l'écart de São Paulo, entourée d'un vivier de musiciens, les amis de ses parents. Chaque semaine, elle s'imprègne de l'atmosphère de Bexiga, où réside sa famille paternelle : dans ce quartier multiethnique et artistique de la mégapole se côtoient des Italiens, des Arabes, tandis que résonnent les tambours de la prestigieuse école de samba Vai Vai. Sur son enfance, planent aussi les ombres lumineuses de João Gilberto, Nana Caymmi ou Elis Regina. « *La musique était ma norme, mon quotidien* », raconte-t-elle. Et parce que la voie professionnelle reste précaire, Luisa tente de l'esquiver. En vain.

« Sa conversation intime se trame d'abord avec le Brésil dans toutes ses facettes : bétonné, naturel, ancestral, moderne...»

CHANTER DES SÉRÉNADES

Dès 17 ans, elle enchaîne à São Paulo les jingles pour la radio, les cachets de choriste et les prestations dans les mariages, où elle mêle joyeusement samba, standards américains, et MPB. Elle participe même au clip pour la campagne des JO 2016, à Rio. Surtout, elle se spécialise dans les sérénades, ce « business » typiquement brésilien : contre rétribution financière, elle chante sur commande chez des particuliers – fêtes d'anniversaire, déclarations d'amour... Par ce petit boulot très formateur, elle parcourt sa ville dans les grandes largeurs, en côtoie tous les milieux sociaux. En parallèle, elle fonde le groupe Urbanda, et compose pour Virginia Rosa et Mariana Aydar.

Mais parce qu'elle veut parler à ses pairs, elle lance aujourd'hui ce « lero-lero », un mot argotique qui signifie « bavardage ». Sa conversation intime se trame d'abord avec son Brésil (« ses Brésils » !) dans toutes ses facettes : bétonné, naturel, ancestral, moderne... Elle s'adresse à ses ghettos, ses favorisés, écrit les chroniques de sa ville, ses coups de pression, son charme, et sa beauté. Dans la langueur de sa voix suave aux accents trip-hop, cernée de boucles électro, se devinent alors l'énergie et les tensions, comme la quiétude d'une plage sauvage. Il y a tout cela dans ce bavardage aux allures anodines : un hymne à son pays et à son peuple. Tout cela, plus l'empreinte d'une génération stimulante de musiciens, qui dans la lignée de leurs aînés, regarde droit devant.

RETOUR DE FLAMME

Eliades Ochoa & Bassekou Kouyate

■ **AFROCUBISM** *Cuba meet Mali*
(World Circuit)

● La chronique d'***Afrocubism*** sur **MONDOMIX.COM**

● Sur **MONDOMIX VIDÉO**
Vidéo de présentation

■ ***www.myspace.com/afrocubism***

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **34302**

AFROCUBISM

Texte Nadia Aci **Photographie** Christina Jaspars

Le projet originel du légendaire Buena Vista Social Club, un bijou dont l'écrin porte les couleurs confondues du Mali et de Cuba, ressort 14 ans plus tard sous le nom évocateur d'AfroCubism. Histoire et rebondissements d'un évènement qui, contre toute attente, revient sous le feu des projecteurs.

Londres, 1986. Jeune étudiant en histoire de l'Afrique et fervent collectionneur de disques, Nick Gold intègre l'équipe de World Circuit aux côtés d'Anne Hunt et Mary Farquharson, fondatrices du label. « *Ça a commencé comme du bénévolat et c'est devenu ma vie* », avoue le producteur. Le succès de World Circuit, spécialiste des musiques cubaines et ouest-africaines, culmine en 1994 avec *Talking Timbuktu*, qui rapproche deux personnalités aux cordes sensibles : le malien Ali Farka Touré et l'américain Ry Cooder.

UN DESSEIN INACHEVE

Au fil des rencontres, Nick repère d'autres virtuoses du genre dont Bassékou Kouyaté, génie du n'goni et protégé d'Ali Farka, et Djelimady Tounkara, guitariste vedette du Super Rail Band de Bamako. L'idée lui vient de présenter ces deux lions maliens à des musiciens cubains parmi lesquels le guajiro (paysan) Eliades Ochoa, chef d'orchestre du Cuarteto Patria à Santiago de Cuba. « *Ce qui m'a toujours intéressé, c'est la musique cubaine à travers l'Afrique* », explique Nick Gold. Et pour cause : le Mali, dirigé après la Seconde Guerre mondiale par Modibo Keïta, chef de file de l'Union Soudanaise RDA (régime proche du communisme de Fidel Castro), impose la musique latine sur les ondes et dans les orchestres. « *On essayait d'interpréter Johnny Pacheco, Ray Barretto, Celia Cruz* », se souvient Djelimady Tounkara.

> ***« Ce qui m'a toujours intéressé, c'est la musique cubaine à travers l'Afrique »***
> **NICK GOLD, PRODUCTEUR D'*AFROCUBISM***

Le sort en est jeté : en 1996, Nick convie les musiciens maliens en studio à Cuba. Et là, tout capote : « *A l'époque, l'ambassade de Cuba n'existait pas à Bamako, il fallait récupérer les visas à Abidjan*, confie Bassékou. *On les a obtenus après la bataille, l'enregistrement était déjà fini.* » « *On a eu beaucoup de peine*, confesse Djelimady. *Et le Buena Vista a eu un tel succès ! On a eu le sentiment d'être passé à côté.* »

RETOUR AUX SOURCES

Fidèle à ses premiers rêves, Nick ranime aujourd'hui les braises de ce feu assoupi. « *Pendant toutes ces années, j'ai été très pris. Le label a produit beaucoup de projets parallèles au Buena Vista Social Club. Juste avant ce nouveau départ en studio à l'hiver 2008, j'avais rencontré par hasard Eliades, Bassékou et Djelimady, séparément, et à force de reparler de cette esquisse, ils m'ont poussé à prendre la décision.* » Aux côtés notamment de Kassé Mady Diabaté, ex-chanteur de Las Maravillas de Mali (un orchestre formé à La Havane), de l'inimitable joueur de kora Toumani Diabaté et du balafoniste Lassana Diabaté, ils ont donné un premier concert lumineux cet été, au festival La Mar de Músicas de Carthagène. On les attend avec impatience ce 5 décembre sur la scène du Bataclan à Paris. Incontestablement, et même à contretemps, la formule fonctionne !

KREOL UNITED

MARIO LUCIO

Texte Elodie Maillot **Photographie** D.R.

Le nouvel album de Mario Lucio ne s'intitule pas *Kreol* par hasard. Le chanteur cap-verdien y témoigne de ses expériences musicales et humaines avec ses compagnons de créolité du monde entier.

Certaines vacances bousculent l'enfance. Comme un premier baiser qui signe la perte d'une innocence, un passage. Pour que Mario Luccio bascule dans un autre monde, il aura fallu qu'un autre élève soit choisi à sa place pour une bourse et un voyage en colonie de vacances à Francfort. Moins pistonné, Lucio échoue au Sénégal. « *Au départ, je ne voulais pas y aller*, se souvient Mario. *j'aurais préféré découvrir l'Europe, mais quelque chose de très fort m'a frappé en arrivant. Pour la première fois, j'ai senti que je n'étais que la moitié de moi-même, qu'il fallait chercher l'Afrique pour y réapprendre des choses enfouies, et que même si au Cap-Vert, on n'apprenait rien de l'esclavage, une partie de notre âme appartenait à ce continent* ».

KALÉIDOSCOPE DES ORIGINES

Peu après ce premier « déclic créole », prise de conscience de la complexité de l'identité cap verdienne, l'enfant Mario Lucio se trouve choisi par un militaire pour vivre et étudier dans une caserne dans laquelle s'agite le kaléidoscope des origines qui forme son archipel natal. « *C'était à une époque où les transports entre les différentes îles étaient peu développés, les gens ne voyageaient pas, les échanges culturels et musicaux entre îles étaient limités. J'ai plongé dans toute la diversité du pays en grandissant au milieu de descendants de colons portugais, de métis, de compatriotes nés sur l'île de San Antao, de Fogo ou de Mayo, qui étaient venus avec leurs instruments de musique : guitare, accordéon, violon, percussions…* ». Bref, le jeune Lucio fait ses humanités au cœur de tout ce qui témoigne de l'histoire bousculée du Cap-Vert, « *nombril du métissage mondial* », depuis le commerce négrier dès 1462.

« Les créoles sont la liaison entre les extrêmes »

TROIS CONTINENTS ET SEPT PAYS

Vingt ans après sa première colonie de vacances, Lucio repart au Sénégal et entreprend ses premières « recherches en créolité », qui l'ont mené sur trois continents et dans sept pays pour achever son dernier album, baptisé *Kreol*. En chemin, il a croisé le fer et le lien des chaînes avec des figures des musiques afro-atlantiques : Ralph Thamar et Mario Canonge en Martinique, Toumani Diabaté au Mali, Pablo Milanés à Cuba, Milton Nascimento au Brésil, Harry Belafonte aux Etats-Unis, avec retour au Cap-Vert via Cesaria Evora. Le projet est ambitieux et complexe, et réussit à marier des arrangements savants de cordes et de vents à Cuba ou au Mali avec l'évidence de mélodies sublimes. « *C'est facile pour nous, Créoles, de faire voyager notre musique, car le même phénomène s'est passé dans tous les pays créoles*, souligne Lucio. *Toutes les informations sont déjà en nous. Le processus de rencontres culturelles ne s'arrête jamais et personne n'en est exclu. Nous Créoles, nous sommes la liaison entre les extrêmes.*» Un lien au passé qui promet l'avenir, à une époque où les identités nationales se troublent.

■ MARIO LUCIO *Kreol* (Lusafrica)

● La chronique de ***Kreol*** sur **MONDOMIX.COM**

■ ***www.mariolucio.com***

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **33150**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

TROPICALISME IN PARIS

WE ARE THE LILIES

Texte Jérôme Pichon **Photographie** D.R.

Quand la jeune garde pop de la capitale, Tahiti Boy, rencontre un pionnier du rock sixties brésilien, Sergio Dias, chanteur des légendaires Os Mutantes, cela donne We Are The Lilies. Rencontre avec un collectif pop joyeux et coloré à l'esprit forcément « tropicaliste ».

■ Comment est née l'idée de former un groupe ?

Tahiti Boy : En chattant sur Internet. Avant cela, une journaliste radio nous avait mis en relation après une émission où je parlais du premier album d'Os Mutantes. Le courant est passé très vite et l'idée d'un album commun a germé, après quelques mois.

Sergio Dias : L'album, lui, s'est fait en à peu près quinze jours, de l'écriture à l'enregistrement. Nous n'avons jamais eu besoin de discussions sur la manière d'avancer. Une telle spontanéité, une telle alchimie, c'est rare.

■ L'album sonne assez cohérent et naturel. Qu'avez-vous en commun ?

SD : L'honnêteté, je crois. David (Stankze, alias Tahiti Boy, ndlr) fait de la musique avec le cœur, sans calcul. Je reçois aujourd'hui tellement d'albums surproduits, calculés. La spontanéité de sa musique avait quelque chose de rafraîchissant.

TB : Nos premières discussions avec Sergio portaient sur Paul McCartney, Sly & The Family Stone, Roxy Music… Nous avions les mêmes influences. Quand j'écoute les albums de Os Mutantes, je retrouve immédiatement un univers familier : la guitare surf, l'orgue un peu blues, un son rugueux typique des sixties, comme sur *Jardim Electrico*. La pop qui m'est chère, avec cette approche différente des groupes anglo-saxons.

> *« Le tropicalisme a été récupéré politiquement »*
> SERGIO DIAS

■ Portez-vous un regard nostalgique sur le mouvement tropicaliste ?

SD : Non, parce que je crois que le tropicalisme ne fait que commencer. Il est né au Brésil dans les années 60 mais il continue à grandir dans le reste du monde. Je suis toujours admiratif et intrigué par l'influence d'un groupe comme Os Mutantes aujourd'hui. Lorsque nous avons décidé de nous reformer en 2006 après vingt-cinq ans, une tournée américaine était déjà bookée, les médias en parlaient, alors que nous n'avions pas encore joué une seule note ! Le phénomène a grandi de façon souterraine pendant toutes ces années, jusqu'à devenir hors de contrôle.

■ Que reste-t-il aujourd'hui de cette époque, musicalement et politiquement ?

TB : Un grand sens de la liberté, mais aussi l'importance de se battre pour conserver celle-ci. Quelque chose de fédérateur, aussi. Les rythmes traditionnels d'Amérique Latine ont ce pouvoir de rassembler les gens. C'est cet esprit que l'on retrouve sur *Meninas de Paris*, avec ces rythmes de samba revisités à la fin de la chanson.

SD : Musicalement, le tropicalisme reste la réponse brésilienne au flower power, il n'était qu'une partie d'un mouvement plus vaste. Politiquement, il est malheureusement récupéré. Quand je lis dans vos magazines des articles sur le gouvernement actuel soi-disant socialiste de mon pays… Ne voyez-vous pas ce qui s'y passe, la guerre dans les favelas, le manque de travailleurs sociaux, la corruption des élus ?

■ WE ARE THE LILIES
(Third Side Rec./Cooperative)

LE RÊVE DE L'OISEAU

ASA

Texte Anne-Laure Lemancel Photographies Youri Lenquette

Après un premier album vendu à 300 000 exemplaires en 2007, le petit faucon nigérian revient avec *Beautiful Imperfection*. A cette occasion, l'auteur des tubes *Fire on the Mountain* et *Jailer* revient sur son enfance solitaire à Lagos, ses rêves, ses doutes, ses questionnements, son bonheur actuel et son désir de le danser ! Pas de doute : Asa groove !

■ Peux-tu nous raconter ton enfance à Lagos ?
Asa : J'étais la deuxième d'une fratrie de quatre enfants, la seule fille. J'ai passé mon enfance à prendre soin de la maison, de mes frères, à seconder ma mère. Je m'assurais que tout allait bien pour mes proches, je reléguais mes envies à l'arrière-plan. Je ne jouais jamais : une perte de temps dans mon agenda militaire. J'étais responsable, sérieuse. A l'école, j'étais la copine de tous, sans être l'amie de personne. Je redoutais d'accorder ma confiance, d'afficher la moindre émotion... Je n'ai jamais manqué d'amour ni de bien-être, mais j'essayais d'arrondir les angles, de rendre la vie meilleure autour de moi... Ça me blessait.

■ La musique constituait-elle ton échappatoire ?
Asa : C'était mon seul jouet. Dans la discothèque de mon père, un féru de musique, je me lovais dans un coin et m'enveloppais de Fela Kuti, Diana Ross, Miriam Makeba... A chaque boom, j'étais la première sur la piste. Je squattais même les tours de danse de mes frères fatigués : impossible de perdre une miette de musique ! A 12 ans, je me suis autoproclamée chanteuse, leader et directrice de mon propre groupe. J'ai rameuté quelques gamins du quartier pour interpréter mes compositions : ils ont déserté ! Mais j'avais la foi. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours rêvé d'être musicienne. J'emballais un bout de bois de vieux vêtements – ma guitare –, et j'adoptais une bouteille pour tout micro : à mes pieds, un million de fans hurlaient mon nom. Je leur envoyais des baisers, tandis que, dans un coin, mes frères se marraient. J'étais la sœur gentiment tarée, celle qu'on ne prenait jamais au sérieux. Je m'en fichais.

■ D'où te vient ce surnom, Asa, qui signifie « faucon » en yoruba ?
Asa : Petite, si mes parents ne me tenaient pas serrée, je m'envolais. Je réagissais vite, j'étais toujours intriguée, en alerte. J'allais droit au but, jusqu'à ma proie. Un trait de caractère qui ne m'a jamais quittée !

■ A l'adolescence, tu désertes les bancs de la fac pour devenir chanteuse professionnelle...
Asa : J'ai détourné l'argent de mes études pour acheter une guitare et prendre des cours avec le saxophoniste Peter King, à Lagos. La tentation était trop grande : la musique me mènerait plus loin que l'université, dont l'inertie me pesait. Quand mon père l'a appris, il a coupé les vivres. J'ai enchaîné les petits boulots dans le chant, les tremplins, les concours... A cette époque, je fabriquais de petites chansons sur un seul accord. Sans relâche.

■ Comment s'est précisée ta relation à ta voix, et à ta guitare ?
Asa : Ma voix grandit. Elle m'est familière, mais dès qu'elle sort, je découvre de nouveaux horizons. C'est comme une amie que j'apprends à connaître au fil du temps, avec toutes ses surprises. Ma guitare me ramène toujours vers mon identité, la véritable Asa. Elle me donne du groove et des mots : mon espace et ma patrie.

■ En 2004, tu remportes une bourse de l'AFAA* et tu pars vivre quelques mois à Paris. Que t'a apporté la capitale française, ville où tu es née ?
Asa : Durant mon enfance, j'ai beaucoup fantasmé Paris. Quelle aurait été ma vie, si mes parents n'en étaient pas partis ? Au Nigeria, il y a de l'espoir, des vibrations, et de l'émotion au kilo, mais tout y est si difficile ! Rien n'est pensé pour te faciliter la tâche, tu dois travailler dix fois plus qu'ici... Lorsque je suis arrivée en France, la solitude m'a pesé. Mais c'était un pas de plus : la cité cosmopolite m'apportait le monde sur un plateau, une diversité culturelle qui nourrissait ma musique.

■ Ton premier album, paru en 2007, s'est vendu à 300 000 exemplaires, et a remporté le prix Constantin en 2008. Comment as-tu évolué depuis ce succès ?
Asa : Je n'ai pas changé, mais j'ai grandi : je voyage plus léger, je lâche prise. Je prends le temps d'avoir des amis, d'être une femme ! Je commence tout juste à vivre, à m'épanouir, sans crainte du lendemain.

■ Pourquoi as-tu composé ce dernier album, *Beautiful Imperfection*, à Lagos ?
Asa : Après une tournée dans d'innombrables pays, j'éprouvais ce besoin de rentrer à la maison. Je ne me sens jamais plus moi-même que lorsque je suis à Lagos. Là sont mes racines, parfois dissolues. Au Nigeria, je me retrouve.

■ Dans quel état d'esprit l'as-tu écrit ?
Asa : C'était extrêmement stressant ! S'il y avait beaucoup de plaisirs et très peu d'impératifs, une somme de questions me tiraillait : qu'est-ce que je veux vraiment faire ? Qu'est-ce que les gens attendent de moi ? J'avais cette pression. Mais très vite, j'ai ouvert mon esprit pour accepter la musique : ne pas en faire trop, ne pas en faire trop peu, trouver le juste équilibre...

■ Peux-tu expliquer ton titre-paradoxe, *Beautiful Imperfection* ?
Asa : J'ai commencé par moi-même. Je me suis dit : tu es une créature de Dieu, tu as été créée si joliment, mais acceptes-tu d'être imparfaite ? Si tu l'admets, tu peux être celle que tu veux : ça te permet de t'élever. La vie alterne les hauts et les bas. Parfois, tout semble aller pour le mieux, jusqu'à ce que tout s'écroule. Si tu as conscience de cela, tu peux accepter les changements. J'ai de toute façon l'impression que Dieu se marre, là-haut, quand tu planifies trop ta vie. Et c'est le même phénomène pour le monde : injuste, cruel, imparfait... mais résolument beau !

■ En anglais et en yoruba, tes textes racontent tes doutes, tes errances, tes amours, tes peurs... Cet album est-il autobiographique ?
Asa : Il s'agit plutôt d'un état d'esprit : les humeurs d'Asa. A un moment, j'ai laissé filer, sans retenir mes sentiments. J'ai essayé de capturer une journée dans une vie, son émotion, sans invention ni retouche : au plus proche de ce que je suis.

■ Te sens-tu engagée d'une certaine façon ?
Asa : Je peux chanter sans être enga-

gée, mais je ne peux l'éviter. Je suis impliquée sans être une combattante. Quand je dis « engagée », cela signifie que je suis « ici », dans mon pays, que j'appartiens à des gens, à mes chansons, à mon art. En ce sens, je le suis profondément !

■ Ton album passe par de nombreuses esthétiques : du rock sixties, du reggae, des ballades... On y sent surtout une envie furieuse de groove et de danse...

Asa : Avant de le composer, j'avais ce besoin d'être heureuse, et de le danser ! Je n'ai aucun regret, je suis reconnaissante pour ma vie, pour ma santé... Mon premier disque était assez sombre. Là, j'ouvre les fenêtres en pleine conscience : je rigole, je savoure le bonheur. Let's dance !

■ Quel message voulais-tu faire passer ? De quoi rêves-tu ?

Asa : Dans chaque vie, il y a une certaine dose de fatalité : tu nais à tel endroit, tu te diriges vers tel autre... Tu évolues dans une case, et pourtant, je pense que nul n'est prisonnier. Quand tu as un rêve, enfant, et que tout le monde rigole quand tu l'évoques, tu t'éloignes la tête basse. Quand j'étais petite, personne ne voyait le rêve comme je le voyais. Et maintenant, je veux servir d'exemple comme l'ont fait les aînés qui m'ont encouragée : Richard Bona, Angélique Kidjo et plus récemment Yannick Noah... Mais je crains pour les plus jeunes, que berce la seule illusion de l'argent et du matérialisme. Lorsque j'observe mes petits frères, j'ai l'impression d'appartenir à la dernière génération encore capable de créer ses propres utopies.

*AFAA : Association Française d'Action Artistique

■ SITES WEB : *www.asa-official.com*

ASA
"BEAUTIFUL IMPERFECTION"
(NAÏVE)

En dépit de l'air un peu grave et énigmatique qu'a fixé Jean-Baptiste Mondino sur la pochette de *Beautiful Imperfection*, Asa a décidé de ne plus s'inquiéter sur son sort et de prendre du bon temps. Elle nous le confie dès le morceau d'ouverture, *Why Can't We*, et le prouve tout au long de cette belle imperfection.

Suave, très varié et le plus souvent rayonnant, ce deuxième album de la chanteuse nigériane joue harmonieusement avec des influences soul, pop, folk, blues, reggae et même twist. Les radios vont être contentes et bien de gens devraient avoir envie d'organiser des surprise-parties cet hiver. Mais ces références sont davantage des clins d'oeil que des exercices de style : guitares grasses à la *Thriller* au coeur de *Bimpé*, orchestration de cordes et pied de grosse caisse réminiscents du *Wonderwall* d'Oasis sur *Ok Ok*, claquements de doigts extraits de *West Side Story* pour *The Way I Feel*, et cuivres et chœurs façon Tamla Motown ici et là. Heureusement, les arrangements de Benjamin Constant, déjà à l'œuvre sur le premier album, sont assez malins pour ne pas laisser ces emprunts en première ligne et leur offrir des contre-champs plus personnels. Il avait de quoi se régaler car les mélodies apportées par Asa sont d'une élégante évidence et d'une efficacité naturelle. Mais le ciment de cette ludique architecture tient avant tout à sa voix. Elle conjugue la douceur du lait et le piment du poivre et vole sur chaque mot avec une agilité nonchalante. Elle ajoute à ces chansons d'apparence légère comme un double sens d'une grande sensualité, d'une immense tendresse, d'une infinie humanité.

Finalement, la photo de pochette ne ment pas : la gravité comme la frivolité d'Asa sont imparfaites et c'est ce qui en fait la beauté.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

©Nicolas Nemeri

LE MONDE EN CULOTTES COURTES

Aujourd'hui, le monde en culottes courtes est toujours peuplé de fées et de dragons, de créatures fantastiques et de personnages inquiétants qui entretiennent l'espoir et permettent d'apprivoiser les peurs.

Dans la vraie vie, il y a aussi des créatures plus ou moins fantastiques qui additionnent les richesses et cumulent les pouvoirs pour leur seul profit. Pour ce faire, ils abîment un peu la planète, écartent les plus démunis, et montrent aux enfants de bien étranges exemples. On lira ainsi page 28 les conséquences édifiantes de la politique gouvernementale actuelle sur les enfants roms, qui voient leurs parents humiliés, leurs habitats saccagés et leur famille disloquée.

Heureusement, il y a aussi des gens ordinaires qui racontent aux enfants un autre monde. Ils enseignent les richesses de la différence et transmettent l'idée que la souffrance des autres peut être moindre si l'on écoute leurs besoins et si on leur laisse un peu de place.

C'est le cas dans le domaine de l'éducation, avec une école d'un nouveau genre, où les enfants apprennent à agir sur le monde sans attendre d'être grands. Ce qu'ils peuvent aussi décider de faire de leur propre chef, en vrais chevaliers des temps modernes (page 30).

A travers la planète, les enfants ne jouent pas tous de la même façon, mais quels que soient les jeux pratiqués, tous sont source d'accomplissement et de compréhension de l'autre (page 32).

Dans l'édition enfantine, certaines maisons tentent également de faire passer à leurs lecteurs des messages d'ouverture au monde, à mille lieux des sempiternels clichés (page 34).

A travers ses films d'animations Michel Ocelot défend la tolérance et la diversité du monde sans mièvrerie, mais avec féérie. Entretien avec le père de Kirikou page 36.

La musique et son enseignement peut elle aussi répondre à ses valeurs. C'est le point de vue du musicien français Toma Sidibé, qui a décidé de partager son amour de la musique africaine avec les enfants d'ici (page 38), et de quelques associations qui se démènent pour apporter rythmes et mélodies aux oreilles des moins favorisés (page 39).

LE SORT DES ENFANTS ROMS

La politique gouvernementale à l'égard des Roms ne fait pas que stigmatiser à outrance une ethnie minoritaire. Elle bafoue les droits fondamentaux de leurs enfants et risque d'avoir des conséquences sur leur avenir.

Texte Emmanuelle Piganiol

Photographie Daniel Maunoury

Les reconduites brutales au-delà des frontières françaises, ainsi que la destruction spectaculaire de certains campements, ont fait office cet été d'écran de fumée dans l'actualité. Mais leurs répercussions sont bien réelles : les dispositifs d'expulsion et « l'officialisation » des préjugés à leur égard engendrent la peur dans les familles roms, qui fuient parfois les camps pour se cacher. Et passent de l'extrême précarité à la clandestinité pure et dure. Cet état d'instabilité accrue a pour conséquence de déscolariser les enfants qui avaient la chance de l'être, et perturbe le travail des associations.

OBLIGATIONS DE L'ETAT NON REMPLIES

Pour les acteurs de terrain qui soutiennent cette population depuis des années, la situation allait déjà en se dégradant. Les invitations à quitter le pays sont monnaie courante depuis 2007 et le combat pour le respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, ratifiée par la France en 1990, est loin d'être achevé. Pour preuve, une étude édifiante sur la Non-scolarisation en France des Enfants Roms Migrants a été rendue publique par le collectif ROMEUROPE en février 2010, à l'occasion de la présence de membres de la communauté à l'Assemblée Nationale, réclamant « *le droit à l'éducation pour tous* ». Ce compte rendu alerte sur la situation de 7000 enfants roms privés d'enseignement. Les obligations de la France envers ces citoyens européens ne sont pas toujours remplies : sur les 15000 personnes résidant en France, moins de 10% des enfants sont scolarisés.

« QUAND UNE TUILE TOMBE DU TOIT D'UNE MATERNELLE, UNE CELLULE PSYCHOLOGIQUE EST AUSSITÔT MISE EN PLACE. MAIS PERSONNE NE SE SOUCIE DES PETITS ROMS DONT ON DÉTRUIT L'HABITATION À COUPS DE PELLETEUSES SOUS LEURS YEUX »

OLIVIER PEYROUX,
directeur de l'association Hors la Rue

Comment expliquer ces manquements ? Pour Olivier Peyroux, directeur de Hors La Rue, une association de soutien aux mineurs étrangers en danger, basée à Montreuil, « *l'énorme problème de scolarisation ne vient pas forcément des intéressés. La plupart des mairies refusent de les scolariser en ayant peur, si elles prennent un ou deux enfants, que tout le monde s'installe sur la commune* ». La question du lieu de vie, récurrente, est un frein majeur. Migrants économiques venus en grande partie de Roumanie, les Roms se distinguent des « gens du voyage » par leur sédentarité et leur besoin de se reconstruire. « *La technique la plus courante des mairies consiste à prétexter que les classes spéciales pour enfants étrangers sont complètes* », poursuit Olivier Peyroux. Car, contrairement aux manouches, qui maîtrisent le français, les enfants roms sont confrontés à la barrière de la langue. Aujourd'hui, les expulsions accentuent des conditions de vie déjà pénibles. Olivier Peyroux déplore ce changement : « *Avant, un camp tenait facilement un an, alors que depuis plusieurs mois, les camps sont déplacés tous les trois ou quatre mois. Ça a des conséquences directes sur la scolarisation, notamment quand un enfant se retrouve à une heure de bus de son école.* »

Plus que jamais, la triste réalité d'un réseau européen exploitant familles et mineurs vient entacher la réputation de ces enfants, trop souvent assimilés à de petits délinquants potentiels. Pour l'équipe de Hors La Rue, qui effectue un travail de préscolarisation, c'est un obstacle fréquent. « *On les voit à travers un prisme culturel qui est totalement faux. Même certains travailleurs sociaux n'arrivent parfois pas à analyser les situations distinctement. Ils voient des Roms, c'est tout* », constate Olivier Peyroux. L'ignorance en fait-elle des enfants pas comme les autres ? « *Quand une tuile tombe du toit d'une maternelle, une cellule psychologique est aussitôt mise en place. Mais personne ne se soucie des petits Roms dont on détruit l'habitation à coups de pelleteuses sous leurs yeux.* »

SOLUTIONS LOCALES

Le département de la Seine-Saint-Denis compte environ 2500 Roms, dont 700 répartis sur la ville de Montreuil. La moitié d'entre eux, avec une centaine d'enfants, a été prise en charge par la MOUS Roms (Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale) mise en place par la mairie : ce dispositif d'insertion sociale et professionnelle, sous convention avec les services de l'État, prend le relais du terrain pour faire en sorte que les demandes des associations soient effectives. Environ 40 enfants ont ainsi été scolarisés cette année, notamment grâce à Rues et Cités, qui réalise un travail de prévention et de médiation auprès de la communauté. La tâche est d'autant plus difficile que certaines familles, craignant l'ostracisme des autres enfants, préfèrent garder les petits sur les sites d'accueil gérés par la MOUS.

Malgré tout, les Roms restent généralement tributaires des bons soins des associations et des comités de soutien. En Seine-Saint-Denis comme dans les principaux départements concernés, les membres de l'Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes ont une démarche palliative efficace. Les enfants des camps les plus stables bénéficient d'un camion-école pour quatre heures de cours hebdomadaires. Une jeune enseignante en antenne mobile évoque la différence de culture entre Roms et Manouches, l'habitude de l'école chez les uns et la peur du mélange chez les autres. « *On a vu des enfants roms scolarisés ici se faire expulser en Roumanie, où l'on ne sait pas ce qu'il va leur arriver, mais personne n'en tient compte... Alors que ce sont des enfants qui demandent du travail en fin de cours, qui sont enthousiastes et énergiques. Ils nous attendent avec plaisir, parce qu'on provoque un vrai changement dans leur vie* », raconte-t-elle.

Une ancienne institutrice, aguerrie aux zones sensibles, s'indigne : « *Pour avoir vu pendant toute ma carrière des yeux d'enfants - venant de tous les pays - immensément ouverts sur moi, leurs regards pleins d'interrogations mais confiants, je sais que l'on doit tout faire pour ne pas tuer leur désir d'apprendre, de comprendre et d'ainsi participer à la construction du monde.* »

● sur **MONDOMIX.COM** les réactions de Thierry Robin, Amazigh Kateb et Alexandre Romanès sur les expulsions des Roms
http://www.mondomix.com/fr/tag/roms

AGIR AVANT D'ÊTRE GRAND

Quel monde allons-nous laisser à nos enfants : la question hante ce début de XXIe siècle. Pourtant, les enfants n'ont pas forcément à attendre d'être grands pour avoir droit à la parole et l'action. Tour d'horizon des initiatives qui montrent qu'ils peuvent sinon changer le monde, du moins agir significativement dessus.

Texte Bertrand Bouard
Illustration Nicolas Nemeri

Sur les vitres de la classe, une publicité pour le Zero Pollution Day côtoie une affiche du film de Coline Serreau, *Solutions locales pour un désordre global*, et une autre du livre d'Edel Gött, *Now or Never, l'urgence d'agir*. Nous sommes devant les locaux de Living School, dans le 19e arrondissement de Paris, une école innovante qui a ouvert ses portes en 2007 et compte aujourd'hui 68 élèves, de la maternelle au CE1.

« RESPONSABLE DE PLANÈTE »

Ancienne cadre en ressources humaines, Caroline Sost explique avoir fondé Living School car l'école actuelle se contente de fabriquer de « *bons exécutants* », sans répondre, estime-t-elle, aux enjeux du monde actuel, écologiques, économiques et sociaux. A Living School, tout est en effet différent : les enseignant(e)s suivent des formations sur le « savoir-être » pour acquérir la confiance en soi et l'épanouissement à même de se transmettre aux enfants ; la pédagogie est dépourvue de jugement de valeur et d'idée de compétition (« *on n'est jamais dans le* "peut mieux faire", *on part de ce que l'enfant sait faire, de son potentiel* » précise Mlle Sost) ; les parents « *collaborent* », et peuvent être accueillis une demi-heure en classe chaque matin et lors d'ateliers hebdomadaires, autour

> « CE N'EST PAS JUSTE D'ATTENDRE 15 ANS ENTRE QUATRE MURS POUR SE DIRE "J'AURAI UN IMPACT SUR LE MONDE" »
>
> **CAROLINE SOST**, ***fondatrice de Living School***

■ **LE SITE DE LIVING SCHOOL :**
www.livingschool.fr

notamment de la question d'autorité (« *les enfants ont besoin à la fois d'amour et de loi* ») ; et les jeunes bambins sont fortement sensibilisés à l'éco-citoyenneté.
Concrètement, chaque jour un élève s'inscrit pour être « responsable planète » de sa classe, chargé de surveiller que les lumières sont toutes éteintes après les cours, les robinets bien fermées, les radiateurs baissés, les affaires usagées correctement recyclées, la nature respectée lors des sorties au parc ou en forêt. Mais l'engagement va plus loin. « *Ce n'est pas juste d'attendre 15 ans entre quatre murs pour se dire* "j'aurai un impact sur le monde", *alors que les enfants sont ceux qui ont le ressenti le plus juste par rapport aux enjeux* », explique Caroline Sost. Elle raconte ainsi la drôle d'histoire d'Elliot, qui souhaitait devenir « *policier de la planète* » pour apporter à manger aux enfants souffrant de la faim. En association avec Action Contre la Faim, les élèves ont donc peint des assiettes, dont le fruit de la vente, à Noël, a permis d'assurer l'alimentation de sept enfants pendant un an. Rebelote l'année suivante avec des cartes de vœux, dont la vente a financé la plantation de 720 arbres en Casamance. Les enfants s'impliquent aussi dans la vie du quartier et vont par exemple participer cette année à un cours de yoga avec les pensionnaires de la maison de retraite voisine.

Si le coût d'un an de scolarité à Living School est élevé (5500 euros l'année), la liste d'attente ne désemplit pas et Caroline Sost rêve d'un effet boule de neige (150 écoles en 20 ans, avoue-t-elle) pour ce qui n'est pas seulement une école, mais « *un projet de société* ».

CHILDREN PEACE PRIZE

Les enfants n'ont pas forcément besoin d'un cadre pour agir, des initiatives individuelles étonnantes se font aussi jour. Ainsi de Charlie Simpson : ému par le séisme à Haïti en janvier dernier, ce jeune Londonien de 7 ans se propose d'effectuer un circuit à vélo dans un parc si 500 livres sont collectées via un sponsoring sur le net. Il en récoltera 200 000, reversées à l'UNICEF.

C'est le genre d'actions que récompense l'ONG hollandaise KidsRight, qui décerne, chaque année depuis 2005, le Children Peace Prize à « *un enfant exceptionnel, dont les actions ou les idées ont eu un impact pour combattre les problèmes qui affectent les enfants dans le monde* ». Le prix est remis par une éminence (Desmond Tutu, Bob Geldof, Frederik de Klerk, Mikhail Gorbatchev) et doté de 100 000 dollars utilisés dans le domaine d'action du lauréat. Le dernier en date, le Congolais Baruani NDume, âgé de 16 ans, a notamment permis à de nombreuses familles éparpillées dans les camps de réfugiés de Tanzanie de se retrouver grâce à son émission de radio. Les précédents avaient été distingués pour leur aide aux enfants atteints du sida en Afrique du Sud, leur lutte contre les enfants esclaves en Inde ou contre la violence dans les favelas brésiliennes.

Aux Etats-Unis, l'International Children Art Foundation (ICAF) s'emploie elle aussi, d'une autre façon, à préparer la paix de demain avec les enfants d'aujourd'hui. Cette ONG mise depuis 97 sur l'art, mais en le complétant de l'empathie, « *seule capable de contrebalancer le poison instillé dans le cœur des jeunes par les grands-parents, les parents et les médias* » selon Ashfaq Ishaq, son fondateur et directeur. Exemple : dans le cadre de son programme Peace Through Arts, elle a amené à travailler ensemble des enfants de Chypre d'origine grecque et turque autour de leur identité, jusqu'à ce qu'ils constatent qu'ils étaient avant tout... chypriotes. L'ICAF organise tous les 4 ans les Arts Olympiads, sorte de jeux olympiques de la créativité qui réunit des enfants de 8 à 12 ans du monde entier, dont les œuvres sont exposées lors du World Children Festival, à Washington (prochaine édition en juin 2011*). Autant de façons de mettre en application le précepte de Mahatma Gandhi : « *Si nous devons enseigner la vraie paix dans ce monde, et si nous voulons engager une vraie guerre contre la guerre, nous devons commencer avec les enfants* ».

* pour les enseignants intéressés pour faire participer leur classe :
http://www.icaf.org/pdfs/l'Olympiade%20d'Art.pdf

Green School, Bali
© Esme Vos' sur Flic

LES ÉCOLES ÉCOLO

Tendance de fond ou initiatives éparses ? Plusieurs écoles écolo sont sorties de terre en différents endroits du monde. C'est notamment le cas de la Green School, à Bali, construite à partir de matériaux naturels, dont une grande part de bambou, qui stocke d'importantes quantité de CO^2. L'école, qui vise à l'autosuffisance énergétique et alimentaire, fournit sa cantine grâce à ses propres cultures et produit son électricité (panneaux solaires, microcentrale hydroélectrique). A l'enseignement classique des 120 élèves s'ajoute celui des pratiques environnementales comme l'agriculture biologique ou le recyclage. Plus près de nous, à Pantin (93), l'école maternelle et élémentaire Saint-Exupéry entend produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Les méthodes : isolation rigoureuse, chauffage par géothermie, énergie solaire, baies à triple vitrage, panneaux photovoltaïques. La présence des enfants contribue à elle seule à réchauffer les pièces. Le coût de construction est 25% plus élevé que celui d'une école classique, mais devrait être amorti en trente ans. Quant à Living School, l'école de Caroline Sost n'est pas en reste : peintures bio, linoléum et liège naturels, lampes basse tension, doublage en chanvre, bois issu de forêts gérées durablement, fournitures écolo. Et la cantine ? Bio et équitable bien sûr. **B.B.**

Enfants d'Abidjan jouant dans la rue

PLACE AU JEU !

Pratiqué aux quatre coins du monde, le jeu est le symbole de l'éveil et de l'apprentissage ludique des enfants. Mais cette pratique ancestrale connaît elle aussi des mutations.

Texte Nadia Aci **Photographie** Benjamin MiNiMuM

« ON JOUE COMME ON EST, LE JEU EST UN BON MOYEN DE SE RÉVÉLER »

RÉMI GRISON,
coordinateur de l'association Strata'j'm

Un bambin français saura-t-il jouer aux dominos avec un enfant du Laos ou du Sénégal ? Vincent Houis, l'un des fondateurs de l'association française Kaloumba, qui s'occupe de promouvoir les jeux du monde entier auprès de tous les publics, ne voit pas de différences majeures dans le rapport aux jeux : « *Les réactions sont similaires : l'énervement, la patience, l'attention sont des constantes internationales. Evidemment, dans certains pays, on est moins expressif que dans d'autres, c'est culturel. Nous sommes allés faire des ateliers au Chili, au Sénégal, en Grèce, et on a ressenti la même attraction face au jeu.* » Rémi Grison, coordinateur de l'association Strata'j'm qui utilise le jeu comme outil pédagogique et social, regrette pourtant la propagation d'un modèle occidental : « *Le jeu peut faire appel à l'espace, à la projection, à l'anticipation. Malheureusement, la société actuelle favorise les jeux individualistes tels que les jeux vidéo, ou encore l'instinct de propriété avec les collections de cartes à acheter en kiosque.* »

Pourtant, en Chine ou dans les dédales de Casablanca, les premières inclinaisons sont les mêmes : les jeux d'adresse, souvent faciles d'accès, sont les préférés des enfants, tels que les billes, la toupie, les quilles, le cerf-volant, la marelle. Lors des fêtes de quartier, les jeux de morpions, les dames et l'awélé (joué dans toute l'Afrique) font également un tabac auprès des

plus grands. Et les règles peuvent changer par commodité, en fonction du lieu : « *En Haïti, où le pays est très pauvre, ils jouent à l'awélé sans matériel,* précise Rémi. *Ils dessinent des trous dans le sable, utilisent des petits cailloux, le tout avec 10 cases au lieu de 12, si bien qu'il n'y a jamais de victoire. C'est tout à fait adapté à une situation où les journées sont longues et l'argent manque.* »

LES ADULTES AUSSI

Présent depuis la nuit des temps, le jeu traditionnel n'a eu de cesse de s'émanciper. Avec la mondialisation progressive du commerce, ou des phénomènes comme l'esclavage ou la colonisation, certains jeux ont quitté leur zone d'origine pour se répandre dans le monde. Mais bien d'autres ont conservé leur exotisme et certains, comme Jean-Manuel Mascort, à l'origine du Comptoir des jeux (magasin spécialisé dans les jeux du monde), se font une spécialité de dénicher des jeux exotiques. « *J'essaie de les trouver dans le pays d'origine, en contactant de petits artisans ou lorsque mes amis voyagent. Parfois, c'est un vrai casse-tête car le jeu est en voie de disparition ou est joué dans le sable sans matériau véritable, donc je n'arrive pas à le trouver. D'autres fois, j'en commande un et je prie pour qu'il arrive un jour, misant sur la confiance.* » Pour pallier à cette difficulté, Rémi et Vincent ont trouvé une méthode : construire ses propres jeux ! L'idée est de créer l'objet en récupérant du matériel recyclable. Ecologique et astucieux, le jeu devient unique dans les mains des joueurs.

La transmission des jeux traditionnels, moins systématique en Occident, semble aujourd'hui faire planer une ombre sur la pérennité de certains. « *Moins joués dans les familles, certains jeux se perdent et sont supplantés par ceux plus modernes qui sont bien distribués* », estime Jean-Manuel. Tout comme le sport, le jeu demeure pourtant une activité pleine de vertus. « *Dans nos animations et nos ateliers, on prouve tous les jours qu'il favorise la convivialité mais aussi la concentration, la prise de risques, l'auto-évaluation, la compréhension de l'autre*, insiste Rémi. *J'essaie d'expliquer à ceux qui y participent que grâce à l'analyse et à la réflexion, on augmente son espace de liberté. On joue comme on est, le jeu est un bon moyen de se révéler.* » Loin d'être une pratique réservée aux enfants, il semble être l'instrument idéal pour casser les barrières sociales. « *On a travaillé en Uruguay dans une prison pour femmes*, confirme Vincent. *Les prisonnières jouaient avec les gardiennes ! Quand tu joues, tu es désinhibé. On a travaillé dans des IME (Instituts médico-éducatifs), face au jeu les enfants "handicapés" et "valides" étaient les mêmes.*

LA RÈGLE DU JEU DE L'AWÉLÉ

©Nicolas Nemeri

L'awélé ou mancala est le jeu africain par excellence, avec près de 200 variantes selon les endroits. Sa diffusion en Egypte remonterait à plus de 3000 ans. Aujourd'hui, sa popularité atteint le Moyen Orient et les Caraibes.

La variante présentée ici provient de l'ouest du continent africain et nous a été transmise par Rémi Grison de l'association Strataj'M.

But du jeu :

Prendre le maximum de graines à l'adversaire afin d'en avoir plus de 24 à la fin de la partie.

Les deux joueurs sèment, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, une graine dans chaque champ.
Le joueur qui sème récolte chez l'autre lorsqu'il y a deux ou trois graines (après y avoir déposé la sienne) dans le tout dernier champ desservi et de tous les champs antérieurs s'ils remplissent successivement les mêmes conditions
Un joueur ne saute jamais de champ sauf son champ d'origine s'il a plus de 12 graines.
Un joueur ne récolte jamais de graines dans sa propre rangée même s'il termine la distribution sur un de ses champs contenant deux ou trois graines.
Si un joueur ne peut jouer à son tour de jeu (ses champs sont vides), c'est la famine et il récolte tout ce qui reste dans les champs de son adversaire qui ne lui a pas laissé le minimum vital.

Tibois fait son musée - Édition Rue Du Monde

SEMEURS DE GRAINES

Exit les robots et les clichés sexistes ! Le marché de l'édition jeunesse fait la part belle aux fables sur la diversité culturelle, l'écologie, et aux contes qui entendent aiguiser les consciences des citoyens en herbe.

Texte Isadora Dartial

« MON IDÉE ÉTAIT SIMPLE, NE PAS PRENDRE LES ENFANTS POUR DES CORNICHONS ! »
ALAIN SERRE, éditeur de Rue du Monde

Avant les années 2000, le fantasme des nouvelles technologies fonctionnait à plein tube. Les héros des livres pour enfants étaient des robots, leurs téléphones étaient sans fil et l'on pouvait voir les gens sur les écrans d'interphone. Aujourd'hui, ces nouvelles technologies font partie de notre quotidien et le futur inquiète. Pour mieux appréhender notre monde « moderne », certaines maisons d'éditions ont fait le pari d'une lecture active qui stimule l'enfant sur les thèmes de l'écologie, la diversité culturelle et l'engagement. Leurs supports : fictions, documentaires, contes ou encore livres-disques.

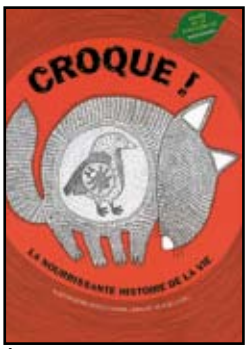
« *La diversité culturelle, c'est quelque chose qui intéresse plus fortement les maisons d'éditions depuis une vingtaine d'années*, explique Sylvie Vassallo, directrice du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse. *Certaines maisons d'édition jeunesse s'intéressent aux contes du monde, comme Didier Jeunesse ou les éditions du Sorbier, qui publient régulièrement des contes musicaux ou des contes de différentes régions du monde. D'autres le font de manière plus déterminée, plus politique. Je pense à Rue du Monde, un éditeur très attentif à parler du monde dans son ensemble* ».

BIENVENUE DANS LA « RUE DU MONDE »

Fondée il y a près de 15 ans par Alain Serre, ancien instituteur de maternelle et auteur de livres pour enfants, Rue du Monde propose un espace éditorial différent. « *Mon idée était simple*, se souvient l'éditeur. *Ne pas prendre les enfants pour des cornichons ! Il s'agissait de leur parler vrai de la vie, de la planète, des autres, de leurs émotions, du monde tel qu'il est mais surtout tel qui pourrait être… Aider à en faire des petits citoyens malins, exigeants, ouverts à l'art et à la culture et qui ne se laissent pas facilement découper en rondelles pour finir dans le hamburger des ogres d'aujourd'hui !* ». Engagé mais pas moralisateur ni pédago, Rue du Monde met les beaux discours de côté pour offrir un mix d'infos (arguments, histoires, photos, faits) à relier soi-même. « *C'est quand l'enfant est actif qu'il se change, se transforme, devient lui-même* », soutient en effet Alain Serre. Rue du Monde ne publie que 25 titres par an, une goutte d'eau parmi les 8000 sorties jeunesse annuelles, car l'éditeur a ses exigences : travail étroit avec les auteurs et illustrateurs, pas d'impression en Chine ni de livre au pilon. Parmi ses succès, l'histoire de *Mandela l'Africain multicolore*, *Travailler moins pour lire plus*, ou *L'Oiseau noir*, qui raconte l'histoire d'un enfant sans-papiers. Parmi les évolutions en 15 ans, Alain Serre souligne l'émergence des thèmes de la mémoire et de l'histoire. « *Les parents ont envie de partager des repères clairs avec leurs enfants* », constate l'éditeur.

ANTI-SEXISME

Rue du Monde n'est pas un cas isolé, loin s'en faut. Depuis 2008, les éditions Autrement proposent d'excellents docus-fictions dans la collection *Français d'Ailleurs*. L'écrivaine Valentine Goby y relate des histoires d'immigration vues par des regards d'enfants. Ainsi le lecteur avance-t-il sur les pas de Jacek le Polonais, d'Angelica l'Italienne ou encore d'Adama la Malienne. Nouveaux venus dans le secteur : les éditeurs anti-sexisme. Alors que la série *Martine* fait son grand retour (et les clichés de la femme des années 50 avec), que les collections venues d'Angleterre apprennent aux petites filles à être de parfaites lolitas, certaines maisons d'éditions ont décidé de faire front. C'est le cas de Talents Hauts, jeune structure (5 ans) qui propose des albums « 100% pour les filles et les garçons ». Avec *La Princesse Rose Praline*, son premier album jeunesse, Gaël Aymon s'amuse à détourner plusieurs contes pour enfants. « *L'idée, c'est de proposer une réflexion nouvelle sur des choses qui sont dépassées*, explique l'auteur. *Certains contes de fées véhiculent quand même des clichés énormes. Pourquoi Blanche Neige devrait-elle faire le ménage chez les nains ? Ici, la princesse est maître de son destin* ». La difficulté étant de créer de vraies histoires tout en rompant avec un certain sexisme. Lequel existe d'ailleurs dans les deux sens. « *Le boulot est encore plus énorme pour les petits garçons* », confie Gaël, qui s'attaquera au problème dans son prochain roman, *Une Place dans la cour*. A l'heure où les parents sont en quête de lectures pragmatiques pour leurs bambins, voilà quelques jardiniers qui sèment des graines de conscience mais n'oublient pas l'essentiel : nourrir le rêve et l'imaginaire.



Édition - Rue du Monde

Édition - Talents hauts

■ **Le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse** :
du 1er au 6 décembre à Montreuil sous Bois

■ **SITES WEB :**
www.salon-livre-presse-jeunesse.net
www.rue-des-livres.com/.../rue_du_monde.html
www.talentshauts.fr/

● sur **MONDOMIX.COM** Les livres disques pour enfants
Le Best of des enfants

Tourner en Europe ?
➪ Les nouvelles réglementations 2010
Trouver les contacts pertinents ?
➪ 5 000 contacts en France, Allemagne et 27 autres pays européens
Connaître vos droits ?
➪ Informations détaillées sur le droit social et fiscal en France et en Allemagne
Disponible sur www.irma.asso.fr 37 €
EURO WORLD BOOK
Le guide-annuaire dont vous avez besoin !
L'Euro World Book est un ouvrage réalisé par le CIMT (Centre d'information des musiques traditionnelles et du monde) en collaboration avec alba Kultur project (Allemagne), publié par l'Irma et soutenu par la fondation allemande Robert Bosch
Irma • Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles • 22 rue Soleillet • 75980 Paris cedex 20
01 43 15 11 11 • www.irma.asso.fr • www.irma.asso.fr/-CIMT- • cimt@irma.asso.fr
irma centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles
Robert Bosch Stiftung

Images extraites de *Dragons et Princesses*

DOMPTEUR DE DRAGONS

Avec les films d'animation *Kirikou*, *Azur* et *Asmar* ou aujourd'hui *Dragons et Princesses*, Michel Ocelot ouvre l'univers des enfants - et celui des grands - sur les beautés du monde. Lorsqu'il nous plonge en Afrique, il évite les clichés et les approximations et révèle l'essence de son imaginaire. Rencontre avec un défenseur de la diversité.

Texte **Benjamin MiNiMuM** Photographie 2010 Nord-Ouest Films / Studio O / Canal+

■ Que reste-t-il de votre enfance dans votre travail actuel ?

Michel Ocelot : Beaucoup ! Le film qui m'a apporté le succès, *Kirikou et la Sorcière*, est directement lié à mon enfance en Afrique Noire. J'ai un souvenir précis de moi enfant. En fait, j'ai tous mes âges en moi, comme une poupée russe. D'ailleurs, il me semble que tous mes goûts, ma personnalité, étaient déjà en place quand j'avais dix ans : le sentiment, le dessin, l'invention, l'activité, le goût des petits détails, cocasses ou tendres, bienvenus dans un film, l'effarement devant la méchanceté. La question que pose *Kirikou* et qui donne quelque chose en plus à mon conte de fée (ou conte de sorcière), je me la suis posée enfant : « *pourquoi les méchants sont-ils méchants ?* ».

■ Quelles filiations revendiquez-vous dans l'histoire mondiale de l'animation ?

MO : On ne peut échapper à Walt Disney, le seul producteur d'animation à l'époque de mon enfance. J'aime la plupart de ses films jusqu'à *La Belle au bois dormant*, un chef d'œuvre. Après, je critique et décroche. Mais un heureux hasard m'a fait croiser des courts métrages tchèques de marionnettes au même moment, qui m'ont charmé, comme *La Révolte des jouets* d'Hermina Tirlova, l'ancêtre de *Toy Story*. Ensuite, j'ai cherché à voir les courts métrages d'animation du monde entier, où se trouve la création. J'ai été un habitué passionné des festivals spécialisés. Ce qui me plaît, c'est la diversité, la richesse. Je n'ai aucun « maître » dont j'aurais voulu suivre l'exemple. Vous parliez d'enfance : enfant, j'étais agacé qu'on m'offre des cahiers de coloriage ¬ les dessins, je savais les faire tout seul, et les couleurs, c'est moi qui décidais…

■ Comment appréhendez-vous le rôle éducatif inhérent au genre dans lequel vous exercez ?

MO : Parlez-vous des films pour enfants ? Je n'ai jamais fait de films pour enfants, on m'a mis l'étiquette parce que je faisais du dessin animé. Au début, j'étais mécontent, maintenant je joue avec. Educatif ? Quand on fait du bon travail, on transmet forcément des choses justes, des informations, ses bonnes adresses.

■ Votre œuvre peut être vue comme un plaidoyer en faveur de la diversité. A quel point est-ce une volonté de votre part ?
MO : C'est tout à fait volontaire ! La série *Kirikou* ou *Azur et Asmar* sont des histoires merveilleuses qui se déroulent dans des lieux réalistes.

■ Comment procédez-vous pour équilibrer ces deux principes ?
MO : Ces choses s'installent naturellement. Mes contes de fées sont en fait de la pub pour la réalité. De belles choses existent et je les indique.

■ Quelles ont été vos sources iconographiques et littéraires pour ces œuvres ?
MO : Le début de *Kirikou* vient d'un conte africain. *Azur et Asmar* est totalement de mon invention.
Les images de l'Afrique proviennent de mes souvenirs ainsi que des beaux livres. Les images du Maghreb de mes voyages dans ces pays, d'une collection de beaux livres, et du supplément commode qu'est Internet. J'ai en fait cité l'ensemble de la civilisation islamique du Moyen Age, jusqu'à la Perse.

■ Comment s'est effectué le travail sur les musiques ?
MO : J'ai obtenu la collaboration des créateurs idéals, Youssou NDour pour l'Afrique, Gabriel Yared pour l'un et l'autre côté de la Méditerranée. Quel plaisir…

■ Comment *Kirikou* et *Azur et Asmar* ont-ils été accueillis par les Africains ?
MO : Bien. Approbation et reconnaissance.

■ Pour la série *Dragons et princesses*, vous renouez avec la technique des silhouettes de *Princes et princesses*. Quels en sont les avantages et inconvénients ?
MO : *Dragons et princesses* fait partie d'une collection, avec *Princes et princesses*. J'en ferai probablement d'autres. Le théâtre d'ombres est un bon véhicule et les histoires sont déjà prêtes. Je reprends la technique des silhouettes noires, car c'est beau, graphique, facilement féerique, et la fabrication est simple et pas chère. Nous battons des records d'efficacité. Mais c'est dur à storyboarder, il n'y a que deux dimensions et pas de valeurs ni de couleurs pour expliquer. Je retrouverai volontiers les belles couleurs de peau de mes héros africains !

■ A quels problématiques *Kirikou* va-t-il se confronter lors de ses prochaines aventures ?
MO : Le racisme, le rejet d'un vieux, l'amitié, la mère qui s'affirme face au village, la puissance des contes, la musique qui va achever ces aventures d'une manière prenante.

« MES CONTES DE FÉES SONT EN FAIT DE LA PUB POUR LA RÉALITÉ. DE BELLES CHOSES EXISTENT ET JE LES INDIQUE »

■ Quels autres univers aimeriez-vous aborder ?
MO : Paris. J'ai continuellement célébré des « ailleurs », j'ai envie d'utiliser les ressources infinies de la ville-vedette dans laquelle je vis et que j'apprécie.

Les dix épisodes de Dragons et princesses seront diffusés sur Canal Family du lundi au vendredi à 20H15 entre le 25 octobre et le 5 novembre sur Canal Plus pendant les vacances de Noël. Une version différente sera présentée en salle au printemps 2011.

PETITES SÉANCES ANIMÉES

Élevés sous le regard de mille écrans et d'autant de dessins animés aux contours léchés, à des années lumières de leurs parents écarquillant les yeux devant *Chapi Chapo*, les enfants du XXIe siècle ont aussi accès à des séances qui tiennent compte de leurs dimensions.

LES APRÈS-MIDI DES ENFANTS

Le Forum des Images, au forum des Halles de Paris, met à l'honneur les 4-12 ans aussi bien que les chérubins de 18 mois, qui doivent encore patienter pour voir les créations de Hayao Miyazaki. Pour aiguiser leur appétit, le festival **Tout-Petits Cinéma** leur est dédié une fois par an, de même que des avant-premières chaque mois : **Les Après-midi des enfants**. Michel Ocelot n'est jamais bien loin : *Dragons et princesses*, sa nouvelle série de contes en ombres chinoises, y est projetée en décembre.

Véritable pépite de cette programmation, *La Petite fabrique de jouets* est un ciné-concert destiné aux plus petits et imaginé par Chapi Chapo & les petites musiques de pluie, un projet musical de Patrice Elegoet. En hommage à François de Roubaix, des musiciens accompagnent, au moyen de jouets détournés en instruments, quatre films d'animation polonais des années 60 au charme vintage, ludiques et intemporels.

Autre initiative à proposer une sélection inventive pour les enfants à partir de 2 ans, **Mon 1er Festival** investit dix salles de cinéma Art et Essai de la capitale, du 27 octobre au 2 novembre. Non loin de Bordeaux, à Bègles, le créateur de *Kirikou* parraine **Les Nuits Magiques**, **Festival International du Film d'animation**, du 3 au 12 décembre. Une pluie d'images et d'émotions, pour éveiller les sens sans en voler l'essence.

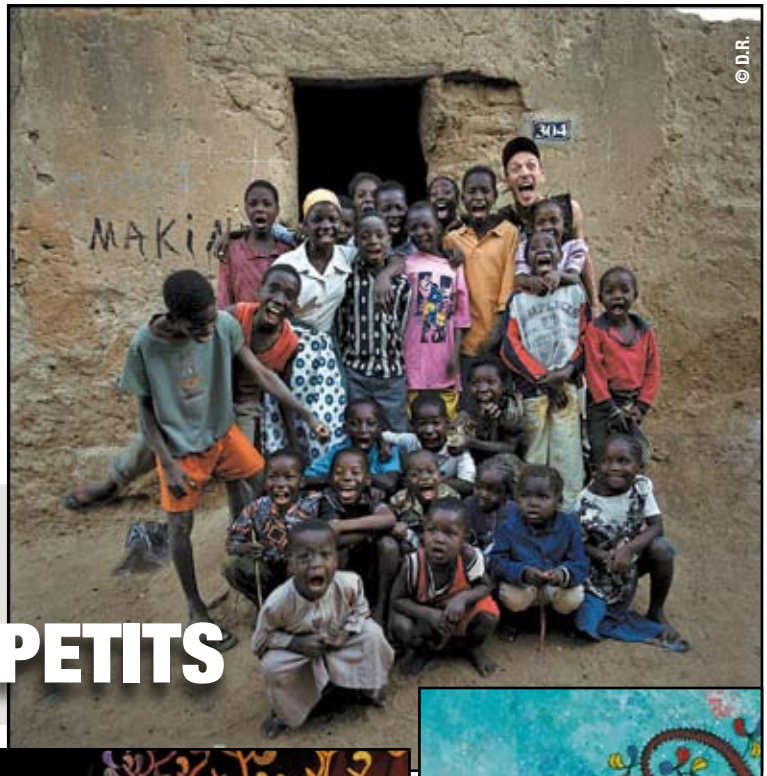
Emmanuelle Piganiol

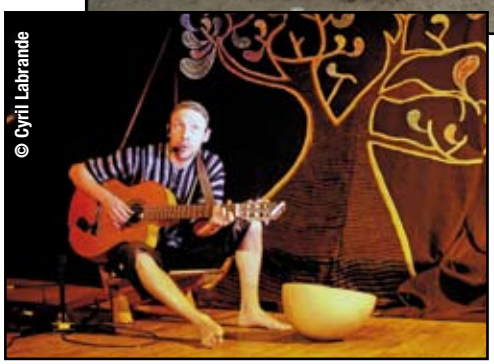
www.forumdesimages.fr
www.petitesmusiquesdepluies.com
www.monpremierfestival.org
www.lesnuitsmagiques.fr
www.enfancesaucinema.net

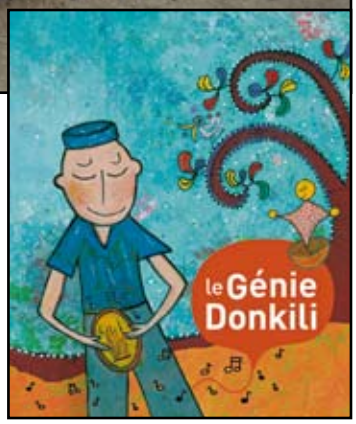
En parallèle à une carrière traditionnelle de musicien métissé, à cheval entre la France et le Mali, Toma Sidibé se tourne régulièrement vers l'univers ingénu des scènes pour les petits.

Texte Nadia Aci

L'AFRIQUE RACONTÉE AUX PETITS







Tout petit déjà, Toma faisait des rêves d'Afrique. Il vivait alors en Picardie, à Amiens, mais n'oubliait pas son lieu de naissance : Abidjan, en 1973. A 17 ans, il largue les amarres et rejoint le continent de ses rêves. Sénégal, Burkina Faso et enfin Mali, où il s'initie au djembé sous l'égide du maître Séga Sidibé. Comme tout le monde le surnomme « Sega Den » (le fils à Séga), il modifie son patronyme en conséquence... Après un passage à Paris où il s'inscrit en cours de langue bambara, Toma retourne au Mali et y enregistre son premier album, mélange de toutes ses influences. « *Il a très bien marché au Mali*, explique Toma. *Une copine qui bossait chez Sony l'a distribué à tous les étages, et Thomas Kolnikoff (à l'époque directeur artistique) a eu un coup de cœur pour le projet. J'ai signé un contrat pour* Mali Mélo *(2002). Je suis passé de l'artisanat à Bamako à une grosse machine avec tourneur, producteur, manager…* ».

L'âge d'or de l'industrie discographique fait peu à peu place à l'époque des prises de risque zéro. Trois ans après ce coup d'essai, les jumeaux de Toma voient le jour : « *Par commodité, j'ai voulu travailler seul et près de chez moi. Jouer dans les écoles et les centres de loisirs alentour m'a offert cette liberté, ainsi que celle de danser, de passer d'un instrument à l'autre... J'ai monté une création initialement prévue pour trois représentations. Au final, grâce au bouche-à-oreilles, les dates se sont succédé. Cet aspect m'a soulagé : à l'écart du business, ce sont les autres qui t'appellent* ».

« CERTAINS ENFANTS VIENNENT ME VOIR À LA FIN POUR ME DIRE QUE C'ÉTAIT MAGNIFIQUE ET ME FAIRE DES BISOUS »

DES GRANDS AUX PETITS

Toma commence l'expérience avec *Taamaba*, l'histoire d'un voyage entre amis de la Côte d'Ivoire vers la France. Il imagine ensuite, en duo avec sa compagne, un spectacle pour les 0-4 ans, *Tom-Tom et Larazette*, puis prolonge le récit de *Taamaba* dans une version revisitée, *Le Génie Donkili*. En chemin, on croise le djembé Kuruku-Karaka ou la Maracasse de Caracasse, on parle de l'Afrique et des valeurs essentielles avec des morceaux comme *Métissé* ou *Passe la seconde*, pour finir sur un happy end décomplexé.

Pluridisciplinaire et généreux, Toma affirme donner autant qu'il reçoit : « *Certains enfants viennent me voir à la fin pour me dire que c'était magnifique et me faire des bisous. Parfois, j'ai envie de rester avec eux, alors je les suis dans le bus, pieds nus avec ma guitare. Pour les garder en éveil, il y a des astuces : jouer des chansons courtes, les faire participer… Je suis parrain d'une association basée à Poitiers, Un Hôpital pour les enfants, et je joue régulièrement dans les CHU de la ville. C'est un bon entraînement ! Je veux les emmener dans mon univers, leur raconter l'Afrique, leur transmettre ce que j'y ai appris et vécu.*»

■ **TOMA SIDIBE & SORO SOLO**
// Livre-disque *Le Génie Donkili* // Sortie novembre

■ **Les dates des spectacles de Toma Sidibé sur *www.tomasidibe.net***

CHAISES MUSICALES

Précieux vecteur d'éducation et de socialisation, la musique est au centre de nombreuses démarches qui la mettent à la portée des enfants défavorisés.

Texte Emmanuelle Piganiol **Illustration** Nicolas Nemeri.

Pour s'évader du quotidien et prendre confiance en soi, s'ouvrir aux autres en accédant à la culture, la pratique musicale est un outil ludique, unique en son genre. Loin des clichés habituels, les propositions destinées à l'épanouissement des jeunes des milieux populaires intègrent désormais la diversité des musiques du monde.

SOUCI D'OUVERTURE

Dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris, deux musiciens ont choisi de mettre leurs connaissances à la portée d'enfants issus de tous milieux. Louise et Patrick Marty, membres d'un duo dans lequel ils confrontent musiques traditionnelles, classiques et contemporaines à la recherche de sonorités nouvelles, ont monté l'Atelier Musical des Trois Tambours. Ils proposent aux enfants des « *pratiques individuelles et collectives, dans un souci d'ouverture sur le monde* ». Des cours d'éveil musical sont destinés aux petits de 5 ans et accueillent les plus démunis grâce à un système de parrainage. Les artistes en herbe peuvent s'y familiariser avec de nombreux instruments, abordent le chant et le rythme dans une ambiance familiale. Sous l'impulsion du couple, une antenne de cet atelier dynamique a vu le jour à Cotonou, au Bénin. Dernière action en date : une école à Phnom Penh, au Cambodge, où les équipes locales abordent les enfants sans misérabilisme.

VILLES SENSIBLES

Dans un autre registre, l'association Fanfare Sans Frontières se prépare à agir sur le terrain tout au long de l'année 2011. Leur vocation est d'associer des artistes à des enfants des rues (estimés à 150 millions par l'UNESCO) par le biais d'ateliers. Grâce à une étroite collaboration avec les structures qui prennent ces enfants en charge autour du monde, ils espèrent ensuite les pérenniser. La musique devient ici « *un outil d'éducation non formelle, d'échange culturel et de paix* », visant la socialisation d'enfants qui, malgré leur scolarisation, restent souvent en situation d'exclusion. Le projet passera par des villes sensibles comme Rio, Phnom Penh ou Katmandou.

« MÊME LA MUSIQUE CLASSIQUE SÉDUIT LES ENFANTS LES MOINS GÂTÉS »

Contrairement aux idées reçues, même le classique séduit les enfants les moins gâtés. Initiative expérimentale, inspirée par un modèle déjà éprouvé au Venezuela avec El Sistema ou le projet Big Noise en Écosse, l'Orchestre des Jeunes DEMOS (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à Vocation Sociale), fait entrer les 7-12 ans dans l'univers des orchestres philharmoniques avec une méthode concrète. Sur tous les tons, ces ateliers et écoles très accessibles entraînent les plus petits dans une ronde métissée, en suscitant régulièrement des vocations.

■ **LES LIENS**

www.3tambours.com

www.fanfaresansfrontieres.org

■ Orchestre des Jeunes DEMOS

www.apsv.fr

MEDIACOM PRESENTE :

ISRAEL VIBRATION
& THE ROOTS RADICS

NOUVEL ALBUM

.AVEC
THE ROOTS RADICS, THE BLAK SOIL BAND,
ROBBIE SHAKESPEARE, DEAN FRASER,
GRUB COOPER ET STEVE GOLDING.
.INCLUS LEUR TOUT 1ER SINGLE
"BAD INTENTION" (1976).

TOURNEE NOVEMBRE 2010

29 / 10 - Tulle - Festival Oh les chœurs
30 / 10 - Sauveterre de Rouergue - festival
31 / 10 - Rilieux La Pape - MJC
1ER NOVEMBRE (ferie)
- Paris - Cabaret Sauvage
3 / 11 - Strasbourg - La Laiterie
6 / 11 - Anvers (Belgique)
7 / 11 - Lille - tba
9 / 11 - Limoges - CC John Lennon
10 / 11 - Toulouse - Le Bikini
11 / 11 - Aarau - KiFF (Suisse)
12 / 11 - Lausanne -Métropop Fest (Suisse)
13 / 11 - Beauvais - Festival picardie' mouv
14 / 11 - La Rochelle - Georges brassens
16 / 11 - Bordeaux - Théatre Barbey
17 / 11 - Le Havre - Magic Mirror
18 / 11 - Brest - La Carène
19 / 11 - Saint-Malo - L'Omnibus
20 / 11 - Saint Lo - Le Normandy
22 / 11 - Angers - Le Chabada
23 / 11 - Montpellier - Le Rockstore
27 / 11 - Biarritz - L'Atabal
28 / 11 - Marseille - L'Espace julien
29 / 11 - Avignon - Les Passagers du Zinc
30 / 11 - Issoudun - La Boite à Musique
4 / 12 - Nancy - L'Autre Canal - JDM Fest

Reggae France · World · Reggae · Boulibaï Vibration

DECOUVREZ LES ARTISTES MEDIACOM EN TOURNEE EN 2011

ALPHA BLONDY
> NOUVEL ALBUM EN 2011 (WAGRAM)

LEE SCRATCH PERRY
> TOURNÉE JANVIER À MARS 2011 - NOUVEL ALBUM EN 2011
LE PRODUCTEUR DE BOB MARLEY CHANTE SUR SCÈNE
LES TITRES QU'IL AVAIT ÉCRITS ET COMPOSES POUR LUI

CHAKA DEMUS & PLIERS
> TOURNÉE MARS/AVRIL + ÉTÉ 2011 - NOUVEL ALBUM EN MARS

'VOICES OF JAMAICA'
THE CONGOS + THE ABYSSINIANS
> TOURNÉE AVRIL/MAI 2011
LE PLATEAU QUI MET À L'HONNEUR LE REGGAE VOCAL !!

JULIAN MARLEY
> TOURNÉE MAI/JUIN 2011

TAKANA ZION
> À PARTIR D'AVRIL - NOUVEL ALBUM AU PRINTEMPS

LYRICSON
> NOUVEL ALBUM « MESSAGES » EN NOVEMBRE (DISCOGRAPH)

TARRUS RILEY
> ÉTÉ 2011 - NOUVEL ALBUM EN JUILLET

QUEEN IFRICA + TONY REBEL
> ÉTÉ 2011

SLY & ROBBIE FEAT. JUNIOR REID
> AOUT 2011

TOOTS & THE MAYTALS
> AOUT 2011
NOUVEL ALBUM "FLIP & TWIST" (JUILLET 2010)

ISRAEL VIBRATION
> ETE 2011
NOUVEL ALBUM " REGGAE KNIGHTS EN NOVEMBRE

ET AUSSI :
SEAN PAUL, MAX ROMEO, THE GLADIATORS,
ETANA, LKJ, BEENIE MAN, CAPLETON, BLACK UHURU,
IJAHMAN LEVI, THIRD WORLD, MACKA B, LESTER BILAL...

www.mediacom-agency.com

SOUS LE SOLEIL DE TAIWAN

© Yung ho chung

Marché de nuit à Taïpei

Jazzman d'origine iranienne, producteur, réalisateur et homme de médias, Sir Ali fut l'un des piliers des nuits parisiennes des années 80. Fasciné par la diversité créative de Taïwan, il travaille aujourd'hui sur plusieurs projets impliquant des musiciens de l'île. Parti en repérage cet été, il nous raconte ses impressions, à quatre mains avec sa co-équipière.

Texte Régine Seffal et Sir Ali

Taiwan est une jeune démocratie à laquelle tout le monde croit pleinement. C'est une société moderne et dynamique qui ne se censure pas. La créativité y explose sans tabou. Et la multiplicité de l'identité taïwanaise, ferment de métissages composé d'Aborigènes (Austronésiens), de Chinois ou de Japonais, parmi d'autres, alimente aussi bien la musique que la cuisine.

A peine arrivés à Taipei, la capitale, nos hôtes nous emmènent déjeuner au 1010. Ce restaurant branché propose la nouvelle cuisine taïwanaise, qui réinvente des spécialités chinoises rapportées par les anciens émigrants du continent. Nous partons ensuite à Wulay, au nord, au cœur du village aborigène Atayal. La tradition des bains, venant des Japonais, y est conservée : les hommes d'un coté, les femmes de l'autre, nous nous détendons à ciel ouvert, nus dans les sources d'eau chaude naturelle.
Retour à Taipei. A la tombée du jour, la ville change de décor. Elle s'illumine d'enseignes colorées et s'anime d'échoppes et de camelots. Chaque grande ville possède un ou plusieurs marchés de nuit, chacun avec ses spécificités, ses sons, ses ambiances et ses odeurs. On peut tout y faire, tout trouver. Manger en plein air des spécialités régionales, chiner dans les bazars, boire du thé, se faire couper les cheveux ou masser les pieds. A Taiwan, rien ne ferme avant 22 heures et quelques petites chaines proposent 24 heures sur 24 des produits de consommation courante, de la restauration rapide ou des cigarettes.

LOIN DE LA VILLE

A Tapei, la pollution est omniprésente. A chaque carrefour, un bataillon de motocyclistes masqués, bien rangés en ligne, attend le feu vert pour se lancer à l'assaut du carrefour. La culture du masque antipollution est unique. Il y en a de toutes les couleurs, de tous les motifs. Les Taïwanaises savent les assortir avec art et les transforment en accessoire de mode.

Pour échapper à l'air vicié, la montagne offre un espace d'air pur et de détente. Les paysages y sont à couper le souffle. Dégradés de verts bordés de brume, où les pics disparaissent dans les nuages. Sur les pas de Chin-Tsai, le dernier maitre du guchuixian (vièle à pavillon), nous prenons la route pour le conté Ylan, à la recherche d'une petite ville de la cote est. Après un long tunnel de 13 km, on découvre le petit port de Su-Ao et ses vieux rafiots de pêche qui grincent, rongés par la rouille. Face à lui, un temple bouddhiste et ses figures en or, couvert de toits multicolores aux pointes en forme de dragons. Au milieu de cette ambiance feutrée et enfumée par l'encens, s'ouvre un petit théâtre ambulant de marionnettes, aux sons aigus et poussiéreux. Plus loin retentissent les zornas, cymbales et autres tambours d'une procession de la fête des fantômes. Un vrai décor de cinéma asiatique des années 50.

Nous sommes en 2010 mais le calendrier local marque l'an 99. (l'an 1 correspond au soulèvement de Wuchang qui marqua la fin du régime impérial en 1911, NDLR). Taiwan n'est qu'à l'aube de son ouverture vers le monde.

■ ***Sir Ali's Girls*, l'album de Sir Ali enregistré en 88/89 avec notamment Cesar Stroscio, Elisabeth Kontomanou et Cathy Renoir, est réédité chez Fremeaux**

GHANA FLAVOR

Pour les amateurs de musique africaine sixties, le Ghana est un peu le paradis. En quête de highlife dans la capitale, Accra, on a cherché des *dance band* dans les maquis de quartier et les boîtes de nuit insipides. On l'a finalement trouvé un dimanche matin, chez Ebo Taylor, dans une petite ville de l'ouest : Saltpond. Comme quoi…

Texte et photographies Eglantine Chabasseur

Quand on connaît mal Accra, on passe plusieurs fois par jour par « The Circle », un rond point imposant d'où partent les taxis et les tro-tro, les bus collectifs, à destination d'à peu près n'importe où. Le bouchon de l'avenue Kwame Nkrumah avance au rythme hétéroclite de prières et de chansons en vogue crachées par les hauts-parleurs de la rue. Ici, la musique urbaine est le hip-life, rencontre plus ou moins heureuse du highlife des années 1950 et du hip-hop des années 2000. Encore aujourd'hui, le highlife originel fait fantasmer tous les amateurs de musiques « rétro » africaines. C'est la première musique urbaine à avoir produit des vedettes panafricaines et, surtout, la bande-son du premier pays indépendant d'Afrique. Dans les années 50, le Ghana avait une longueur d'avance. Mais, en 2010, où peut bien se cacher le sémillant highlife dans cette capitale gigantesque de deux millions d'habitants ?

MUSÉE HÉTÉROCLITE

Pour en savoir davantage, on me conseille de contacter le professeur Collins, connu comme le loup blanc pour son implication sans faille dans le highlife. Fils d'un Britannique, il est né et a grandi à Accra et possède la nationalité ghanéenne. Le professeur Collins a participé à toutes les mutations du highlife des années 70 avec son groupe Bokoor, puis avec son studio, dans lequel il a enregistré toute une génération de musiciens. Aujourd'hui, il reçoit volontiers les visiteurs dans son *highlife institute*, un petit musée hétéroclite installé en périphérie d'Accra. Au bord de la route, des femmes en robes liberty proposent des caramels mous et des *beans* en salade. Dans un mégaphone cabossé, un prédicateur vend du paradis. Le bus en direction de la Tiafa Junction démarre en trombe et slalome habilement. Des larges et propres avenues du centre ville, on débouche sur des petites rues mal goudronnées, où d'improbables travaux de construction bloquent la circulation depuis plus de dix ans. Le tro-tro ne peut plus avancer, on continue à pied. Avec sa maison coincée entre le chantier et une rivière cimentée, le professeur

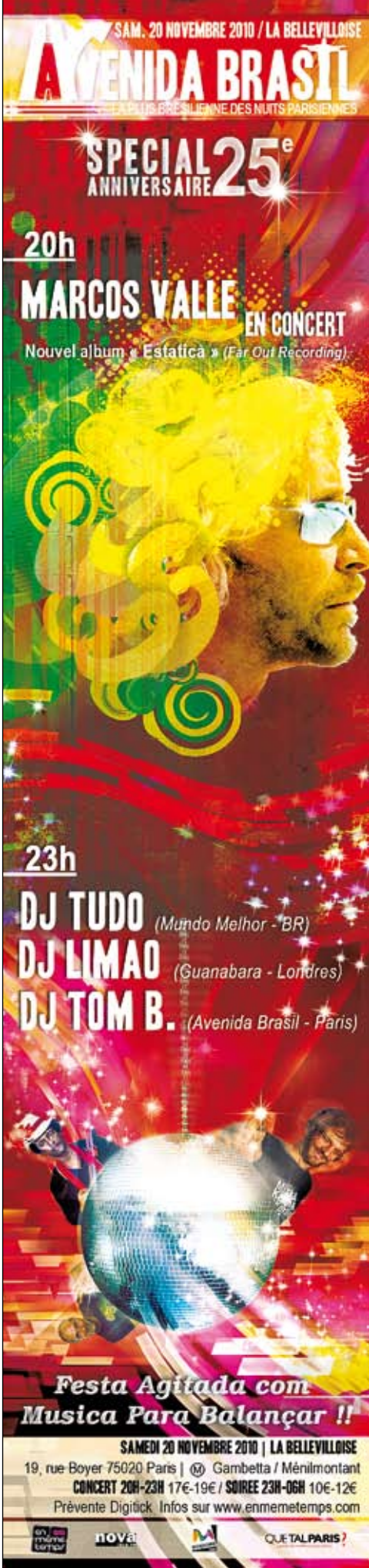
Collins semble inquiet, en sursis. Alors, on plonge avec lui dans le passé. Sur les murs, des affiches de concert, les vinyles d'Ebo Taylor, Bob Pinodo, The Uhuru Dance Band, des stars de l'âge d'or des musiques du Ghana. Son immense connaissance de l'histoire du highlife vaut le détour. « *Tout est parti de l'influence des fanfares et de la guitare, arrivée au Ghana en 1900*, explique-t-il. *Les Fanti, une ethnie du Ghana, ont inventé un style de jeu fanti, l'Osibisa Ba, puis la musique a voyagé des côtes vers l'intérieur des terres, dans les villages, et s'est appelée palmwine music, parce qu'on la jouait dans les bars à vin de palme. A Accra, dans les années 20-30, l'élite ghanéenne a commencé à jouer du foxtrot, des tangos, du ragtime, et elle s'est mise à orchestrer les chansons de rues de l'Osibisa Ba* ». Mais les classes populaires n'ayant pas les moyens de rentrer dans ces clubs réservés aux riches, elles ont créé leur propre musique de rue orchestrée de la même façon, qu'elles ont appelé la « musique des hautes classes », le highlife donc.

« LE HIGHLIFE EST LA BANDE-SON DU PREMIER PAYS INDÉPENDANT D'AFRIQUE »

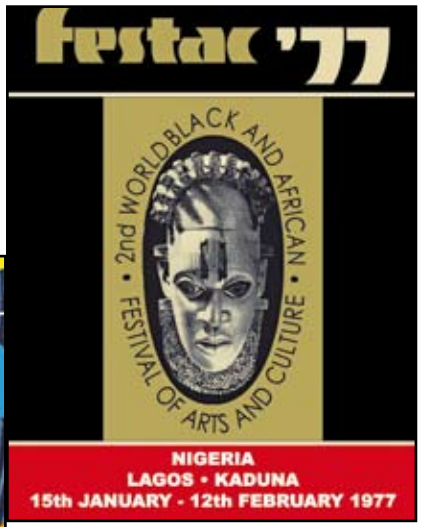
INDÉPENDANCE SONORE

Ensuite, grâce à l'installation d'une usine de pressage à Kumasi, une ville du centre, le highlife s'est répandu dans toute l'Afrique de l'Ouest et est devenu le symbole culturel du Ghana. Depuis les années 70, le highlife s'est métissé au folk, au funk, au hip-hop, à l'électro. Aujourd'hui, difficile de trouver du highlife joué live, à part le dimanche matin. « *Les églises sont le seul endroit où l'on trouve des instruments en bon état* », glisse Collins. C'est un dimanche matin, justement, que nous arrivons à Saltpond, petite ville côtière de l'ouest du Ghana. Toute la ville prie et chante – highlife, reggae, « *all the music* ». Le guitariste Ebo Taylor, vétéran des années highlife, nous accueille chez lui. A plus de 60 ans, ce dandy a décidé « d'africaniser » le highlife, un genre trop marqué selon lui par la structure musicale anglo-saxonne. « *Je milite pour une deuxième indépendance sonore…* », sourit-il. Il s'appuie donc sur la musique traditionnelle fanti et ses nombreuses percussions pour réinventer un highlife aux rythmiques et thématiques « *plus ghanéennes* ». Dans son album, *Abenkwan Putchaa*, sorti en 2009 à Accra, Ebo Taylor raconte que l'on cherche un récipient pour préparer la soupe de palme, le plat national ghanéen. Pour fêter notre visite, Ebo trinque au gin, à la santé du highlife : « *Il n'est pas mort et n'a pas fini évoluer* » !

● Sur **MONDOMIX.COM** le Kakum National Park


SAM. 20 NOVEMBRE 2010 / LA BELLEVILLOISE
AVENIDA BRASIL
LA PLUS BRÉSILIENNE DES NUITS PARISIENNES
SPECIAL ANNIVERSAIRE 25e
20h
MARCOS VALLE EN CONCERT
Nouvel album « Estatica » (Far Out Recording)
23h
DJ TUDO (Mundo Melhor - BR)
DJ LIMAO (Guanabara - Londres)
DJ TOM B. (Avenida Brasil - Paris)
Festa Agitada com Musica Para Balançar !!
SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010 | LA BELLEVILLOISE
19, rue Boyer 75020 Paris | Ⓜ Gambetta / Ménilmontant
CONCERT 20H-23H 17€-19€ / SOIREE 23H-06H 10€-12€
Prévente Digitick Infos sur www.enmemetemps.com
nova
QUE TAL PARIS?

RENAISSANCE NOIRE


festac '77
2nd WORLD BLACK AND AFRICAN FESTIVAL OF ARTS AND CULTURE
NIGERIA
LAGOS • KADUNA
15th JANUARY - 12th FEBRUARY 1977

Trente-trois ans après sa dernière édition, le Festival Mondial des Arts Nègres renaîtra en décembre à Dakar. Fidèle à son ambition d'origine, célébrer la diversité des cultures noires, mais avec un souci de modernité et d'ouverture.

Texte Bertrand Bouard

Lorsqu'il conçoit l'idée d'un Festival des Arts Nègres au début des années 60, Léopold Sédar Senghor entend affirmer la richesse des cultures noires et leur rôle à travers le monde. Cette volonté est alors loin d'aller de soi : le continent africain sort d'un demi-siècle de colonisation et la diaspora noire est victime en de nombreux endroits de discrimination, comme aux Etats-Unis, où la ségrégation raciale a bien du mal à se dissiper.

NOUVEL HUMANISME

Senghor voit dans l'organisation de ce festival la matière à « *l'élaboration d'un nouvel humanisme qui comprendra, cette fois, la totalité des hommes sur la totalité de notre planète Terre* ». L'évènement est en cela le parfait prolongement du concept de négritude que le président sénégalais a forgé quelques années plus tôt avec d'autres intellectuels, et que Jean Paul Sartre définissait comme « *la négation de la négation de l'homme noir* ». Après plusieurs reports, le Festival Mondial des Arts Nègres se déroule en avril 1966 au Sénégal, en présence d'Aimé Césaire, Duke Ellington, Joséphine Baker, Alvin Ailey ou André Malraux, et rassemble 37 pays, dont 30 africains. Une deuxième édition a lieu au Nigéria, à Lagos, onze ans plus tard, puis plus rien.

LE BRÉSIL À L'HONNEUR

Sa renaissance à Dakar et à Saint-Louis du 10 au 31 décembre prochain trouve son origine dans l'actualité récente. 18 pays africains ont fêté cette année le cinquantième anniversaire de leur indépendance, et le continent a été au centre de toutes les attentions un mois durant, avec l'organisation de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud. L'Union Africaine a donc confié au président sénégalais Abdoulaye Wade l'organisation de la résurrection du festival, qui va revenir sur ses lieux d'origine et qui, tout en restant fidèle à la vision originelle de Senghor, entend la dépoussiérer. Les organisateurs veulent en effet défendre la « *philosophie d'une Afrique créative et ouverte sur le monde* », comme en témoigne le fait que l'invité d'honneur soit le Brésil, pays qui compte le plus d'habitants noirs ou métis au monde, 80 millions, après le Nigéria.

Résolument pluridisciplinaire, cette troisième édition célébrera, à travers différentes fêtes et manifestations, les accomplissements des artistes noirs, des plus célèbres aux plus prometteurs, dans des domaines comme la danse, l'artisanat, le cinéma, la musique, le sport, la littérature ou la gastronomie, mais aussi dans des formes de création contemporaines comme le design, les cultures urbaines, la mode ou les arts visuels. Chaque jour, une soirée dédiée à l'un des pays participants, 47 au total, sera organisée par celui-ci. Six conférences se tiendront, abordant des thématiques allant de « l'apport des peuples noirs à la science et à la technologie » à « la permanence de la résistance des peuples noirs », en passant par « la place et le rôle de l'Afrique dans la gouvernance mondiale ». Autant de sujets qui devraient montrer que l'homme africain est bien entré dans l'Histoire, contrairement à ce qu'osait affirmer le chef de l'Etat français dans la même ville de Dakar, voici trois ans.

« LES ORGANISATEURS VEULENT DÉFENDRE LA "PHILOSOPHIE D'UNE AFRIQUE CRÉATIVE ET OUVERTE SUR LE MONDE" »

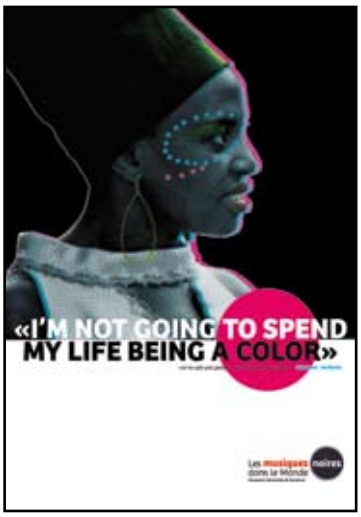
■ **PLUS D'INFOS** :
www.festivalartsnegres.com

● Sur **MONDOMIX.COM**
Blog durant le festival

PLONGÉE SENSORIELLE
DANS LES MUSIQUES NOIRES

Texte Benjamin MiNiMuM

Jazz, Blues, Gospel, Rock, Hip-Hop, Salsa, Reggae, Baile Funk... Les musiques noires irriguent la culture populaire du XX^e^ et du XXI^e^ siècle. Trouvant leurs origines dans des formes traditionnelles africaines puis enrichies d'apports extérieurs, ces musiques reflètent l'histoire parfois tragique des migrations du peuple noir. A Dakar, une exposition interactive retrace cette épopée. Visite guidée.



L'exposition Les Musiques Noires dans le Monde invite le visiteur à une immersion sensorielle dans la Black Music. Il revit cette aventure à travers cinq salles dédiées à autant de thématiques. A l'aide d'un smartphone, il déclenche des évènements sonores et visuels en s'approchant des dispositifs multimédias, il traverse des environnements virtuels en jouant avec les musiques et les images.

La salle des *Monuments Sacrés des Musiques Noires* rend hommage aux plus grandes figures des musiques noires via des vidéos. L'espace *Mama Africa* est divisé en 6 zones géographiques : Afrique du Nord, de l'Ouest, de l'Est, du Sud, Centrale et Sénégal. Pour chaque région, un écran laisse le choix entre une présentation des principaux genres et artistes contemporains ou celle des traditions musicales.

La *Nef* est un tunnel qui retrace la douloureuse traversée des esclaves et évoque les rites afro-américains (candomblé, vaudou, gospel ou santeria). La salle consacrée aux musiques noires nées sur le continent américain fait revivre les clubs de jazz de la Nouvelle Orléans, les improvisations de Jimi Hendrix ou les grands évènements des musiques afro-latines.

La dernière étape honore l'ère contemporaine. Des platines virtuelles permettent de mixer des morceaux de reggae, de rock, ou encore de hip-hop. Sur l'écran géant du *Graffiti Wall*, on dessine des graphs à l'aide d'une bombe de peinture virtuelle.

Les deux dernières salles sont traversées par un tube métallique muni de micro-écrans qui retrace les évènements marquants de l'histoire du peuple noir.

L'exposition s'inscrit dans le cadre du Festival Mondial des Arts Nègres mais sera accessible jusqu'au 1^er^ mars à La Maison de la Culture de Douta Seck, à Dakar. Elle a été conçue et réalisée par Mondomix, scénographiée par l'architecte brésilien Pedro Mendes da Rocha autour de contenus établis par un comité d'experts européens, brésiliens et africains. Elle est une préfiguration du Centre des Musiques Noires qui doit ouvrir fin 2011 à Salvador de Bahia, au Brésil.

● Sur **MONDOMIX.COM**

http://www.mondomix.com/blogs/centre-des-musiques-noires.php

GROUPE ESRA
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RÉALISATION AUDIOVISUELLE
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

Formation aux métiers
du CINÉMA, du SON et du
FILM D'ANIMATION

3 ans d'études - Admission : BAC + Concours
4ème année optionnelle à New York

www.esra.edu

PARIS
135, ave Felix Faure
75015 PARIS
01 44 25 25 25

NICE
9, quai des deux
Emmanuel
06300 NICE
04 92 00 00 92

RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 Rennes
02 99 36 64 64

« *Sans bagage de metteur en scène, Kitano finit par inventer son propre langage* »

LE RETOUR DU YAKUSA

TAKESHI KITANO

Texte Ravith Trinh **Photographies** D.R.

Avec la sortie d'*Outrage*, Takeshi Kitano retrouve l'univers de la mafia japonaise, qu'il n'avait plus exploré depuis dix ans. Portrait d'un touche-à-tout inspiré.

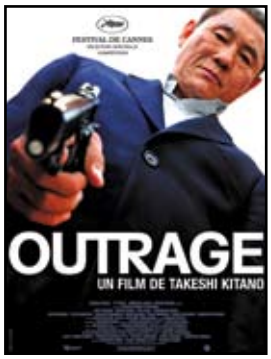
Acteur, réalisateur, comique, poète, peintre, sculpteur... L'univers d'une diversité kaléidoscopique de Takeshi Kitano ne cesse de fasciner. Entre une exposition hommage à la Fondation Cartier et l'achèvement d'une trilogie consacrée à la création (*Achille et la tortue*, *Takeshis'* et *Glory to the Filmmaker*), 2010 aura été l'année de sa consécration en France. Virage à 180 degrés avec la sortie d'*Outrage*, un polar nerveux présenté au dernier Festival de Cannes. Kitano y revient à ses premières amours et quitte sa casquette de peintre pour enfiler celle du yakuza. Celle par laquelle tout a commencé.

CHANGEMENT D'IDENTITÉ

Jusqu'alors populaire pour ses prestations télévisuelles comiques, Kitano change radicalement d'identité en 1989 et remplace au pied levé Kinji Fukasaku pour réaliser l'ultra-violent *Violent Cop*. Incarnant le rôle titre du film, un flic monstrueusement bad-ass à la *Dirty Harry* qui répond à la violence par la violence sans sourciller, Kitano se retrouve là où personne ne l'attend. Sans avoir vu beaucoup de films, sans bagage de metteur en scène, Kitano part en terrain vierge et finit par inventer son propre langage. Le style Kitano est né : absence de mouvements de caméras, violence inopinée, peu de dialogues, acteurs statiques et propension à cultiver la dualité entre la vie et la mort. C'est sur cette même dynamique que Takeshi Kitano (appelé Beat Takeshi lorsqu'il se met en scène) signe l'année suivante *Jugatsu*, une œuvre oscillant entre comédie noire et polar, avant de réaliser l'un des films les plus importants de sa carrière : *Sonatine* (1993).

LA VIE ET LA MORT

Le milieu mafieux n'est plus synonyme d'action. Dans *Sonatine*, le yakusa est avant tout un humain. Un homme constamment confronté à la mort troquant ses flingues pour un séjour farniente au bord de la plage. Le sensoriel et le sensuel ont pris le pas sur une narration faite de rebondissements. Kitano poursuit sa réflexion sur la mort dans un autre faux polar mais vrai chef-d'œuvre : *Hana-bi* (1997). Entre un ex-flic qui accompagne sa femme malade jusqu'à sa mort et son collègue ayant perdu l'usage des jambes qui tente de revivre grâce à la peinture, la dualité entre la vie et la mort s'y avère bouleversante. Kitano s'y montre sous un jour plus intime et dévoile à l'écran quelques uns de ses tableaux. Avec *Aniki, mon frère* (2000), le réalisateur s'entoure d'une équipe américaine et signe un film hybride entre rigueur d'un scénario hollywoodien et style Kitano, fidèle à ses pulsions de vie et de mort, sa violence soudaine et sa tendresse pudique.



Par la suite, peu ou point de yakusas, mais deux films d'une beauté plastique inouïe (*Dolls* en 2002, *Zatoichi* en 2003), puis une trilogie introspective. Kitano a pris le temps de réfléchir sur son pouvoir créatif. Son *Outrage*, garanti 100% Yakuza, sera-t-il pour autant différent de ses premiers films ? Rien de moins sûr et c'est tant mieux.

● Sur **MONDOMIX.COM**
Retrouvez la chronique de « Outrage »

/ MUGABE ET L'AFRICAIN BLANC
DE LUCY BAILEY ET ANDREW THOMPSON

(Pretty Pictures) *Sortie le 24 novembre 2010.*

Moins prisés que les musiciens congolais, les dictateurs africains sont pourtant un sujet en or pour un documentaire courageux et frondeur. C'est dans ce sens que ce film britannique choisit de s'attarder sur Robert Mugabe, président du Zimbabwe et dictateur admirateur d'Hitler. À tel point qu'il en porte la moustache. Dans son collimateur, Mike Campbell, fermier zimbabwéen qui fait vivre 500 personnes via son exploitation agricole. Seulement, Mike Campbell est Blanc. Ce qui déplaît fortement au despote, qui tient des discours à faire pâlir de jalousie les instigateurs de l'identité nationale en France. Parfois maladroitement et avec quelques effets spectaculaires, le film retrace le combat en justice de cette famille contre un gouvernement raciste. En dénonçant les recours à l'intimidation et à la violence, les auteurs réalisent une œuvre forte dotée d'un vrai discours politique. Même si le point de vue peut déstabiliser, il va à l'encontre du discours condescendant sur l'Afrique.

Thomas Roland

SOUAD MASSI
LE 9 NOVEMBRE A LA CIGALE
120 Boulevard de Rochechouart - 75018 - Paris

09/10 Théâtre Gérard Philipe - Bonneuil sur Marne (94)
15/10 Salle Pierre Mendès France - Nogent le Rotrou (28)
22/10 MC Woluwé Saint Pierre - Bruxelles (Bel)
09/11 LA CIGALE - Paris (75)
10/11 Festival Vand' Influences - Vandoeuvres (54)
12/11 Festival Les Créatives - Onex-Genève (Ch)
18/11 Concert Privé France Bleue - Paris (75)
20/11 Centre Culturel Aragon-Triolet - Orly (94)
26/11 Le Scarabée - Chambery (73)
08/12 Horizon - Pledran (22)
09/12 Espace du Roudour - Saint Martin des Champs (29)
10/12 Espace Culturel Kerandy - Plougonvelin (29)
11/12 Festival Voix de Femmes - Nanterre (92)
17/12 Centre Culturel Le Vieux Couvent - Muzillac (56)
18/12 l'Archipel - Fouesnant (29)
Toutes les dates sur www.blueline.fr

Nouvel album Ô Houria
Sortie le 8 novembre chez AZ / Universal

Inclus le duo avec Francis Cabrel
"*tout reste à faire*"

www.souadmassi.net • • www.blueline.fr • • www.universalmusic.fr

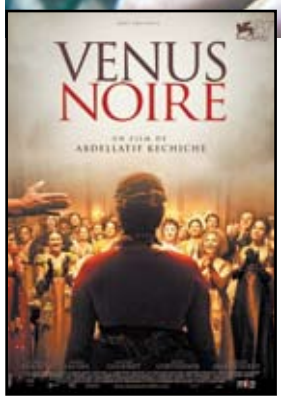
DISQUAIRE

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1, Grande Rue
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Sainte Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux
PARIS 1er	Théâtre du Châtelet
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Théâtre du Châtelet	Métro Châtelet
Salle Pleyel	Métro Ternes
Cité de la Musique	Métro Porte de Pantin

harmonia mundi, *les boutiques*



/ *VÉNUS NOIRE*

UN FILM DE ABDELLATIF KECHICHE
avec Yahima Torrès, Andre Jacobs, Olivier Gourmet

(xxx)
Sortie le 27 octobre 2010.

Pour sa quatrième réalisation, Abdellatif Kechiche retrace le parcours édifiant de la Vénus Hottentote au début du XIXe siècle. De son vrai nom Saartjie Baartman, la jeune femme est pour la première fois l'objet d'une fiction de cinéma, son histoire étant restée longtemps taboue en France. Source de profits de la part de saltimbanques peu scrupuleux, son fessier imposant et d'autres attributs physiques intimes suscitent la curiosité malsaine d'un public occidental en quête d'émotions fortes et d'exotisme bon marché, ainsi que celle de nombreux scientifiques. La vénus, incarnée par la formidable Yahima Torrès, est ainsi trimballée des théâtres miteux de Piccadilly aux salons huppés parisiens. Pour autant, *Vénus noire* n'est ni vraiment un biopic, ni une simple dénonciation du racisme, mais un regard acerbe et sans concession sur le monde du spectacle. La réalisation, clinique, multiplie, lors de scènes d'exhibition filmées crûment, les gros plans sur des visages rendus hideux par la concupiscence. Des choix radicaux de mise en scène qui font de *Vénus noire* une œuvre dérangeante et subversive, un véritable électrochoc cinématographique qui frise cependant la misanthropie. Pour connaître l'épilogue de l'histoire de la Vénus Hottentote, il est vivement conseillé de rester au générique final. Thomas Roland

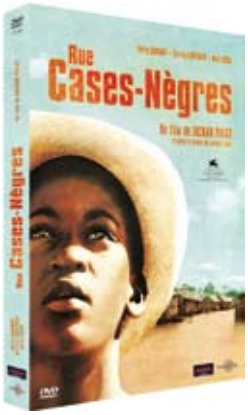
/ *DRAQUILA, L'ITALIE QUI TREMBLE*

UN FILM DE SABINA GUZZANTI

(Bellissima Films)
Sortie le 3 novembre 2010.

Au scandale ! « *Un film de propagande qui offense la vérité et le peuple italien* » s'écrie Sandro Bandi. Et le ministre des biens culturels italiens de bouder *Draquila, l'Italie qui tremble*, lors de sa présentation à Cannes, hors compétition. La journaliste Sabina Guzzanti commence sérieusement à faire grincer les dents. Virée de la télé en 2003 pour impertinence, la réalisatrice de l'édifiant *Viva Zapatero !* revient à la charge sur le gouvernement Berlusconi en anglant son terrain d'attaque sur le tremblement de terre qui a dévasté Aquila, une petite ville des Abruzzes. 300 morts, des dizaines de milliers de sans-abris et une occasion en or pour Silvio Berlusconi de lancer un projet immobilier indigent et hors de prix pour reloger les sinistrés. Sa manœuvre : redorer son image via les médias et transformer la Protection Civile, censée agir pour la sûreté des Italiens, en un groupuscule aux intérêts privés. Dotées d'un nouveau logement, les victimes restent aveugles. Surfant entre une mise en scène animée à la Michael Moore et des témoignages bruts, le documentaire, dans un souci d'objectivité, expose tous les rouages de cette énorme manigance. Complexe ? Parfois. Mais le constat reste clair et alarmant. Ravith Trinh

DVDs



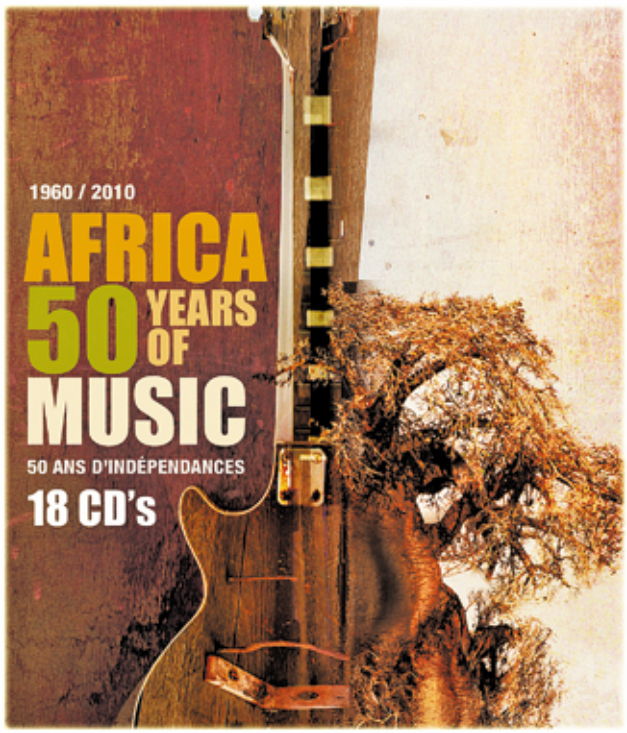
/ *RUE CASES-NÈGRES*

Un film de EUZHAN PALCY

(Carlotta)

Adaptation du classique de la littérature antillaise de Joseph Zobel, *Rue cases nègres* relate la jeunesse de l'écrivain dans la Martinique des années 30. Sorti en salles en 1983, ce premier long métrage d'Euzhan Palcy, alors jeune réalisatrice martiniquaise, est aujourd'hui réédité dans une superbe copie. José vit avec sa grand-mère, M'man Tine, rue Cases-Nègres, un bidonville situé près des plantations de cannes à sucre. Lorsque les adultes partent travailler sous l'œil inquisiteur des békés, les enfants, livrés à eux-mêmes, se livrent à toute sorte de bévues. Symbole d'un peuple en marche vers son émancipation, José est bien décidé à gagner son indépendance d'esprit par la littérature et l'instruction. Mais dans la société qui s'offre à lui, le racisme règne, les classes sociales sont définies par la couleur de la peau et les pauvres exploitent les pauvres. Malgré sa réalisation quelque peu figée, *Rue Cases-Nègres* décrit avec réalisme, au plus près de ses personnages, la dureté de la vie dans les plantations. T.R.

Coup de coeur
fnac
AFRICA
50 YEARS OF MUSIC
Une anthologie de la musique africaine...
Un coffret évènement déjà disponible
18 CDs + Booklet 80 pages
Les indépendances africaines ont cinquante ans...



'Un coffret extraordinaire ; déjà mythique !' Vibrations
'Une référence' Mondomix
'Ce formidable coffret s'impose haut la main' Le Nouvel Observateur
'Ce coffret s'impose par sa rigueur, sa compétence, ..., et son indiscutable passion pour les musiques africaines ' World Sound
'An impossibly over-ambitious task !' The Evening Standard
'A collection marking 50 years of African self-rule is unsurpassed !' The Observer

discograph nova Le Monde vibrations rfi fnac.com

/ *GRANDS REPORTERS*
Les films du Prix Albert Londres
(Editions du Montparnasse)

Sortie le 2 Novembre.

Journaliste et écrivain français, Albert Londres est considéré comme le père du journalisme d'enquête éthique et objectif. L'année suivant son décès, survenu en 1932, un prix est créé à son nom, qui récompense chaque année le meilleur grand reporter de la presse écrite. En 1985, un second prix dédié à l'audiovisuel voit le jour.

Le coffret *Grands Reporters* compile les reportages lauréats de la seconde catégorie. Epopée de 23 heures filmées à travers le monde, il nous replonge, avec des approches aussi multiples que pertinentes, au cœur d'épisodes clefs de l'histoire récente (la dictature des Khmers Rouges, l'affaire de l'espion Farewell ou le massacre de Sabra au Liban). Poignants, ces reportages interrogent aussi le sens du métier de grand reporter. Observateur, acteur, messager ? Peut-être les trois à la fois comme le montre *La Traversée* de Grégoire Deniau et Guillaume Martin, embarqués avec des clandestins en route pour l'Europe. Si regarder dans le rétroviseur ne permet pas d'avancer, se souvenir de « l'Histoire avec sa grande hache », comme disait Georges Perec, ne peut pas faire de mal. Sara Taleb

La travers se clandestine - Olivier Jobard

boysoldier

zamanproduction
musiques & arts d'orient

SPECTACLES EN TOURNÉE
2011 - 2012

ÉVÉNEMENTS

Été 2011
LE BALLET ROYAL DU CAMBODGE

Sélections officielles WOMEX 2010
WANG LI (CHINE)
WANG LI CD "RÊVE DE SANG" SORTIE NOVEMBRE 2010
DESERT SLIDE (INDE DU NORD)

Avril et été 2011 / Année de l'Outre-mer
DEBA, CHANTS ET DANSES
DES FEMMES DE MAYOTTE

Mai 2011 - Syrie
NOUREDDINE KHOURCHID & LES
DERVICHES TOURNEURS DE DAMAS

Octobre 2011 - Java, Bengale, Égypte
NUIT SOUFIE

CRÉATIONS

Février 2012 - USA et Mauritanie
JACK DEJOHNETTE ET DIMI MINT ABBA
+ GUEST DAVID LIEBMAN ....

Juin 2012 - Espagne et Maroc
ESPERANZA FERNANDEZ
ET MOHAMMED BAJEDDOUB

Automne 2011 - Inde du Nord
CINÉ CONCERT PREM SANYAS
LA LUMIÈRE DE L'ASIE – MIS EN MUSIQUE PAR DIVANA

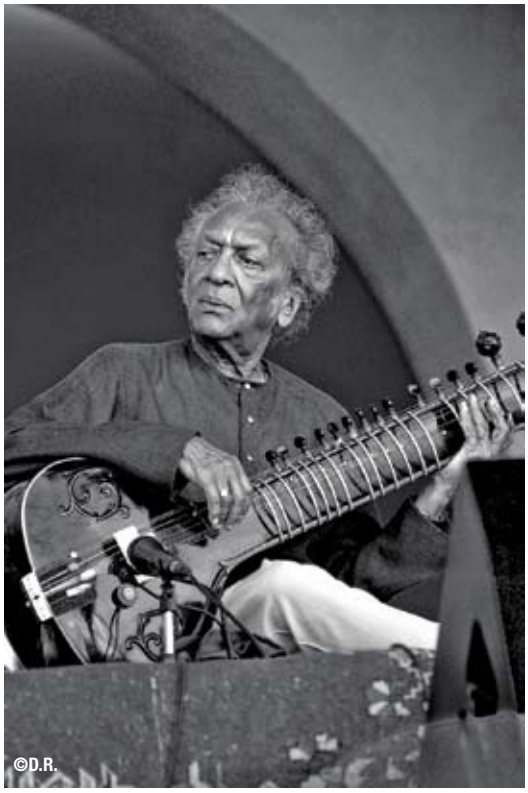
JEUNE PUBLIC

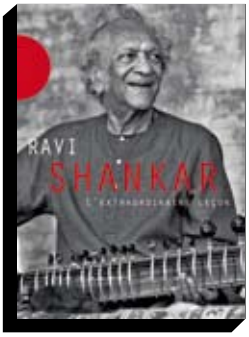
LES ENFANTS ACROBATES GOTIPUAS *(Inde)*

KATPUTLI, PETIT THÉÂTRE
DE MARIONNETTES DU RAJASTHAN *(Inde)*

DANSES DES DYNASTIES BIRMANES *(Birmanie)*

ZAMAN PRODUCTION
14 rue de l'atlas 75019 Paris - Tel. +33 (0)1 42 02 00 03
info@zamanproduction.com - www.zamanproduction.com

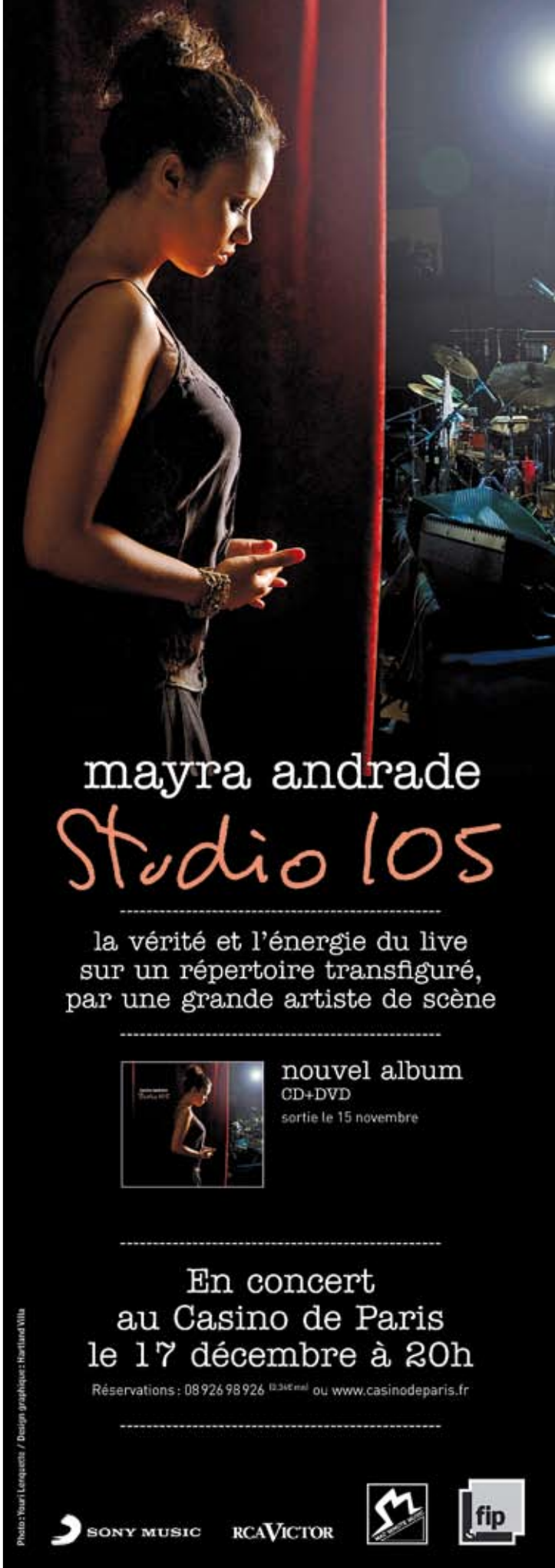

©D.R.



/ *RAVI SHANKAR*
L'incroyable leçon
(Accords croisés)

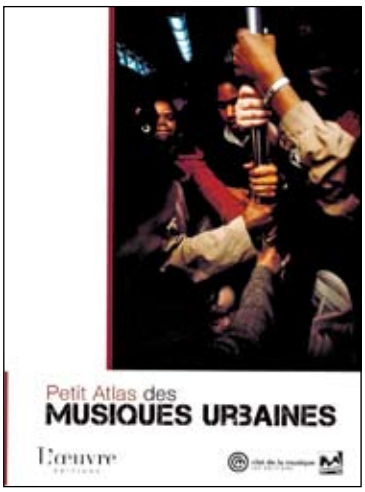
En septembre 2008, le maître du sitar indien, âgé de 88 ans, fait ses adieux à Paris, ville où il fit ses débuts comme danseur dans la compagnie de son frère, dans les années 30. Le 1er jour de ce mois, il donne son ultime concert européen et, le lendemain, offre en guise d'adieu au public de la Salle Pleyel un évènement encore plus exceptionnel. Entouré de plusieurs de ses élèves, dont sa fille adorée Anoushka, Ravi Shankar se présente « à mains nues » pour donner une leçon magistrale.

Avec simplicité, le grand homme aborde les règles et les grands principes de la musique de l'Inde du Nord, les différences avec celle du Sud, l'importance du gourou dans l'apprentissage, les lois mélodiques du raga et celles, rythmiques, du tâla. Les explications sont ponctuées d'exemples exécutés par les musiciens aux tampuras, tablas, shenaïs, flûtes et autres sitars. Après avoir répondu à quelques questions écrites, il se lance dans une démonstration inouïe d'écriture improvisée, développant à l'orale les phrases musicales qu'il redistribue à chaque musicien, tout en précisant de quelques gestes l'intensité avec laquelle les parties doivent être jouées. Une œuvre unique et limpide se déploie et nous laisse sans voix. Cette séance est complétée d'un documentaire et d'images de prestations de différents artistes au centre Ravi Shankar de Delhi. B.M.



LES SONS DES VILLES

Texte David Brun-Lambert



Pour la première fois « Le petit Atlas des Musiques Urbaines » raconte l'histoire des musiques populaires dans leur rapport au monde et dans leur perméabilité entre elles. L'histoire des styles musicaux devient une façon de conter celle des grandes villes de la planète, dans leur cosmopolitisme, leur diversité et ouverture. Elle dévoile les entrées secrètes entre les pays et bien sûr entre les hommes qui l'ont écrite.

« *Le son bouge, comme la musique a bougé. La jungle et le désert sont devenus des villes. Et quand on lit cet atlas, pour peu que l'on fasse un effort d'imagination, on distingue les périples inouïs que les hommes ont du traverser pour arriver à cet éventail effarant de disques, d'influences et de couleurs.* »
Dans sa préface au Petit Atlas des Musiques Urbaines, l'écrivain Vincent Ravallec met bien le doigt dessus. Les musiques actuelles sont les filles du mouvement. Une idée née dans un studio de Kingston peut faire le tour de la planète et revenir transformée à son point de départ. Elles sont devenues des outils communs d'expressions permettant à chacun d'affirmer son identité propre.

L'auteur principal de cet ouvrage David –Brun Lambert (« Electrochoc » avec Laurent Garnier, « Nina Simone, une vie » chez Flammarion et « Boys in the Band » , roman sur les Libertines chez Denoël) précise son approche dans son avant-propos :

Toutes les musiques populaires nées durant le XXe siècle ont émergé dans un contexte de crise économique et de précarité. Si le hip-hop, le reggae, le rock, la salsa ou la techno font aujourd'hui parti du patrimoine culturel mondial, les époques qui les virent naître furent celles de profondes récessions, voire de violences sociales. Alors que l'Occident a largement digéré des genres encore hier conçus dans l'urgence, d'autres courants naissent actuellement dans les ghettos des mégalopoles du monde entier. Baile funk, kudoro, kwaïto, bhangra, soca, bongo flava sont les formes musicales qui agitent aujourd'hui Rio, Luanda, Johannesburg, Bombay, Trinité ou Dar es-Salaam. Ces styles étendent leur influence depuis leur berceau à des régions entières, parfois l'ensemble d'un pays, sinon un continent. Puis ils poursuivent leur contagion à travers le globe, par le biais des diasporas, des mé-

dias ou des métissages artistiques. L'Occident les voit alors surgir, soudain adaptés à ses formats radios et déjà digérés par les musiques dominantes. Will.I.Am, leader du groupe américain Black Eyed Peas, croisa ainsi l'esthétique du baile funk à son rap pour remporter un franc succès. L'intérêt pour la dance des favelas fut soudainement exponentiel aux États-Unis. La soca ne cesse d'alimenter le crunk, genre minimaliste aujourd'hui prisé par la scène hip -hop du Sud américain. Ici, c'est la pulsation de Trinité qui s'immisce dans les clips diffusés par MTV. La musique populaire a toujours nourri ses mutations par ce jeu d'échange permanent et il n'est pas de courant majeur qui n'ait puisé un peu de sa forme ou de son tempo à d'autres cultures, d'autres essences. Alors que le rock'n'roll s'apprêtait à devenir la voix d'une génération au début des années 1950, aucune opposition véritable n'existait entre sa pulsation agressive et celle du rhythm'n'blues joué par les Noirs. Déchirées par la ségrégation raciale, les communautés blanche et noire s'influençaient néanmoins depuis des décennies, probablement depuis que les premiers esclaves arrachés à l'Afrique furent acheminés sur la Place Congo, centre névralgique de la traite négrière à la Nouvelle-Orléans. Dès lors, les musiques issues de l'immigration européenne et les traditions importées par les esclaves étaient fatalement conduites à s'interpénétrer. Et ce jeu de flux se poursuit encore aujourd'hui, mais cette fois à l'échelle mondiale.

Cet Atlas n'a pas d'ambition ethnomusicologique. Il ne prétend pas retranscrire dans son exhaustivité le spectre des musiques urbaines créées au XXe siècle. Il propose plutôt un survol des courants qui définirent hier les formes populaires telles qu'elles existent à travers le globe aujourd'hui. Il offre une plongée au cœur des cités dans lesquelles se dessinent les sons et les courants artistiques de demain. Il procure des clés permettant de comprendre les échanges interculturels et intercommunautaires, et ainsi de dresser un panorama réaliste des différentes scènes actuellement en activité. Il est, au final, une invite à la découverte, ou à la redécouverte, des genres musicaux devenus « peau du monde » au cours du XXe siècle, au fil des générations.

PETIT ATLAS DES MUSIQUES URBAINES ,
Cité de la Musique / Mondomix / Editions de l'Oeuvre

● Sur **MONDOMIX.COM**
www.mondomix.com/petitatlas/musiques-urbaines/

/ *CAMARÓN, LA RÉVOLUTION FLAMENCO*
JEAN-PIERRE FILIU
(Mille et une nuits/Fayard)

Anormalement méconnu hors d'Espagne, des aficionados du flamenco ou de la communauté gitane, Camarón fut et reste un monstre sacré. Plus connu pour ses travaux sur le monde islamique, l'auteur de cette rare biographie en langue française n'a consacré qu'un seul autre livre à un musicien, Jimi Hendrix. Le parallèle révolutionnaire entre les deux hommes est évident, le gaucher de Seattle ayant repoussé l'horizon de la guitare rock comme le Gitan de Cadix explosa les limites du cante flamenco.

De la naissance en 1950 de José Monje Cruz à la disparition de Camarón de la Isla, 42 ans plus tard, Filiu suit avec lyrisme et clarté chaque méandre de l'incroyable carrière de la « crevette de l'Ile ». Baignant dans le flamenco dès sa naissance, le jeune chanteur pratique le chant sans retenue d'énergie ou d'émotions. Il reçoit rapidement l'adoubement des ainés (Caracol, Mairena) et collectionne les récompenses. La rencontre avec le guitariste Paco de Lucia est décisive. Ensemble, ils portent le flamenco vers les sommets et dans des paysages vierges. Digne enfant de son époque, Camarón s'intéresse au rock, au jazz ou aux musiques latines, mais n'est pas insensible aux mirages des stimulants qui les accompagnent souvent... Artiste rarement abandonné par la grâce (*le duende*), Camarón est alors imité, adulé, vénéré voir déifié, et compense en effet l'immense pression du succès par de nombreux excès. S'il parvient à décrocher de l'héroïne à la fin de sa vie, le cancer le ronge et le terrasse en 92. Cette trajectoire de phénix laisse derrière elle un culte jamais démenti, que ce judicieux ouvrage nous fait partager. B.M.

Sakifo
MUSIK FESTIVAL
Fanfaroné
René Lacaille en fanfare avec ses Dalons* en partenariat avec le Sakifo Festival 2010.
A jazzy-creole band offering a hot, spicy and talented music.
Autour de René Lacaille, 3 souffleurs et 3 percussionnistes chanteurs, pour un cocktail traditionnel maloya jazz, bouillonnant d'improvisations modernes et explosives.
*Alain Debiossat, Yann Denèque, Julien Eil, Marc, Oriane, Yanis Lacaille
EN TOURNÉE :
06/11/10 BREST (29) AVEL VOR PLOUGASTEL
16/04/11 GRENOBLE (38) L'HEURE BLEUE ST MARTIN D'HÈRES
11/06/11 MIRAMONT DE GUYENNE (47) FESTIVAL ABRACADA'SONS
05/08/11 ST-NAZAIRE (44) TBC
www.renelacaille.com | www.daktari-music.com
naïade PRODUCTIONS
ALTAN IRLANDE
Nouvel album « Altan with RTE Orchestra »
12 NOV. THÉATRE LA COUPOLE - ST LOUIS
12 NOV. LE FOU DU ROI - FRANCE-INTER
2 FÉV. LE VAUBAN - BREST
3 FÉV. ESPACE GLENMOR - CARHAIX
4 FÉV. FESTIVAL AU FIL DES VOIX - PARIS
5 FÉV. THÉATRE MUNICIPAL - COUTANCES
SHARON SHANNON IRLANDE
16 MAR. LES SAULNIÈRES - LE MANS
18 MAR. FESTIVAL LES IRLANDAYS - ABLON - PARIS
20 MAR. LE COLISÉE - LENS
3 FEV. FESTIVAL DE VALLS (SPAIN)
4 FEV. THÉATRE DE MANRESA (SPAIN)
FRANKIE GAVIN & DE DANNAN IRLANDE
Nouvel album « Jigs, Reels Rock n'Roll »
SELIM SESLER TURQUIE
SKEDUZ BRETAGNE
www.naiadeproductions.com
+33.(0)2.99.85.44.04

Etienne Tron (Radioclit/Secousse)

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

■ Dis-moi ce que tu écoutes ?

Avec son complice suédois Johan Hugo, Etienne Tron a lancé Radioclit, un collectif de DJ/remixeurs fondus de sons africains vintage ou décalés, parfois coupés aussi. Une passion et un savoir-faire qu'ils appliquent aussi bien sur disque qu'en boîte de nuit lors des soirées Secousse, ou même sur scène, avec leur complice malawi Esau Mwamwaya, sous le nom de The Very Best.

Le disque qui a déclenché ton amour de la musique ?
DJ Tron : *The Wall* de Pink Floyd (en cassette).

Ton disque préféré de musique africaine ?
DJ Tron : En ce moment, Issa Juma & Super Wanyika Stars, *Swinging Swahili Rumba 1982-1986*.

Ton disque de musique électronique préféré ?
DJ Tron : *Jazeera Nights* d'Omar Souleyman.

L'artiste africain le plus sous estimé ?
DJ Tron : Mon ambianceur camerounais, Jean-Jacques. Il a la carrure d'un prophète à la Bob Marley ou Fela Kuti.

Ta danse favorite ?
DJ Tron : *Head shoulders knees and toes*, une comptine et une danse qu'on voit et entend dans les écoles maternelles en Angleterre. Elle a donné naissance au tube du même nom de KIG en 2007. La dance music anglaise dans toute sa fraicheur.

La soirée la plus décoiffante de ta carrière ?
DJ Tron : C'était au maquis Le Temple, à Noisy-le-sec, en 2008, une boite de nuit clandestine ivoirienne gérée par les membres de la Jet Set, les fondateurs du Coupé Décalé. J'y ai découvert des artistes improbables, comme Baba Cool le Coiffeur des Stars, et Anaconda DJ Serpent Noir, le DJ résident, un grand choc pour moi : une musique incroyable, un charisme immense, une tête de serpent... C'est devenu une véritable idole pour toute l'équipe Secousse.

Le club le plus excitant de la planète ?
DJ Tron : Le Divan du monde, pour la décoration exotique magnifique de mon ami Aurélien Laffon et toute l'histoire mythique du lieu (un des premiers cabarets au monde ou les filles dansaient nues, un repère des artistes de Montmartre à la grande époque...)

Un label à surveiller de près ?
DJ Tron : Sublime Frequencies, le label le plus perché du monde, qui sort régulièrement des objets soniques défricheurs (la crème de la musique libanaise de mariage, une heure de zapping radio a Marrakech dans les années 80...)

Le disque le plus drôle de ta discothèque ?
DJ Tron : *Bête à Manger du Foin*, de Marc Aryan

Le meilleur titre pour terminer un set ?
DJ Tron : The Flamingos, *I Only Have Eyes For You*. A mixer au ralenti, en mode *screwed and chopped*.

■ **Radioclit presents : The Sound of Club Secousse – Vol.1**
est chroniqué page 55

■ ***www.secousse.org***

● Sur MONDOMIX.COM
Portrait ***http://radioclit.mondomix.com/fr/portrait5401.htm***

LOBI TRAORE
"RAINY SEASON BLUES"
(GLITTERHOUSE)

Débutée dès ses seize ans puis poursuivie dans les rangs des plus grands orchestres folkloriques maliens, la carrière de Lobi Traoré ne s'est écrite en solo qu'au début dès années 90, quand, endossant le costume d'entremetteur musical, celui né de parents chanteurs dans la société secrète Komo n'hésita pas à organiser un rapprochement entre instruments traditionnels et guitare électrique. Appelé blues bambara par les initiés, le genre sera popularisé par Lobi lui-même lors de tournées à travers le monde.

Pour mériter son certificat conforme, le blues doit suinter l'authenticité, les fêlures être palpables et si des imperfections se glissent entre deux coups de cordes, personne n'y trouvera à redire. Quand le son est proche de l'os, sans fioritures ni superflu, c'est encore mieux. Avec *Rainy Season Blues*, Lobi Traoré est revenu à la base de tout : pas d'électricité, un homme seul, une voix, une guitare, des chansons. Un album dans le plus simple appareil en somme. Dix titres couchés sur bande un jour d'août 2009, en une seule prise continue de quatre heures et sans ordre de passage prédéfini, chaque morceau étant appelé au micro en fonction du feeling de l'artiste. Sans hurler à la mort la voix pleine de whisky et le talon de la botte battant la mesure comme ses illustres aïeux du Delta du Mississippi, Lobi déroule son blues sans jamais durcir le ton. Un recueil de ballades intimistes, mélancoliques et révoltées dont la finesse des compositions et le lancinant de l'interprétation ont aujourd'hui le goût fort et amer d'un café sans sucre : brutalement emporté par une crise cardiaque le 1er juin 2010, Lobi Traoré signait là sans le savoir un album testament.

Une brume mystique et désabusée plane sur ce blues de la saison des pluies dont le livret reproduit les paroles en bambara, en anglais et en français. Un album brut mais jamais brutal, qu'on déconseillera d'écouter quand le temps ne s'y prête pas.

Frank Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

TELECHARGEZ sur
MP3.MONDOMIX.COM

Mondomix vous offre la possibilité d'acheter en MP3 les musiques chroniquées dans le magazine

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

ECOUTEZ sur
MONDOMIX.COM avec DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

SECOUSSE

MONDOMIX M'aime

★★★★★

VARIOUS ARTISTS

**"RADIOCLIT PRESENTS :
THE SOUND OF CLUB SECOUSSE – VOL.1"**
(Crammed Discs)

La musique des ghettos africains, voilà ni plus ni moins le propos de ce premier volume réalisé par le duo franco-suédois Etienne Tron/Johan Hugo, connu sous la double appellation Radioclit (DJ-set et remix)/The Very Best (véritable groupe afro-electro). Mieux qu'un test de 60 Millions de Consommateurs, les 17 titres de cette compilation (non-mixée) ont été passés au crible des dancefloors les plus exigeants de la planète par la paire de DJ's-remixeurs. Flashés à plus de 170 BPM sur certaines plages, nos pilotes de soirées alignent des titres d'artistes majoritairement inconnus ici et croisent coupé décalé, funana, kuduro, bubu music, shaangan… Quant les beats les plus pointus du moment séduisent le grand public, la classe ! Squaaly

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

SAM 11 DÉC 10h à 23h & DIM 12 DÉC 14h à 20h
Espace Prévert - Scène du Monde
4, place du miroir d'eau

SAM 18 DÉC 10h à 18h
Médiathèque des Cités-Unies
Place Paul Desphelipon

SALON DU DISQUE
MUSIQUES DU MONDE
nouveautés - raretés - back catalogue - bas prix - conseil
à Savigny-le-Temple (77)
40 min. au sud de Paris par le RER D ou par l'A5a direction Sénart

Afrique
Asie
Amériques
Europe
Océanie...
C'est Noël, les meilleurs CDs de musiques du monde sont en vente (neufs) dans nos bacs !

Scène du Monde
Une idée originale de l'Espace Prévert - Scène du Monde et du Pôle des Musiques du Monde 77
Avec la complicité de la Médiathèque des Cités-Unies et des bons labels et distributeurs !

Les Doigts de l'Homme
En concert le 9 decembre
AU CAFE DE LA DANSE
5 passage Louis Philippe - PARIS
NOUVEL ALBUM
1910 DISPONIBLE
Cristal Records
harmonia Mundi
TOUTES LES DATES SUR :
WWW.MYSPACE.COM/LESDOIGTSDELHOMME
CONTACT TOUR
YVES@LAMASTROCK.COM
06 86 72 62 07 - 04 75 06 39 80

MARC-ANDRE
LEGER
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
LE 10 NOVEMBRE
EN CONCERT
SAMEDI 4 DECEMBRE
FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE
L'observatoire Cergy Pontoise
CONTACT TOUR : LAMASTROCK
00 33 4 75 06 39 80 / 00 33 6 10 48 07 63
laurent@lamastrock.com
WWW.MYSPACE.COM/MARCANDRELEGERMUSIC

✦✦✦✦✧

MAHMOUD AHMED
& IMPERIAL BODYGUARD BAND

"ÉTHIOPIQUES N°26"
(Buda/Universal)

Après trois *Ethiopiques* consacrées au chanteur vedette du « swinging Addis », ce volume rassemble les vinyles de Mahmoud Ahmed avec l'Orchestre de la Garde Impériale, tous gravés entre 1971 et 1974. **C'est au sein de cet orchestre prestigieux que le jeune Mahmoud a commencé sa carrière en 1962, pour finalement le quitter en 1974, à la fin du règne d'Hailé Sélassié. Le témoignage sonore de cette période s'avère une nouvelle fois passionnant**. Évidemment, la musique de l'Orchestre de la Garde Impériale n'a rien de militaire, si ce n'est par la rigueur des arrangements et la précision instrumentale. Le groove est imparable, indémodable, comme sur le classique *Alèm Alèm*. Quant à Mahmoud Ahmed, la grâce absolue de sa voix n'a décidément rien de légendaire. **Jérôme Pichon**

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **34465**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

CENTENAIRE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS ÉTHIOPIENS

"ÉTHIOPIQUES N°27"
(Buda/ Universal)

Hors des sentiers de l'éthio-jazz, ce volume célèbre le centenaire des premiers enregistrements officiels de musique éthiopienne, œuvres du pionnier Tèssèma Eshèté. Cet azmari (chanteur éthiopien), poète et inventeur tous azimuts a été ministre de l'empereur Lidj Yassou, puis persona non grata sous le régime d'Hailé Sélassié. C'est entre 1908 et 1910, à Berlin, qu'il enregistre les seize 78 tours figurant sur la compilation. Des chansons typiques du style azmari, les premières à avoir jamais été gravées sur disque. Soulignons, une fois de plus, la qualité du travail éditorial de Francis Falsetto et de son équipe : le livret est clair et didactique, et comprend la retranscription intégrale des textes. L'iconographie est riche et rare. Un pas important dans l'exploration du patrimoine musical éthiopien. **J.P.**

✦✦✦✦✧

CHEBA ZAHOUNIA

"LOUKANE"
(Gafaiti productions)

On n'avait pas entendu la voix rauque de Cheba Zahouania depuis un bail. Dans *Loukane* (« les fiançailles »), **elle balaie l'évolution du raï avec plus ou moins de bonheur. Du pop raï de *H'bibi* et son mélange très années 80** (et entraînant !) **de gasbah et synthés, au raï'n'b clinquant** de *Maghrébins*, **il y a un monde, ou tout du moins deux décennies.** En 1986, avec Cheb Hasni, elle fit scandale avec le morceau *El Baraka*, qui racontait l'errance de deux amoureux, contraints de faire l'amour dans une baraque abandonnée, faute de logement. Depuis, Hasni a été assassiné et Zahounia s'est installée en France. En 2009, elle a participé au comité de soutien pour la réélection d'Abdelaziz Bouteflika, un paradoxe qui la définit assez bien… et l'oblige à mettre en sourdine les profondes préoccupations sociales des Algériens et à chanter un autre grand thème du raï, l'amour. **Eglantine Chabasseur**

✦✦✦✦✧

SORRY BAMBA

"DOGON BLUES"
(Emarcy/Universal Music Classics & Jazz)

On dit en Afrique que lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Le jour où Sorry Bamba viendra à rejoindre le royaume des ancêtres, c'est donc plus d'une médiathèque qui partira en fumée, car **cet homme est un puits de science musicale du monde dogon. Détenteur de la tradition, des codes et des rythmes, il est aussi un passeur rare**, un de ceux dont les explorations font l'unanimité, comme sur ce *Dogon Blues* aux structures enregistrées au pays avant d'être habillées à Paris avec la participation de musiciens émérites (Cheikh Tidiane Seck, Manu Dibango…). L'ambassadeur des Dogons signe ici un album trait d'union, un album qui ouvre au monde et donne dans le même élan envie de se rapprocher du peuple des falaises. **SQ'**

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

LËK SÈN

"BURN"
(Makasound/Black Eye/Pias)

Lëk Sèn, on le connaît d'abord en tant que membre du collectif sénégalais SSK, finaliste en 2007 du Prix découverte RFI. Un groupe avec lequel il évoluait dans les sphères rap, funk, voire dancehall. Aujourd'hui artiste solo installé à Paris, Lëk Sèn joue les repentis et se tourne vers un genre résolument plus folk et reggae. Enregistré au studio Louxor Station par les ex-Dirty District, Yvo Abadi et Miguel Saboga (qui a également participé à la composition), ce premier album s'ancre dans des sonorités très acoustiques, fruit de compositions d'abord travaillées seul à la guitare. **Entre mélodies blues omniprésentes et rythmiques tutoyant parfois l'afrobeat, *Burn* renoue avec une certaine tradition**. Un retour aux sources qui doit certainement beaucoup aux multiples collaborations qui ponctuent l'album. Citons Amadou Bagayoko (Amadou et Mariam), Kiddus I, Julia Sarr, Jeff Kellner ou encore Mehdi Haddab. Un album vacillant entre joie et mélancolie, tranquille et bien fichu mais qui, par la voix rocailleuse et écorchée de Lëk Sèn, porte néanmoins un beau message de révolte pacifique. M.J.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

EBO TAYLOR

"LOVE AND DEATH"
(Strut)

Le regain d'intérêt pour les musiques d'Afrique permet à des artistes un retour au premier plan parfois inespéré, mais souvent bien mérité. Après vingt ans de silence discographique, c'est au tour d'Ebo Taylor, totem du highlife ghanéen des années 50 et 60, d'en bénéficier. Nouvel album ? En fait une sélection de ses standards revisités au milieu desquels il décoche des flèches flambantes neuves fichant dans le mille à tous les coups. **Le groove est guerrier, les percussions enchevêtrées, les cuivres puissants comme une charge d'éléphants**, et Ebo, dans le prolongement de Fela, fait avancer la cause musicale afro dans le monde entier grâce à cette intemporelle pulsation africaine dopée au funk, au jazz et à la soul. F.C.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

CHRISTINE SALEM

"LANBOUSIR"
(Cobalt/L'Autre Distribution)

Christine Salem est une des belles voix du maloya, le blues des premiers esclaves sur l'île Bourbon, **une voix presque masculine qui parle aux esprits des ancêtres et marque ceux des vivants**. *Lanbousir*, son quatrième opus, emprunte son nom au mot qui signifie embouchure, entre mer et rivière, et symbolise dans un double sens typiquement créole, l 'état de confusion en eaux troubles. Un double sens qui a conduit Christine Salem dans les îles voisines, à la recherche de ses racines malgaches et comoriennes. De résidences en concerts, la chanteuse a conçu un répertoire qui, tout en ouvrant son maloya à des instruments exogènes tel le dzenze malgache, recentre avec conviction son propos autour de la mémoire de l'esclavage. SQ'

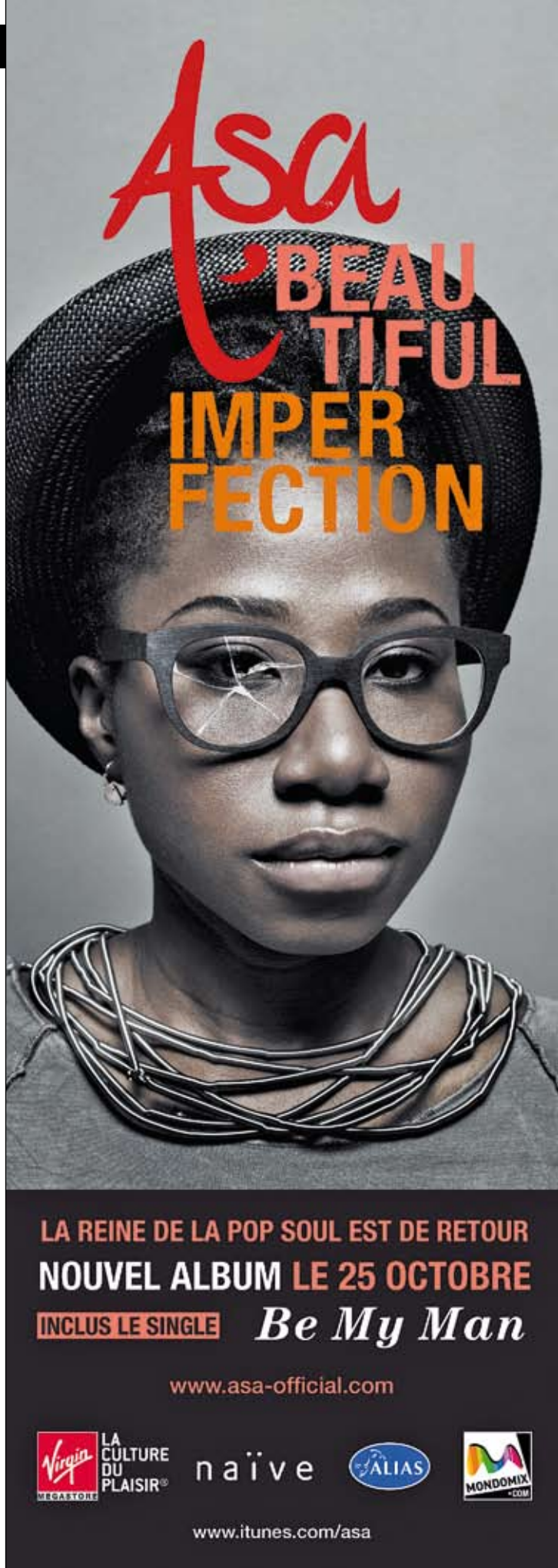
TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **34464**

★★★✧✧

THE GOOD ONES

"KIGALI Y' IZAHABU"
(Dead Oceans/Differ-Ant)

Voilà un candidat au titre de l'album le plus dépouillé de l'année. *Kigali Y' Izahabu* a été enregistré en une nuit, sur le porche d'une maison de Kigali. **Trois voix, deux guitares plus ou moins accordées, un pied qui bat la mesure, l'aboiement d'un chien parfois**. Et douze chansons, simples, chaleureuses et immédiatement familières, chantées en kinyarwanda et portées par des harmonies vocales fondantes. Ce trio de chanteurs rwandais a été repéré par le producteur britannique Ian Brennan lors d'une récente immersion dans le pays. On ferme les yeux et nous voici à notre tour sur le porche, dans la nuit humide de Kigali, face à la voûte étoilée, à humer doucement *Sara* ou *Umuntu Ni Nkundi*. B.B.



MONDOMIX M'aime

★★★★★

FEMI KUTI

"AFRICA FOR AFRICA"
(Label Maison/Pias)

Après une absence de quatre années, Femi était revenu par un coup de maître en 2008 avec *Day by Day*. *Africa for Africa* lui ressemble comme deux gouttes d'eau, à une importante différence près : *Day by Day* avait été conçu à Paris, celui-ci l'a été à Lagos, dans l'historique studio Decca où Fela grava quelques œuvres immortelles et où Femi débuta sa carrière. **Et la tension de la mégalopole nigériane innerve chacun des grooves de ce disque, certains parmi les plus frénétiques enfantés par Femi, comme *Politics in Africa* ou *Now I See*, où l'enchevêtrement clavier/guitare et les riffs des cuivres libèrent des déflagrations semblables à celles de bombes incendiaires**. Ses attaques contre la classe politique africaine, son absence de légitimité et la conséquence de son inanité sur le peuple (*Nobody Beg, Bad Governement*), n'en ont que plus que d'urgence, même sur les morceaux lents, qui se consument d'un feu inextinguible (l'explicite morceau-titre). Un léger bémol : la présence de trois morceaux qui figuraient déjà sur le live *Africa Shrine*.
B.B

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

VIEUX FARKA TOURÉ

"LIVE"
(Six Degrees/Universal)

La pochette cheap et le souvenir d'un récent concert en roue libre à la Boule Noire nous faisait appréhender quelque peu ce disque. Erreur. Forts d'une prise de son impeccable, **les versions de ces neuf morceaux enregistrés aux Etats-Unis en septembre 2009 et en Australie début 2010, offrent une remarquable mise en perspective de la musique de celui qui ne cesse d'affirmer la singularité de sa voix face à l'héritage paternel**. Porté par une section rythmique rock (basse-batterie-guitare-percussion), Vieux offre une approche haute en énergie du blues d'Ali Farka et, devenu authentique virtuose, libère de magnifiques cascades de notes, toutes habitées par la mélancolie et le mystère qui irriguaient le jeu de son père. La relecture de *Walaïdu* en est une bonne illustration (avec la guitare slide de Jeff Lang en lieu de celle de Ry Cooder). Ses propres morceaux sont aussi remarquables. La musique malienne compte peu d'albums live - celui-ci en est un grand, qui devrait donner des idées à d'autres. B.B.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31552**

★★★✧✧

FANFARAÏ

"RAÏ CUIVRÉ"
(Fanfaraï/Tour'n'Sol Prod)

Fanfare de rue et de scène, la dizaine de musiciens de Fanfaraï ne se contente pas de reprendre à son compte quelques tubes du Maghreb comme le délicieux *Chilet Laayani* ; ils les assaisonnent d'épices latines ou jazz. Cette fusion des genres s'appuie sur un instrumentarium métissé, où l'**on reconnaît aussi bien les sonorités des percussions orientales** (derboukas, karkabous), **que celles des congas afro-cubaines, ou encore les envolées virevoltantes de l'ensemble de cuivres ou de la ghaita** (sorte de hautbois oriental).
Reste que pour savourer pleinement leurs reprises, rien de mieux que le concert ou le défilé, le groupe ayant encore quelques difficultés à retranscrire sur disque la bonne humeur et l'enthousiasme de ses shows.
SQ'

M.I.A.
DENGUE FEVER,
DONSO,
LARS & THE HAND
OF LIGHT,
EGYPTIAN HIP HOP,
IS TROPICAL,
BOMBA ESTEREO,
SYSTEMA SOLAR,
OY...
DÉC 2010
09.10.11
RENCONTRES
TRANS MUSICALES
DE RENNES
WWW.LESTRANS.COM

✦✦✦✧✧

JOHNNY CLEGG

"HUMAN"
(EMI)

Le nouvel album de Johnny Clegg porte en lui l'énergie combative du chanteur sud-africain. **Animé par une constante empathie envers les opprimés, les chansons du « zoulou blanc » sonnent comme des appels à l'espoir et à la résistance**. Que ce soit dans le contexte de son pays (*Asilazi*, *Manqoba*), au Congo (la chanson-titre, pépite de cet album), ou en Palestine, Clegg revendique pour tous une vie décente. Les mélodies sont simples et balancées à l'énergie. Celles portées par le jive et le mbaqanga austral, utilisant des basses bien ronflantes et les superbes harmonies vocales du Soweto Gospel Choir, sont les plus réussies et recèlent un fort potentiel scénique, à l'instar de *Manqoba*, *Nyembezi* et de la magistrale *Magumede* qui clôt l'album.
P.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

AMÉRIQUES

CÉU

"VAGAROSA"
(SIX DEGREES/UNIVERSAL)

Attendue au tournant depuis le carton de son premier album éponyme en 2005, Céu occupe une place à part dans la valse des prétendantes au titre de dernière « Girl from Ipanema ». De l'héritage de la bossa-nova, la jeune sirène de Sao Paulo ne retient d'ailleurs guère qu'un art de la chanson cool enrobée de nonchalance tropicale, humeur revendiquée jusque dans le titre de ce nouvel opus baptisé « langoureux ». Pour le reste, son univers teinté d'influences qui vont de Massive Attack à Zap Mama, est un instantané de l'effervescence musicale qui anime la mégapole brésilienne, tout autant qu'un précieux antidote à la frénésie de notre mode de vie urbain.

Tout commence sur un air de samba interprété au chant et au cavaquinho, de la façon la plus dépouillée qui soit. Mais la nostalgie est de courte durée, simple prélude, sur fond de craquements de vinyle, à une pulsation reggae et au phrasé d'un orgue rétro sur lequel se greffe un essaim de dissonances électroniques (*Cangote*). Avançant comme un funambule entre douces mélodies éthérées et tempos faussement léthargiques, l'album gravite ainsi autour d'un axe Brésil-Jamaïque qui autorise tous les détours : ritournelle soul avec Papa, reprise d'un classique de Jorge Ben, *Rosa Menina Rosa*, qui convoque Los Sebozos Postizos (ex-Nação Zumbi de Chico Science) en invités. Et de s'achever, sur *Espaçonave*, avec un rythme Nyabinghi propulsé vers des sphères psychédéliques par des éclairs de guitare électrique. Au fil des titres, le timbre envoûtant de la chanteuse contraste à jeu égal avec une instrumentation dont la texture électro-acoustique, qui applique un effet de reverb maintenant chaque note en suspens avant la suivante, redouble l'effet hypnotique de cette production. On s'en doutait depuis sa participation au collectif Sonantes, mais Céu cumule, en sus de ses talents vocaux et d'écriture, l'intelligence de s'entourer d'une fine équipe de producteurs et d'instrumentistes, fédérée au sein petit label pauliste Urban Jungle qui, après avoir révélé Curumin, confirme sa position aux avant-postes de la MPB. Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

HANGGAI
HE WHO TRAVELS FAR
Du punk mongol directement venu des steppes
nouvel album
SORTIE LE 15 NOVEMBRE
EN CONCERT À PARIS LE 16 DÉCEMBRE AU SATELLIT CAFÉ ET LES 17 ET 18 DÉCEMBRE AU GÉNÉRIQ FESTIVAL
WORLD CONNECTION
World
MONDOMIX .COM
vibrations

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Patrick Saint-Eloi
Mizik Cé Lanmou
(Moradisc)

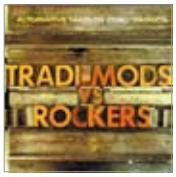
Alors que ce grand chanteur guadeloupéen vient de s'éteindre, on se souvient que Patrick Saint-Eloi fut un artiste humble et humaniste, qui partagea l'épopée de Kassav mais fit aussi une brillante carrière solo qui lui valut le titre de « voix des Antilles ». En 1985 sort *Mizik Cé Lanmou*, un premier album aux textes sincères et authentiques, d'une puissance musicale hors norme. Entouré de musiciens de qualité, PSE y dévoile toute sa sensibilité à travers des titres comme *Misik Cé Lanmou* ou l'émouvant et incontournable *West Indies*, qui est devenu l'hymne des Antillais. Cet album mythique a lancé une étoile qu'on est pas près d'oublier.
Lucien Coutil

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Antonio Zambujo
GUIA
(World Village/ HM)

Tomatito
Sonanta Suite
(Universal)

Seu Jorge
Almaz
(Now again/Discograph)



Tradi-Mods vs Rockers
(Crammed Discs/Wagram)

et aussi :

- Hanggai *Juan Zou De Ren* (World Connection/PIAS)
- Luisa Mata *Lero-Lero* (Discograph)
- Lobi Traoré *Rainy season blues* (glitterhouse records/differ-ant)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

« BEAUTIFUL IMPERFECTION »
LE NOUVEL ALBUM
D' ASA

GAGNEZ L'ALBUM
EN JOUANT SUR
WWW.MONDOMIX.COM

MONDOMIX .COM

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

LIZZ WRIGHT

"FELLLOWSHIP"
(Verve/Universal)

Une étoile est née, mais on ne le sait pas encore assez. **Lizz Wright semble être dotée de toutes les qualités, aussi bien humaines que vocales, et sait s'approprier n'importe quel genre, rhythm & blues, jazz vintage, folk ou country**, comme ses précédents albums l'ont amplement prouvé. Ici aidée notamment de deux grandes dames du mouvement des droits civiques, Bernice et Toshi Reagon, ainsi que de Meshell Ndegeocello et d'Angélique Kidjo, elle ajoute une nouvelle facette à son immense talent en revenant au gospel de son enfance en Georgie, qui irrigue tout ce qu'elle chante. A découvrir d'urgence, bonheur assuré.
J.P.B.

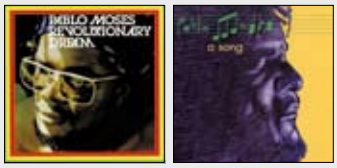
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

PRINCE FATTY

"SUPER SIZE"
(Mr Bongo Records)

Si, lors d'un blind-test, on glisse dans vos oreilles un quelconque titre de ce *Super Size*, vous risquez fort de perdre la face. Car vous citerez évidemment le blaze de quelques gloires jamaïcaines des années 60/70, sans penser à ce presque inconnu de Mike Penlanconi qui publia en 2007 *Survival of the Fattest*, sous le patronyme de Prince Fatty, et fit office de producteur et d'ingé-son sur des tubes de la prêtresse pop Lilly Allen. Et vous n'aurez qu'à moitié tort, car sur cet opus traînent aussi Little Roy, Alcapone, Winston Francis, Horseman… Servi par **un son à l'ancienne concocté comme au bon vieux temps dans une épaisse fumée et à travers moult échos à bande et réverb' analogiques**, ce Super Size est XXclass !
SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 34026
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



PABLO MOSES

"REVOLUTIONARY DREAM" / "A SONG"
(Grounded Music)

Les coffres de la musique jamaïcaine regorgent de chefs d'œuvres ébouriffants n'attendant que les faveurs de rééditions pour se propager au plus grand nombre. Une manière aussi de liquider les clichés de plage et de fête qui collent au reggae bien malgré lui.

Un son brut qui vient du ghetto, une voix douce mais ulcérée par les injustices, une inspiration guidée par les révoltes venues d'Afrique. Avec son premier album *Revolutionary Dream* (1976), Pablo Moses signait déjà un classique roots sans concession. Plus sophistiqué, perché dans des brumes rastafariennes méditatives mais toujours porteur d'un message politico-social, *A Song* (1980), malgré ses contours plus léchés, n'en reste pas moins dans la même droite ligne. Edifiés avec des musiciens majeurs (Horsemouth Wallace, Sly & Robbie, Tommy Mc Cook, I Threes, Cedric Brooks), **les deux tomes tutoient la très haute qualité musicale et réservent de succulentes envolées instrumentales**. Et sont autant d'étoiles sur le béret du révolutionnaire Moses. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

CLINTON FEARON

"MI DEH YAH"
(Makafresh)

« *You don't have to be afraid / Come close my brother* ». Premiers mots du nouveau Clinton Fearon, ex-The Gladiators, qui s'ouvre sur le très frais *Life is a Journey*. **La vie est un voyage à déguster, nous dit ce Jamaïcain de bientôt 70 ans, dont 40 de carrière**. Redécouvert cet été en acoustique sur la tournée Inna de Yard du label Makasound, Fearon continue son exploration des musiques jamaïcaines. Entouré de son Boogie Brown Band, il a enregistré son dixième album à Seattle où il vit depuis 1987. Servi par une production irréprochable, le chanteur revisite avec une belle maturité les rythmes de sa Jamaïque natale, reggae, dub et même un ska, pour un disque apaisant et réjouissant. On aime. Jean Berry

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

CALYPSO ROSE
Le documentaire « Rose, la Diva du Calypso »
en présentation au Festival de Cannes 2011 - Sortie mai 2011
Disponible en tournée en Europe en mai et juin 2011
Tournée Womad Australie mars 2011
Her documentary « Rose, the Calypso Diva »
will be presented at the Cannes Film Festival 2011 - To be released in May 2011
Available in Europe in May and June 2011
Womad tout Australia on march 2011

NIDI D'ARAC
Concert au Womex le Vendredi 29 octobre
@ 21h - Studio 1
Nouvel album « Taranta container » : 15 juin 2010
Live at Womex on Friday 29th October @ 9pm - Studio 1
New album « Taranta container » : June 15th, 2010

RAUL PAZ
Nouvel album «Havanization» (Naïve) : juin 2010
Actuellement en tournée en Europe
New album «Havanization» (Naïve) : June 2010
Now on tour in Europe

Azimuth

TAMIKREST
Deuxième album : avril 2011 (Glitterhouse)
Tournée européenne : avril/octobre 2011
Second album : April 2011 (Glitterhouse)
European tour : April/October 2011

BA CISSOKO
Nouvel album : octobre 2011
Disponible en Europe à partir de mai 2011
New album : october 2011
Available in Europe from May 2011

NATACHA ATLAS
Nouvel album «Mounqaliba» (World village): 23 sept 2010
Tournée européenne : 2011
New album «Mounqaliba» (World village) : September 23rd, 2010
European tour : 2011

AKLI D
Nouvel album : mars 2011
Disponible en Europe à partir de mars 2011
New album : March 2011
Available in Europe from March 2011

+ BUIKA & AMPARO SANCHEZ
Disponibles en France sur demande / *Generally available*

Azimuth Productions - Paris - FRANCE - tél: +33 (0)1 44 79 00 36 - www.azimuthprod.com / www.live-boutique.com

ISSAC DELGADO
LOVE
sortie le 25 octobre
Le célèbre salsero cubain rend un hommage splendide à Nat 'King' Cole avec une belle et amoureuse relecture de ses classiques 'latino'.
inclus : 'Quizás, quizás, quizás', 'Ay cosita linda', 'Perfidia'...
Et avec la participation exceptionnelle de Freddy Cole sur 2 titres
ISSAC DELGADO
SONY MUSIC
Calle54 RECORDS

© Jurgen Flick

HANGGAI
"JUAN ZOU DE REN"
(WORLD CONNECTION/PIAS)

MONDOMIX M'aime

A l'inverse des musiciens de Yat Kha, qui ont fait le voyage des musiques traditionnelles des grandes steppes du far-east asiatique au rock urbain des mégapoles surpeuplées, ceux d'Hanggai viennent du punk pékinois et cheminent depuis plusieurs années dans le vaste empire des sonorités ancestrales mongoles.
Ilchi, trublion repéré pour avoir dynamité la scène musicale de la capitale chinoise avec T9, son précédent groupe, a cherché un jour à renouer avec les mélodies de son enfance, celles que lui chantait son grand-père. Marquées au fer rouge du khoomei (chant diphonique), ces musiques d'influence chamanique sont étroitement liées aux grands espaces et au cheval qui, aujourd'hui encore, demeure, avant même le smartphone et autre iphone, le meilleur ami de l'homme dans cette région d'Asie Centrale.

Ici comme sur *Introducing Hanggai*, leur premier album paru en 2008, les instruments traditionnels (tsuur, morin khuur, tobshur…) côtoient avec malice, quand ce n'est pas avec hargne et rage, guitares électriques et banjos. Enregistré en studio dans les conditions du live et réalisé par Ken Stringfellow (R.E.M., Neil Young) et JB Meijers, *Juan Zou De Ren* (« celui qui voyage loin »), imprime des repères, des points cardinaux connus de tous, tout en posant ses propres balises. Ces 14 clashs culturels heureux, dont un concocté à distance avec la participation du guitariste new-yorkais Marc Ribot (*Dorov Morlaril*), constituent un album cohérent et accessible.
Si certains nostalgiques avancent à reculons en mâchouillant une chique sur leurs canassons façon *poor lonesome cowboy*, Hanggai, lui, retourne vers le futur. Laissez-vous projeter dans ce monde où le vent souffle sans encombre, où le pas d'un pur-sang lancé au galop marque le tempo (*Uruumdush*), où un riff de guitare peut suggérer le hennissement d'un cheval (*Xiger, Xiger*), où le temps n'a pas prise. Laissez-vous envahir par ces musiques d'aujourd'hui, par ces émotions universelles dont la genèse remonte à la nuit des temps.

Squaaly

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 33128
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

GIRIJA DEVI
"INDE DU NORD"
(France Culture/Ocora)

Lorsqu'elle monte sur la scène du Théâtre de la Ville le 24 février 1992, Girija Devi a 63 ans, dont 43 passés au service de son art. C'est la première fois que cette artiste de Bénarès vénérée dans son pays se présente devant le public français. Elle lui offre près de deux heures et demie de chant qui justifient pleinement sa réputation. Sur cet enregistrement, seules 74 minutes de cette soirée sont présentées. **Accompagnée du joueur de sarangi Ramesh Mishra et du tablaiste Subhen Chatterjee, la grande dame présente des chants dévotionnels, des formes semi-classiques ou folkloriques, et consacre la majeure partie de son récital au khyal**, genre le plus populaire du chant classique d'Inde du Nord dans lequel elle excelle. Ce disque évènement est une réédition d'une référence du label Ocara sortie en 1995 et reste la seule référence disponible de l'artiste de ce côté-ci du Gange.
B.M.

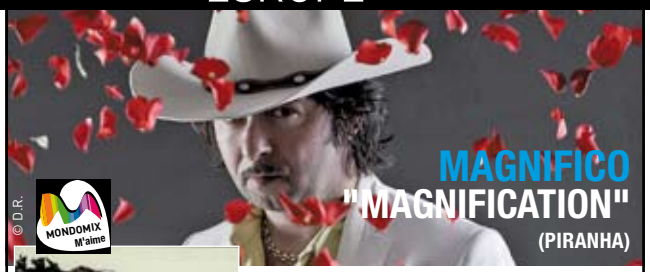
MONDOMIX M'aime

HUUN HUUR TU

"ANCESTORS CALL"
(World Village/Harmonia Mundi)

Tout comme Konono N°1 ou le regretté Alain Peters, pour ne citer qu'eux, Huun Huur Tu fait partie de cette caste de musiciens adulés sur les cinq continents par des tribus d'irréductibles, ici touchés au plus profond d'eux-mêmes par les airs de ce quartet des hauts pâturages de la République de Touva, entre Sibérie et Mongolie. **Sur ce nouvel opus, ces musiciens et chanteurs qui ont la terre pour mère et le ciel pour père, parlent aux esprits des ancêtres dans des langages musicaux à la fois enracinés dans la tradition et très actuels**. Plus encore que le battement d'aile d'un papillon, le chant diphonique et les sons graves du igil, une vièle à deux cordes, sont à même d'émouvoir à des milliers de kilomètres de l'endroit où ils ont été créés. Essentiel.
SQ'

EUROPE



© D.R.

MONDOMIX M'aime

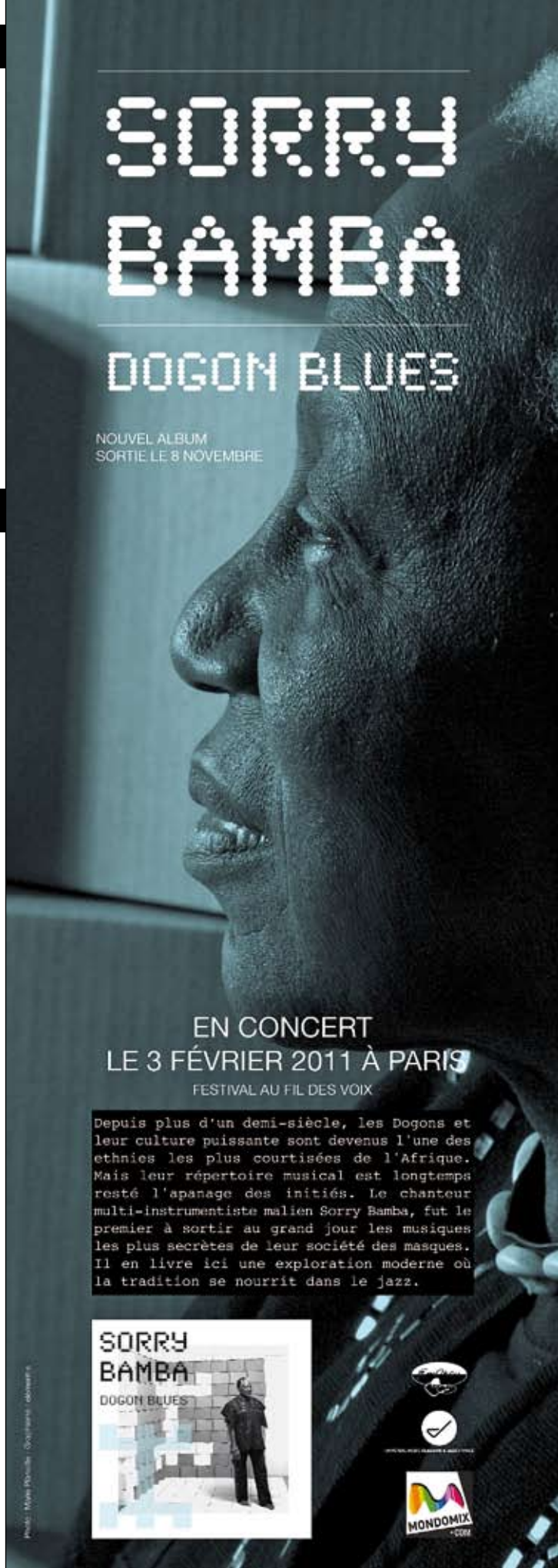
MAGNIFICO
"MAGNIFICATION"
(PIRANHA)

Au beau milieu des *Tontons flingueurs*, Lino Ventura grogne : « *Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît* ». Or, Magnifico ose tout ! Porter un nom bien trop grand pour ses frêles épaules de rocker slovène… Mêler guitares surf et cuivres des Balkans… Arborer une tenue de cowboy romantique sur la pochette de son nouvel album (après n'avoir porté qu'un string léopard sur une pochette précédente)… Chanter dans un anglais si limité qu'il ferait passer les textes de Manu Chao pour de délicats sonnets shakespeariens… Jouer d'une guitare – oh mon Dieu, pas ça ! – d'une horrible guitare à pans triangulaires, probablement rachetée bon marché à un groupe de hard rock allemand des années 80… Secouer ses petites fesses en gros plan sur ses clips, comme s'il était une danseuse de dancehall jamaïcain… Détourner *The House of the Rising Sun* pour en faire *The Land of Champions*, un hommage à feu la Yougoslavie qui doit faire grincer les dents de bien des nationalistes, en Slovénie ou dans les pays voisins.

Magnifico ose tout et pourtant sa musique est loin d'être sotte. Elle est même un savant mélange, assumé et réussi, d'éléments aussi hétérogènes que les rythmes des Balkans, les effets électroniques, les refrains bubblegum, les accords de guitares des années 50… Avec une mention spéciale à ses emprunts à la musique des westerns spaghetti, qui donnent à certains titres du rocker à moustache une dimension épique et baroque follement balkanique. Tout bien réfléchi, *Magnification* est l'un des disques les plus drôles qui nous soit parvenu d'ex-Yougoslavie depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. Et aussi l'un des plus dansants. Dès que l'occasion se présentera, osez demander au DJ de passer *Ubicu Te*. En voyant, du plus haut des cieux, la foule sautiller bêtement sur la piste de danse, Michel Audiard, le dialoguiste des Tontons flingueurs, devra réécrire son texte. Magnifico ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît.

François Mauger

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **31031**
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER


SORRY
BAMBA
DOGON BLUES
NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 8 NOVEMBRE
EN CONCERT
LE 3 FÉVRIER 2011 À PARIS
FESTIVAL AU FIL DES VOIX
Depuis plus d'un demi-siècle, les Dogons et leur culture puissante sont devenus l'une des ethnies les plus courtisées de l'Afrique. Mais leur répertoire musical est longtemps resté l'apanage des initiés. Le chanteur multi-instrumentiste malien Sorry Bamba, fut le premier à sortir au grand jour les musiques les plus secrètes de leur société des masques. Il en livre ici une exploration moderne où la tradition se nourrit dans le jazz.
SORRY
BAMBA
DOGON BLUES
MONDOMIX
.COM

✦✦✦✧✧

MUCHACHITO BOMBO INFIERNO

"IDAS Y VUELTAS "
(El Orfanato Eléctrico/Mosaïc Music)

Partis des trottoirs de Barcelone, le chanteur, guitariste et percussionniste Muchachito et son combo Bombo Infierno sont devenus en cinq ans, et désormais trois albums, un phénomène populaire majeur de la scène indépendante espagnole. Evitant l'écueil d'une fusion tous azimuts, le projet tire sa force d'une formule simple mais bougrement efficace, qui s'appuie sur les fondamentaux de la rumba catalane (rythmique de guitare « ventilador », paroles humoristiques) pour y appliquer une bonne dose de swing cuivré dans une ambiance de cabaret déjanté. **Baptisé « rumboxing », ce style survitaminé n'est pas sans rappeler la belle époque de la Mano Negra et des Négresses Vertes**. Surprise de cet opus, une reprise en espagnol réussie de *Je l'aime à mourir* de Cabrel.
Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

TOMATITO & ORQUESTA NACIONAL DE ESPAÑA - JOSEP PONS

"SONANTA SUITE "
(Deutsche Grammophon/Universal)

Le guitariste Tomatito n'en est pas à sa première expérience de rapprochement entre flamenco et musique classique – souvenez-vous de sa participation, il y a vingt ans, à la rencontre entre Camarón et le Royal Philarmonic de Londres. L'ambition de cette *Sonanta Suite* n'en reste pas moins inédite, qui place **pour la première fois un orchestre symphonique dans le rôle d'un groupe de flamenco, et non de simple accompagnateur**. Vertige de technicité, ce concerto pour guitare soliste et orchestre se divise entre compositions proprement flamencas - portées au chant par la propre fille de Tomatito - et reprises de différents horizons (Piazzolla, Michel Camilo et Erkan Ogur). En bonus, la captation d'un concert de Tomatito avec sa formation habituelle réjouira les plus puristes. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

THIRD EYE FOUNDATION

"THE DARK"
(Ici d'ailleurs/Differ-Ant)

Apparu au milieu des années 90 sur la scène dub anglaise, sous l'entité Third Eye Foundation, Matt Eliott s'est depuis affranchi du genre d'essence jamaïcaine, tout en conservant le goût des basses profondes et la science de la mise en espace sonore. Après une décennie consacrée à des projets chantés, où seuls quelques remixes portaient la griffe Third Eye Foundation, l'Anglais réactive son projet phare avec une longue suite hantée, concoctée avec l'aide du bidouilleur français Chapelier Fou et de l'homme orchestre Manyfingers. **Sur *The Dark*, des chœurs de voix chimériques et des bribes d'orchestre à cordes, nappés de longues réverbérations et d'échos fantomatiques, affrontent des bruissements rythmiques hérités du dubstep ou de la drum'n bass**. Une œuvre envoûtante qui doit autant à l'electronica qu'au courant symphonique minimaliste.
B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

KATIA GUERREIRO

"OS FADOS DO FADO"
(BJ/Discmedi)

Depuis le début de sa carrière, à la fin des années 90, Katia Guerreiro poursuit son chemin avec la même flamme. Garante d'un certain classicisme dans lequel le fado se vit comme un rituel sans fioritures inutiles, elle est sans doute l'héritière la plus fidèle d'Amália Rodrigues. **Sur ce cinquième album, elle fait revivre d'anciens fados rares ou oubliés, dont certaines perles déjà offertes sur scène à son public**. Ce sont pour la plupart, bien sûr, des histoires d'amour, immortels ou impossibles, entre petites gens ou pour Lisbonne, des histoires où la mort et l'extase ne sont jamais éloignées. Servie par des musiciens mus d'une même passion, Katia Guerreiro réanime un patrimoine oublié et le fait sonner avec justesse.
B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ANA MOURA

"LEVA-ME AOS FADOS"
(World Village/Harmonia Mundi)

A relire le parcours de cette chanteuse portugaise, qui a débuté par le rock puis partagé la scène avec Prince ou les Rolling Stones (dont il lui arrive de reprendre le stupéfiant *Brown Sugar* ou le troublant *No Expectations*), on comprend mieux pourquoi cette désormais fadiste imprime sa marque sur la toute jeune génération lisboète. Sa voix a même séduit Jorge Fernando. Le célèbre compositeur, guitariste et producteur, qui travailla entre autres avec la regrettée Amália Rodrigues, signe une bonne moitié des musiques de ce quatrième opus. **Fado de toujours, qui, d'amours sans lendemain en espoirs contrariés, dessine avec précision la carte des troubles de l'âme et chante avec mélancolie le destin sombre de nos vies**.
SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **30531**

✦✦✦✦✧

L'OCCIDENTALE DE FANFARE

"VERSION ORIGINALE"
(Le Maxiphone Collectif)

Qu'elle s'appelle banda, clique ou brass-band, la fanfare a le vent en poupe, car elle porte en elle une part de rêve et de liberté. Musique des rues ou de scène, de noces et d'enterrements, elle est de chaque instant, ouverte à la rencontre quand elle n'est pas la rencontre même, comme **cette Occidentale de Fanfare qui réunit un bagad breton et une ripataoulère gasconne, deux formes très géolocalisées de fanfare**. Ainsi le son des cornemuses, bombardes, uileann pipes, cuivres, fifres, grosse caisse, caisse claire et autres percussions empruntent les mêmes chemins de traverse au fil des patrimoines réels ou imaginaires de ces deux régions. Plus que le vent, ce qui est la moindre des choses pour une fanfare, l'Occidentale de Fanfare a la liberté en poupe. SQ'

✦✦✦✦✧

FLORIN NICULESCU

"DJANGO TUNES"
(Enja/Harmonia Mundi)

Ce nouvel hommage au roi de la guitare manouche est de ceux qui ravissent le conduit auditif, tant par la dextérité des interprètes (le violoniste Florin Niculescu, les guitaristes David Reinhardt et Samson Schmitt, les pianistes Florent Gac et Thüryn Mitchell, le contrebassiste Darryl Hall), que par le choix des thèmes affichés. En effet, **Florin Niculescu, à l'initiative du projet, n'a majoritairement retenu que des pièces peu enregistrées (*Double Scotch*, *Souvenirs*, *Vamp*…), rafraichissant de fait notre Django'lexique**. Ces 13 plages rappellent, comme le souligne Darryl Hall, « *que Django est le seul musicien à avoir donné naissance à un genre de jazz original sur le vieux continent* ».
SQ'

✦✦✧✧✧

MAXXO

"FOR THE NEXT GENERATION"
(Echo Productions/PIAS)

Signé sur Echo Productions, le label de Mike d'Inca (Sinsemilia), *For The Next Génération*, deuxième opus de Maxxo, est carré comme le lit d'un troufion. **Rien ne dépasse, nickel, sans faux pli, avec ce qu'il faut de roots et de dancehall**. On oublierait presque que cet auteur-compositeur et chanteur à la voix un poil nasale a grandi à Macon. Un petit tiers de l'album a été-composé et enregistré en Jamaïque par la fameuse paire rythmique Sly & Robbie. Au mic, on croise Max Romeo, Macka B, Yaniss Odua et même Akhenaton. Le "rapère" de famille marseillais signe ici d'une plume naïve un texte d'amour pour ses enfants, un texte qui malheureusement ne figurera pas au sommaire de l'anthologie de ses meilleurs lyrics. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ACCORDS CROISÉS
accords-croises.com
ACCORDS CROISÉS LABEL PRÉSENTE

Un livre-disque d'Henri Tournier

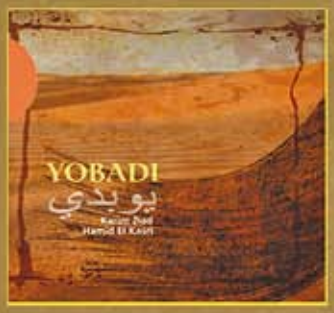
Hariprasad Chaurasia & L'Art de l'Improvisation

Les secrets de la musique indienne dévoilés dans un magnifique livre-disque illustré

Hariprasad Chaurasia en concert à l'Alhambra, Paris
Festival Au Fil Des Voix
le 11 février 2011

Déjà disponible

Hamid El Kasri & Karim Ziad
Yobadi



Quand le jazz rend hommage à la transe des gnawas du Maroc…

En concert
le 12 novembre
Au Café de la Danse
Paris

Première partie :
Voix du Sahel

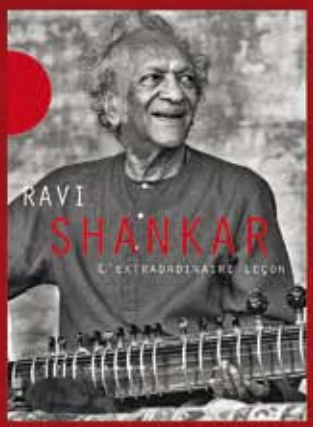
Sortie le 4 novembre

so jazz World vibrations

Ravi Shankar - L'Extraordinaire Leçon

Un Dvd d'exception :
- Documentaire : L'extraordinaire Leçon
- "Une masterclass de Ravi Shankar"
- Festival Ravi Shankar Centre

Un document unique sur la Transmission de l'art.



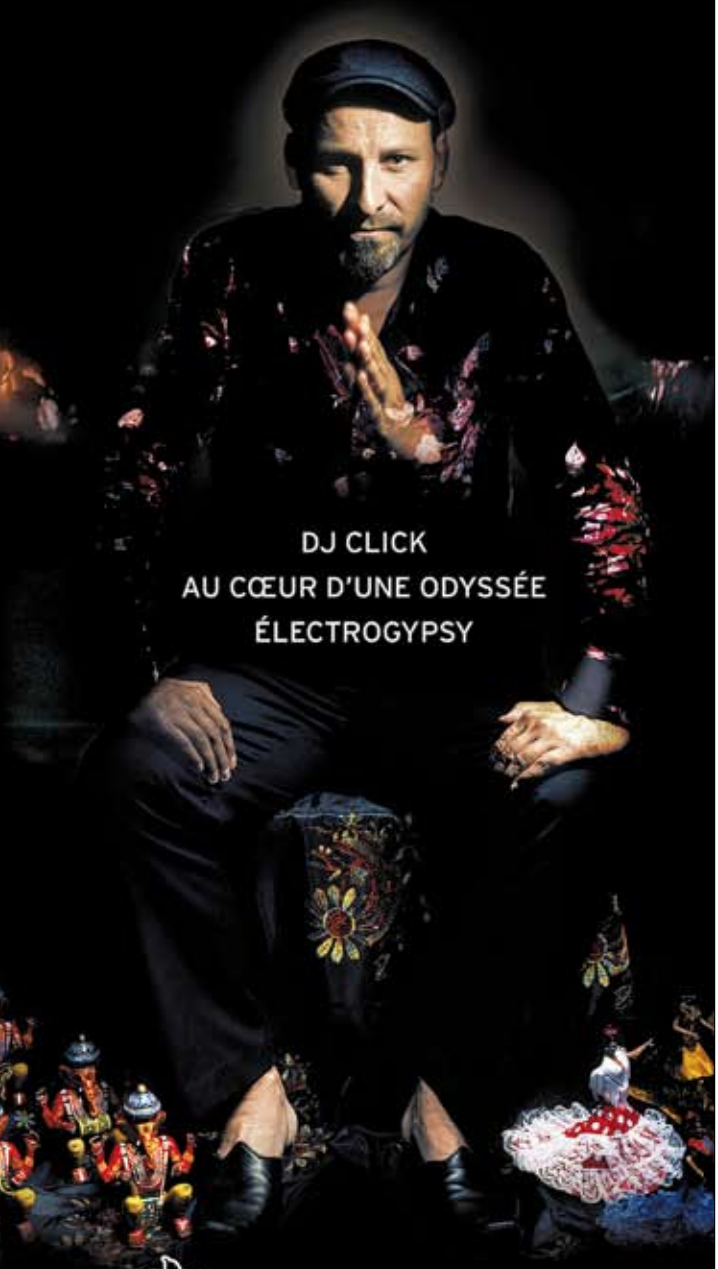
2H20 d'images et de musique
Sortie le 18 novembre

arte MONDOMIX vibrations

NOUVEL ALBUM

click here

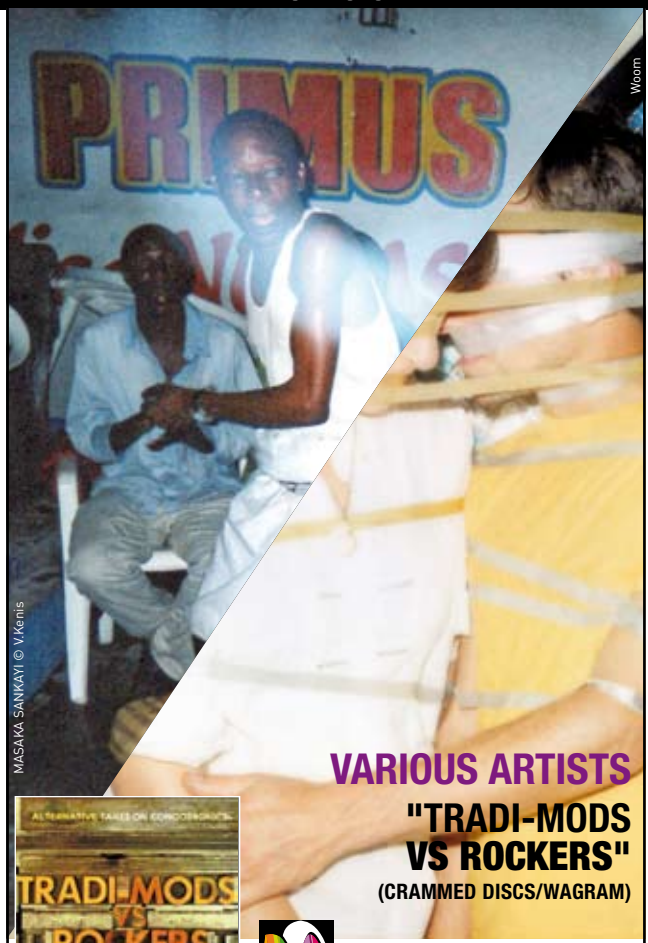
DELHI TO SEVILLA



DJ CLICK
AU CŒUR D'UNE ODYSSÉE
ÉLECTROGYPSY

NO FRIDGE

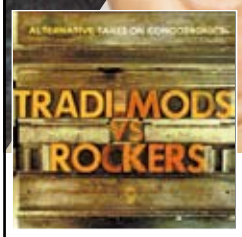
myspace.com/djclicknofridge



VARIOUS ARTISTS

"TRADI-MODS VS ROCKERS"

(CRAMMED DISCS/WAGRAM)



MONDOMIX M'aime

Dès la fin des années 70 sur le label Ocora et plus récemment via la série Congotronics du label belge Crammed Discs, les musiques urbaines congolaises défendues par Konono N°1, le Kasaï All Stars et d'autres ont interloqué, séduit et fasciné de nombreux artistes à travers le vaste monde.

Est-il besoin de rappeler que Bjork a fait appel aux sémillants Konono N°1 sur *Earth Intruders* pour saisir la force intrinsèque de ces likembés électrifiés, de ce regard novateur sur les musiques patrimoniales, de ce courant musical universel baptisé fort à propos « tradi-mods » ? C'est d'ailleurs en jouant avec ce nom, dont le suffixe évoque un courant musical inspiré du modernisme dans le jazz (qui revendiqua sa propre esthétique amphétaminée à Londres à la fin des années 50), et en l'opposant aux rockers, que le label pose le débat. Les rockers réunis ici par Crammed Discs arpentent les scènes rock indie (Animal Collective, J, Andrew Bird) ou électro-subliminale (Mark Ernestus, Burnt Friedman, Juana Molina). On croise même Aksak Maboul, groupe pionnier des musiques protéiformes fondé par Marc Hollander et Vincent Kénis, qui avant même leur création en 1980 de Crammed Discs, brûla les frontières entre les genres. Tous les protagonistes, en tout cas, ont été bluffés par cette distorsion du son, par ce beat up-tempo. Relectures, reconstructions, voire « recontextualisations », davantage que remixes, les 26 titres de ce coffret de deux CDs donnent plus d'épaisseur encore au son Congotronics, et dessinent un paradigme qui marque déjà le futur des musiques. Tradi-mods contre rockers, tout contre…

SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✧✧✧

SOUAD MASSI

"Ô HOURIA"
(Mercury/Universal)

On espérait un retour aux côtés de Damon Albarn qui l'a souvent invitée sur ses soirées Africa Express, ou de Paul Weller, qui a repris son *Ghir Enta*, mais c'est sous la houlette de Francis Cabrel que Souad Massi a enregistré *Ô Houria*. L'artisan d'Astaffort prête sa voix et sa plume sur le single *Tout Reste à Faire* et son arrangeur Michel Françoise sur l'ensemble de l'album. **Les Britanniques auraient pu pousser la sensible chanteuse algérienne vers des horizons inédits, les deux Français l'entraînent en territoire balisé. Un folk rock sans tension**. Quelques tentatives de sortir de son registre habituel se soldent par des échecs : le chaabi-country *Une lettre à Si H'Med* sent la chanson de fin de banquet, le swing jazzy *Stop pissing me* est plombé par un chant aux graves exagérés. Le reste n'est pas franchement désagréable mais, hélas, le plus souvent banal. Tant pis, on attendra le prochain ! B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

CEM YILDIZ, SMADJ & RUSTAM MAHMUDZADE

"HÜ"
(Audiomaze)

Producteur numérique exigeant et oudiste en progrès constant, Smadj sillonne le monde et les esthétiques à partir de deux bases régulières, Paris et Istanbul. C'est là qu'il a rencontré le joueur de luth baglama, Cem Yildiz, membre fondateur du groupe ethno-electro Orient Expressions et pilote en chef de ce projet. Partageant le haut de cette affiche, le chanteur et accordéoniste Rustam Mahmudzade élargit l'horizon de son souffle et de son soufflet. A leurs côtés, une demi-douzaine de musiciens (flûte kaval, percussions, chant ou guitares électriques) augmente le spectre et approfondissent la perspective. **Mystique, sensuelle et ondulante, cette musique en 3D, en partie basée sur un répertoire soufi alévi, (courant progressiste de l'islam en Turquie, NDLR) se développe avec grâce et audace**. Un des disques de fusion les plus excitants de ces derniers mois. B.M.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

EVAN CHRISTOPHER'S DJANGO À LA CREOLE

"FINESSE"
(Fremeaux & Associés/Socadisc)

Nouvel épisode d'une expérimentation qui fit mouche voici deux ans : **la rencontre d'une section rythmique de style manouche et de Evan Christopher, clarinettiste habité et voluptueux sur lequel plane l'ombre du grand Sidney Bechet**. *Finesse* est le titre qui convient exactement à ce second disque tout en exquise délicatesse, qui s'évade - mais pas totalement - du répertoire reinhardtien pour explorer d'autres rivages, plus proches qu'on l'imagine : choro bresilien, danzón cubain et délicieuses raretés néo-orléanaises signées Jelly Roll Morton ou Louis Moreau-Gottschalk. Brillantissime. J.P.B.

✦✦✦✦✧

KARIM ZIAD & HAMID EL KASRI

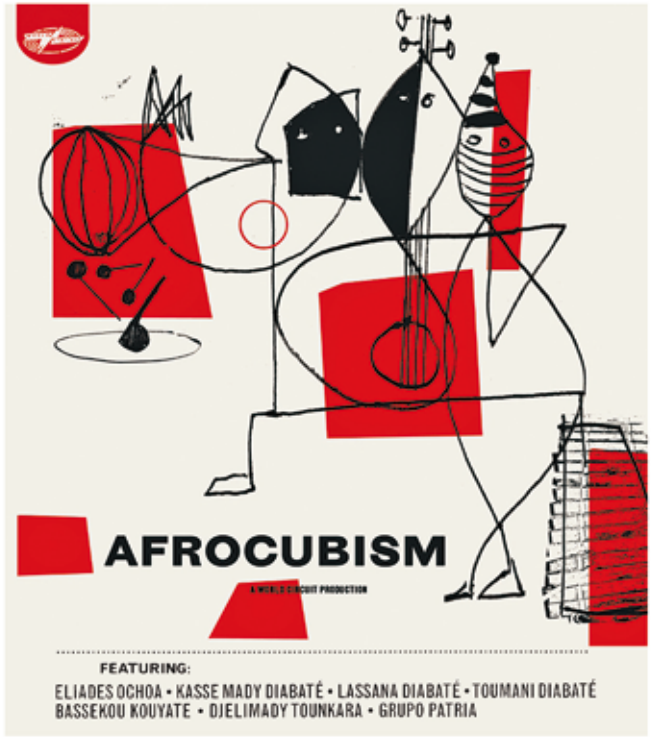
"YOBADI"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Les rencontres entre les musiques gnawas et occidentales se résument parfois à une simple juxtaposition d'univers. Il en va autrement de ce projet : le maâlem marocain Hamid El Kasri et l'émérite batteur Karim Ziad donnent à entendre **des compositions dont l'originalité réside dans l'authentique fusion entre les éléments gnawas** (le guembri, les voix, l'accélération soudaine du rythme) **et un jazz-rock luxuriant** qui rappelle que Ziad a fait ses classes chez Joe Zawinul par hasard. Le casting est de premier ordre avec des pointures comme Jacques Schwarz-Bart (saxophone), Nguyên Lé (guitare) ou Khaled, au chant sur plusieurs titres. Ceux qui aiment la musique gwana dans sa part la plus brute seront ici déconcertés par l'audace des arrangements - cette même audace qui fait que ce disque révèle de nouvelles richesses à chaque écoute. Une réussite. BB

Coup de cœur fnac

AFROCUBISM

Nouvel album **AfroCubism**


AFROCUBISM
FEATURING:
ELIADES OCHOA • KASSE MADY DIABATÉ • LASSANA DIABATÉ • TOUMANI DIABATÉ
BASSEKOU KOUYATÉ • DJELIMADY TOUNKARA • GRUPO PATRIA

Egalement disponible en téléchargement sur fnac.com

1997 : Buena Vista Social Club, 2010 : AfroCubism
L'idée d'origine du Buena Vista Social Club
Un retour aux sources entre Cuba et le Mali

En concert à Paris
au Bataclan
dimanche 5 décembre à 18h

Réservations : magasins FNAC, mobile et fnac.com

fip arte Mondomix World vibrations Libération Inrockuptibles fnac.com Agitateur de curiosité

4e FESTIVAL «Ménilmontant,
CAPITALE DE LA MUSIQUE ÉQUITABLE ET ÉCOLOGIQUE »
du 3 au 21 NOVEMBRE 2010
fairplaylist
www.fairplaylist.org
3 novembre
Lancement du mois de l'Économie Sociale et Solidaire
en partenariat avec l'Atelier et la CRESS Île-de-France
World café sur le thème de l'économie sociale et solidaire.
à l'Alimentation Générale à partir de 18h
Concert de Papafard (afro-jazz)
à l'Alimentation Générale 20h - entrée libre
11 novembre
Projection
du Film évènement de Vincent Glenn
«Indices» en avant-première
Courts-métrages de Stéphane Elmadjian
« Freedub 2 »
Concert la B.O. du film
chanson française pop-rock
Las Ondas Marteles /Bertrand Belin
latino – rock
Au Studio de l'Ermitage
à partir de 18h - 10€ / 14€
20 novembre
Concert
Katmandu - Paris
Festival Planet Nepal
Rencontre musicale inédite :
29, 30 & 31 October 2010 Kathmandu
Planet Nepal
Lo'jo (musique métissée)
Kutumba (musique népalaise)
www.planetnepal.org
à la Maison des Métallos à 20h, 10€ / 14€
21 novembre
Café Concert
Electroshnok Performance sonore
Claude Whipple : guitares, jouets, fréquences radio, effets...
Olivier Py : saxophones, flûte, ordinateur, effets...
Sivain Daniel : basse électrique, effets.
à la Maison des Métallos
à 18h entrée libre
Mais aussi à la Maison des Métallos
Expo Photos «The weathered people» du 29 oct. au 21 novembre
NayanTara Gurung Kakshapati, Photographe népalaise
Café Débats 20 novembre à 16h
Témoignage du glaciologue-explorateur Christian Clot sur la planète telle qu'elle va.
Projection «Planet Nepal, le film» 20 novembre à 14h
Film documentaire réalisé par Arnaud Leborgne qui a suivi le projet de la création du festival depuis le début de l'année.
Café Débats 21 novembre à 16h
Echange d'idées et témoignages sur thème de la musique et du développement durable.
Aussi présente sur chaque évenement LIBRAIRIE ITINERANTE - Epicerie d'art frais
ALTER ECO mondomix Politis ETHIC digitick.com
SPEDIDAM nova > 101.5 <
MAIRIE DE PARIS
VENTE DES BILLETS www.carrefour.fr - www.francebillet.com - www.fnac.com
Fnac, Carrefour, Géant, Système U, Intermarché 0 892 68 36 22 (0.34€ TTC / min)

✦✦✦✦✧

MORY DJELY KOUYATÉ & JEAN-PHILIPPE RYKIEL

"TINKISO"
(Celluloïd/Rue Stendhal)

Dès *Nanfoule*, premier morceau de cette rencontre entre le chanteur guinéen Mory Djely Kouyaté et le pianiste français Jean-Philippe Rykiel, plane l'ombre ou plutôt la *Green Light* de Ray Lema, avec une référence à l'un des albums solos du pianiste congolais. **Délices pianistiques qui évoquent l'Afrique noire tout en douceur, des ambiances congolaises saveur rumba aux ivresses vocales des grands griots de l'ouest du continent**. La petite dizaine de titres de ce *Tinkiso* est limpide, plus encore que les eaux du fleuve guinéen auquel il emprunte son nom. Jazz africain servi par une voix de stentor aux couleurs bronze, cet album laisse filtrer quelques nappes discrètes de synthés, quelques notes entremêlées de guitare. Un disque réellement apaisant ! SQ'

✦✦✦✦✧

PANICO

"KICK"
(Tigersushi/Module)

Encore peu connu en France, ce groupe franco-chilien s'illustre depuis déjà quinze ans avec un mix détonnant de punk-rock, de psychédélisme et d'influences latino-américaines. Leur excellent *Subliminal Kill* (2005) a séduit jusqu'aux Ecossais de Franz Ferdinand. C'est d'ailleurs dans leur studio de Glasgow que les cinq musiciens de Panico ont enregistré ce nouvel album galvanisant. Servi par une production impeccable, le bien nommé *Kick* sonne d'entrée comme du Joy Division réchauffé au soleil sud-américain. **Guitares tranchantes, gouaille anglo-espagnole, batterie métronomique et percussions latines se répondent dans un flot hypnotique et diablement dansant**. Coup de maître : l'irrésistible *Reverberation Mambo* et son rythme inspiré du maestro cubain Perez Prado. J.P.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

TOKYO SKA PARADISE ORCHESTRA

"PARADISE BLUE"
(Justa records/Module)

Rock, reggae ou ska, la scène japonaise regorge de groupes revivalistes aussi joueurs que respectueux des traditions. Le Tokyo Ska Paradise Orchestra en fait partie : véritable institution du ska-jazz au pays du soleil levant, ce collectif écume les clubs de Tokyo depuis la fin des années 80. Leurs performances scéniques, explosives et virtuoses, ont fini par conquérir l'Europe dans les années 2000. On comprend mieux pourquoi à l'écoute de ce disque, premier du groupe à paraître sur un label européen. **L'énergie furieuse de chaque titre alliée à une classe absolue rappelle les Skatalites, pionniers du genre et référence évidente du groupe**. Insolents, ces Japonais s'autorisent aussi quelques épines surf, noise ou electro dans la tradition. Vivement le live !

✦✦✦✧✧

BACHAR MAR KHALIFÉ

"OIL SLICK"
(In Finé)

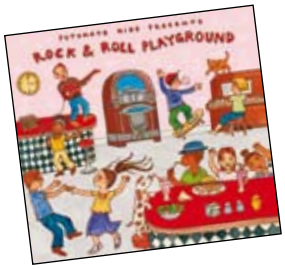
Le père, Marcel, est un monument de la musique arabe. Le frère, Rami, a su imposer son prénom avec l'ensemble piano/batterie Aufgang. Après avoir fait ses armes au sein de l'Orchestre National de France ou aux côtés du pianiste Bojan Z, le cadet Bachar s'éloigne de l'univers familial et livre son premier album solo. ***Oil Slick* (« marée noire »), est un vortex dont on ne ressort pas tout à fait comme on y était entré**. Chaotique, inclassable mais structuré, ce disque est un condensé d'émotions, à l'image du titre éponyme, une poésie crue où le dégoût de soi et de l'autre sont rois. Le piano, la batterie, ni tout à fait jazz, ni tout à fait électro, aiguisent les sens, histoire de mieux s'enfoncer dans le noir de cette marée aussi fascinante qu'éprouvante. Si vous cherchez confort et facilité, passez votre chemin : *Oil Slick* est un vertige. Sara Taleb

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 33835
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

DIVERTIR ET ÉVEILLER

Texte Jean Berry

La collection du label américain Putumayo Kids emmène en musique les p'tits bouts aux quatre coins du monde... Tour d'horizon.



« *Les enfants sont toujours enthousiasmés de découvrir les sons, rythmes et langues d'autres régions, de localiser les pays d'origine des morceaux. Et nous tentons de donner une image positive de pays et de cultures souvent mal représentés par les médias* », explique Teresa Georgi, directrice de Putumayo Kids Europe. Sur sa vingtaine de références publiées depuis 1999, le label a convié des musiciens émérites du monde entier, de Touré Kounda à Manu Chao en passant par Angélique Kidjo, Omara Portuondo ou Rita Marley. Packaging attrayant, illustrations ludiques, livrets traduits en quatre langues et guides pédagogiques à télécharger font de ces compilations des outils éducatifs originaux, proposant des voyages vivants, vibrants et chamarrés... Leur but ? « *Divertir et éveiller les jeunes citoyens du monde* » résume Teresa Georgi.

DIMENSION CITOYENNE

Depuis le best-seller *World Playground* (1999), Putumayo Kids a exploré les musiques latines, caribéennes, asiatiques, le reggae jamaïcain ou les musiques celtiques, au fil de deux thématiques : Playground, pour la danse et les jeux, et Dreamland, comptines, berceuses douces et relaxantes, pour faire de beaux rêves... L'unique parution dans la langue de Molière, *French Playground* (2005), célébrait la joie de vivre à la française et rassemblait parmi d'autres Tryo, Thomas Fersen ou Bénabar, sans oublier le créole d'Eric Triton (Ile Maurice) et Lole Lolay (Haïti).

Les deux derniers volumes parus cette année, distribués en France dès cet automne, sont dédiés au jazz et au rock'n'roll. On y trouve notamment un duo entre Taj Mahal & Linda Tillery. Sont attendus pour l'an prochain *Acoustic Dreamland* et *Kids World Party*. Avec 3 millions de disques vendus à travers le monde, Putumayo Kids est la collection de référence pour faire voyager les enfants en musique. Ajoutez à cela la dimension citoyenne du label (une partie des recettes est reversée à des associations caritatives), et vous tenez-là une excellente idée cadeau.

■ ***http://www.putumayo.com/en/putumayo_kids.php***

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

VIBRATIONS CARAÏBES
Du 5 au 14 Novembre

Paris

Rendez-vous incontournable des cultures caribéennes, le festival Vibrations Caraïbes joue les importateurs de projets artistiques, en provenance directe des quatre coins de l'archipel. Un marché culturel pluriel où les amateurs de musique comme les férus d'art visuel ou de spectacle vivant pourront se rassasier. Car la transversalité est bien la volonté première du festival, qui souhaite porter haut et fort toutes les formes d'expressions contemporaines attachées à la culture des Caraïbes.

Le petit truc en plus : **Pour cette édition « Amazone », le festival met à l'honneur les femmes. Muses, artistes ou objets de mythes et légendes, les femmes ont marqué en profondeur la culture caribéenne.**

Avec notamment :
Jocelyne Beroard / Lully Dambury Duo / Martha Galarraga / Diana Hamilton & the Bahamas Project / Pascale Monnin / Fabienne et Véronique Kanor

www.vibrationscaraibes.com

BLUES-SUR-SEINE
Du 7 au 20 novembre

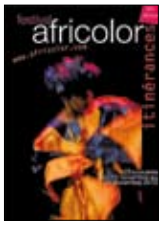
Yvelines

A défaut du Mississippi, c'est la Seine que parcourt le festival Blues-sur-Seine. Tout au long du fleuve et de la région de Mantes-la-Jolie, plus de 80 lieux recevront figures historiques et nouvelles perles du blues. Fidèle à l'esprit d'ouverture et de rapprochement social de cette musique, le festival met en place des actions pédagogiques, à travers des rencontres musicales en milieu scolaire et dans des structures sanitaires et sociales.

Le petit truc en plus : **Blues-sur-Seine organise un tremplin pour les jeunes artistes blues hexagonaux. Le sésame ? Une programmation lors des prochaines éditions du festival.**

Avec notamment :
Moriarty / Tété /Robin McKell / Eric Bibb / Nina Attal / Arthur Adams / Music Maker Revue

www.blues-sur-seine.com/



AFRICOLOR
Du 12 novembre
au 24 décembre

Seine-Saint-Denis

Illustration que l'itinérance a du bon, le festival Africolor vogue d'une ville de Seine-Saint-Denis à l'autre, à la découverte des musiques africaines. Au fil des rencontres et des lieux, le festival dresse le portrait d'une Afrique multiple, plaçant chaque soirée sous le signe d'un thème particulier : Cosmique, Frissons, Dialogue mélodique, Maloya, Ethiopique, ou encore Electro-métisse. Une démarche artistique qui souligne les liens et les influences mutuelles entre les musiques européennes et africaines, et confirme la place centrale qu'Africolor accorde au métissage.

Le petit truc en plus : **Des expositions et des projections de fictions ou de documentaires s'ajouteront à la programmation musicale pour illustrer les thématiques des soirées.**

Avec notamment :
Lo Cor de la Plana et el Maya El Assïla / Mahmoud Ahmed & le Badume's Band / Omar Pene / Danyèl Waro / Takfarinas

www.africolor.com/

TÉLÉRAMA DUB FESTIVAL
Du 18 novembre
au 4 décembre

du 18 au 27 novembre à Paris, du 20 novembre au 4 décembre en régions

Depuis les années 60, le dub a su séduire par ses sons aériens, volatiles et puissants. En France, si ce genre s'est décliné sous de multiples facettes, il est longtemps resté assez anonyme. Le Télérama Dub Festival met chaque année cette scène à l'honneur pour la rendre un peu plus visible. Sans élitisme, la programmation riche et pointue balaye un large spectre des musiques dub d'aujourd'hui. Le festival met la création au cœur avec des rencontres uniques et inédites.

Le petit truc en plus : **Opération ciné-concert avec les chefs de fil du dub français, Zenzile, qui mettront en musique le film allemand *Le cabinet du docteur Caligari*, de Robert Wiene.**

Avec notamment :
Bumcello meets Brinsley Forde / Zenzile / 340ml / Molecule / Kaly Live Dub / Milanga / Jahcoozi

http://www.dubfestival.telerama.fr/

le plancher
scène du kreiz breizh
la scène itinérante
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde
en centre bretagne
SAISON 2010 2011
STAFF BENDA BILILI
MAHMOUD AHMED & BADUME'S BAND
LES MUSICIENS DU NIL & ERWAN HAMON
URSUS MINOR FEAT. BOOTS RILEY & DESDAMONA
HÉLÈNE LABARRIÈRE & RODOLPHE BURGER
BOJAN Z. SOLO FAMILHA ARTUS
MALHERBE / LÖHRER
VAILLANT / MALAVERGNE
KREIZ BREIZH AKADEMI
MAZAD CAFÉ ...
LE PROGRAMME SUR WWW.LEPLANCHER.COM
MONDOMIX .COM

MUSIC & YOU – SALON DE LA MUSIQUE ET DU SON
Du 19 au 22 novembre

Paris

Le Salon de la Musique et du son devient en 2010 le salon Music & You. Investissant la Grande Halle de la Villette pendant quatre jours, Music & You est l'occasion de découvrir les nouvelles tendances du marché musical. S'il s'agit d'un rendez-vous professionnel, les amateurs comme les simples curieux sont conviés à la fête pour « s'essayer à la musique », mot d'ordre de cette année. Découverte du piano, de la guitare ou de la création MAO, concours, jam sessions, autant de possibilités de se frotter au monde de la musique !

Le petit truc en plus : **Le vainqueur du « Tremplin des musiques qui mixent le monde » organisé par Music & You et Mondomix, dont le nom sera révélé le 25 octobre, se produira en direct de la Grande Halle de la Villette.**

www.salon-musique.com

Agenda

Retrouvez l'agenda complet,
les infos pratiques et les dates des concerts,
sorties, festivals, expo sur
www.mondomix.com/fr/agenda.php !
Laissez-vous guider
par la sélection des évènements
« Mondomix aime » !

JAZZ'N'KLEZMER
Du 24 novembre au 9 décembre

Paris

C'est le coup de projecteur annuel sur la danse de séduction entre le jazz et le klezmer. Désireux de montrer l'évolution et la perméabilité des deux styles, le festival témoigne sur tous les fronts des points de rencontres les plus intéressants. Touches de rap, incursions dans l'électro ou accents rock, le jazz et le klezmer se frottent aisément à d'autres horizons. D'Israël aux Etats-Unis en passant par la France, c'est un métissage en perpétuel mouvement qu'on nous invite à savourer.

Le petit truc en plus : **Deux avant-premières sont à noter : David Krakauer dévoilera la création *David Krakauer plays Masada* de John Zorn et Yom présentera son nouveau projet.**

Avec notamment :
David Krakauer / Yom / Balkan Beat Box / Dj Click / Stéphy Haïk / Sirba Octet / Pad Brapad

www.myspace.com/jazznklezmer

TRANSMUSICALES
Du 8 au 11 décembre

Rennes

C'est sans doute le festival français le plus audacieux et novateur en termes de programmation de musiques actuelles. Avec 32 éditions au compteur, les Transmusicales ont depuis longtemps fait leurs preuves. Nirvana, Björk (au sein des Sugarcubes), Amadou & Mariam, Noir Désir ou Daft Punk s'y sont fait applaudir avant de triompher ailleurs. Chaque année, le festivalier gourmand de nouveautés se rue à Rennes des lueurs d'espoirs plein les yeux.

Le petit truc en plus : **En amont du festival, du 13 novembre au 4 décembre, la Tournée des Trans permet aux groupes locaux de faire le show dans les salles du Grand Ouest. Encore de jeunes talents à découvrir !**

Avec notamment :
M.I.A / Gonjasufi /Systema Solar / Bomba Estereo / Blitz the Ambassador / The Pack A.D / Egyptian Hip Hop / Oy

www.lestrans.com

innacor présente
N'DIALE
jacky molard quartet & foune diarra trio
en concert le 12 février l'alhambra, paris
festival au fil des voix
album disponible
(innacor/l'autre distribution)
toutes les infos et les dates de concerts
sur www.innacor.com
photo : © Myriam Jégat

GARANCE PRODUCTIONS

SEU JORGE and ALMAZ
22 OCTOBRE – LA CIGALE

BLACK MILK
AVEC LIVE BAND
27 OCTOBRE – ELYSEE MONTMARTRE

IMPERIAL NEVER SAY DIE FESTIVAL
PARKWAY DRIVE + COMEBACK KID
+ BLEEDING THROUGH + EMMURE
+ WAR FROM A HARLOTS MOUTH
+ YOUR DEMISE + WE CAME AS ROMANS
30 OCTOBRE – ELYSEE MONTMARTRE

RYAN LESLIE
AVEC LIVE BAND
4 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

BIG BOI of OUTKAST
5 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

LE BAL
6 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

METHODMAN & REDMAN
11 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

CLUB NME PARIS
GOOSE (LIVE) + LES PETITS PILOU (LIVE)
+ FEADZ (DJ SET) + SOUTH CENTRAL (DJ SET)...
20 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

HORACE ANDY & SCIENTIST
30 NOVEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

FESTIVAL NEW-YORK A PARIS
PETE ROCK & CL SMOOTH
+ LORD FINESSE (D.I.T.C.) + O.C. (D.I.T.C.)
+ GRAND PUBA (BRAND NUBIAN)
+ DJ BOOGIE BLIND (X-ECUTIONERS)
5 DECEMBRE – ELYSEE MONTMARTRE

INNOVATION IN PARIS#2
DJ HYPE & IC3 / PHANTASY & SKIBADEE
FUTUREBOUND & EVIL B / BROCKIE & SHABBA
DJ OLLIE & PHANTOM / COTESY B2B J RAPTURE
ANAKYNE & OTIS
15 JANVIER – ELYSEE MONTMARTRE

www.garanceproductions.com
Location points de vente habituels 0892 692 392 (0.34 euros/min)

LES CYCLES

Pour échapper aux rudesses de l'hiver, les grandes salles de la capitale nous convient dans des contrées aux températures clémentes ou chaleureuses. Le **Quai Branly** nous emmène en Egypte, avant de prendre le cap pour Singapour. Les passagers du **Musée Guimet** font escale en Chine et au Tibet, ceux de la **Cité de la Musique** et de la **Salle Pleyel** se réchauffent au soleil hispanique. Au **Théâtre de la Ville**, nous survolons l'Iran, le Tadjikistan et l'Inde avant d'atterrir au Japon.

• 01/09/2010
Jimi Tenor & Kabu Kabu meet Tony Allen - Nigéria et Finlande
Afro-Beat, Electro-funk - Musique - Cité de la Musique

• 5/11/2010
Dehai Liu et Liigling Yu – Chine – Pipas – Musique – Musée Guimet

• 13/11/2010
Les Musiciens du Nil et Erwan Hamon – Egypte, France – Mizmars et Bombarde – Musique – Quai Branly

• 18 et 19/11/2010
T.H.E Dance Company – Singapour – Danse contemporaine – Quai Branly

• 18 au 23/11/2010
Shun-Kin – Japon, Angleterre – Théâtre – Théâtre de la Ville

• 19/11/2010
Camkytiwa – Vietnam, Chine, Japon et Corée – Chants traditionnels – Musique – Musée Guimet

• 21/11/2010
Rahul Sharma – Inde – Santour – Musique – Théâtre de la Ville

• 25 et 26/11/2010
« Little Toys » de Sun Yu – Chine et Singapour – Musique originale de Mark Chan – Cinéma en musique – Quai Branly

• 27 et 28/11/2010
"Gin & Tonic & Passing Trains" de Ramesh Meyyappan – Singapour Théâtre – Quai Branly

• 08/12/2010
Jordi Savall, Hesperion XXI "Don Quijote de la Mancha" – Espagne – Musique, Littérature – Cité de la Musique

• 10 et 11/12/2010
Shanghai Percussion Ensemble – Chine – Percussions – Musique Musée Guimet

• 13/12/2010
Abdulvali Abdurashidov, Sirogiddin Jurayev, Pasha Hanjani – Tadjikistan, Iran – Sato, tanbur, dotâr, ney – Musique – Théâtre des Abbesses

• 18/12/2010
Kalam Terre – Inde – Kerala – Danse, musique et vidéo – Quai Branly

• 21/12/2010
Omara Portuondo, David Murray « Nat King Cole en Espagnol » - Cuba, Etats-Unis – Musique – Salle Pleyel

• 23/12/2010
Orquesta Aragón – Cuba – Charangua – Musique – Salle Pleyel

• Du 27 au 30/12/2010
Une semaine en Himalaya – Tibet – Musique profane, musique de barde, chants sacrés – Musique – Quai Branly

À LA LOUPE

PROGRAMMATION DE LA SALLE LE CLEF
Saint-Germain-En-Laye (78)
novembre 2010

• 010/11/2010 : **MAISONS MAQUETS/LLOYD PROJECT**

• 014/11/2010 : **RAHZEL/EZRA & L.O.S/LA FANFARE BEAT BOX**

• 20/11/2010 : **ALINA ORLOVA/JULIE DOIRON/ JULIE HANSE**

• 27/11/2010 : **SUSHEELA RAMAN/TRIBEQA**

À LA LOUPE

PROGRAMMATION DE LA SALLE LE PLANCHER scene du Kreiz Breizh
Langonnet (56)
novembre-décembre 2010

- 12/11/2010 : **LES MUSICIENS DU NIL & ERWAN HAMON/ERWAN HAMON ET JANICK MARTIN**
- 21/11/2010 : **HÉLÈNE LABARRIÈRE & RODOLPHE BURGER**
- 28/11/2010 : **MAHMOUD AHMED ET BADUME'S BAND**
- 05/12/2010 : **SPONTUS**

CARRÉBELLEFEUILLE

PROGRAMMATION DU CARRÉBELLEFEUILLE
Boulogne-Billancourt (92)
novembre - decembre 2010

- 03/11/2010 : **CHICK COREA**
- 20/11/2010 : **AFRICA UMOJA**
- 23/11/2010 : **ANTÓNIO ZAMBUJO**
- 26,27 et 28/11/2010 : **FESTIVAL BBMIX**
- 3/12/2010 : **SANDRA NKAKÉ**

PROGRAMMATION DES PASSERELLES MÉDITERRANÉENNES
Nice (06)
novembre 2010

- 10/11/2010 : **ICONS : ZIYA AZAZI/SU GÜNES MIHLADIZ /SERGE ADAM**

KATIA GUERREIRO
le 16/11/2010
à L'Alhambra, Paris

CAROLINA CHOCOLATE DROPS

- **Le 23 novembre** au Cabaret Sauvage - Paris

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE ASA "*Beautiful imperfection*" (NAÏVE)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12220 Les Albres
Tél : 05.65.80.47.73 Fax : 05.65.63.26.79
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

→ Prochaine parution

Le n°44 (Jan / Fev 2011) de Mondomix sera disponible début Janvier.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Rédacteur en chef web
Jean-Sébastien Josset **jean-sebastien.josset@mondomix.net**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Youri Lenquette **www.yourilenquette.com**
Dessins du Théma
Nicolas Nemeri **www.nemiri.com**
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Jean Berry, Bertrand Bouard, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Bruno Charenton, Franck Cochon, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Mathieu Jouen, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Elodie Maillot, Jérôme Pichon, Emmanuelle Piganiol, Thomas Roland, Mathieu Rosati, Yannis Ruel, Regine Seffa et Sir Ali, Squaaly, Sara Taleb ,Ravith Trinh.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86
Partenariats / Relations aux publics
Yasmina Bartova Zouaoui **yasmina@mondomix.com**
Stéphanie Dufaud **stephanie@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2009
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

IMPRIM'VERT

LE RETOUR EN SOLO DE L'UNE DES VOIX
LES PLUS SINGULIÈRES DE LA CHANSON FRANÇAISE

ARESKI

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

ALBUM DISPONIBLE LE 25 OCTOBRE

EN CONCERT LE 26 OCTOBRE AU CAFÉ DE LA DANSE

PARIS 11ème / LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR GÉANT - MAGASINS U - WWW.FNAC.COM

Libération

WWW.ARESKIBELKACEM.COM

sacem

MONDOMIX .COM

Retrouvez des milliers d'instruments au meilleur prix sur WOODBRASS.COM

Magasin : 9-15 av. du Nouveau Conservatoire – 75019 Paris - Métro ligne 5 – Porte de Pantin
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 19h30 sans interruption

Commandes
woodbrass.com
24h/24 & 7 jours/7

Centre d'appel
gratuit
0800 95 96 63

Livraison offerte
à partir de 139€
(France Métropolitaine)

Toutes les nouveautés et
nos prix actualisés
sur www.woodbrass.com